



Les jeunes et la pornographie

Un aperçu des connaissances

Par **Thomas Brückmann** et **Markus Theunert**

Une recherche dans le cadre du projet "Talk about Pornography".

Berne / Zurich, en juin 2024

Mentions légales

Le présent aperçu des connaissances est un produit réalisé dans le cadre du projet ["Talk about Pornography"](#) (TaP) de männer.ch. Le projet TaP a pour objectif de renforcer les compétences de dialogue des professionnel.les et des parents sur le thème de la pornographie. TaP est porté par männer.ch, l'association faîtière des organisations progressistes suisses d'hommes et de pères, et soutenu financièrement par l'Office fédéral des assurances sociales (Plate-forme nationale Jeunes et médias).

Recommandation de citation :

Brückmann, Thomas & Theunert, Markus. 2024. les jeunes et la pornographie : un aperçu des connaissances. Berne : männer.ch.

Brückmann, Thomas & Theunert, Markus. 2024. Jeunes et pornographie : une vue d'ensemble des connaissances. Berne : männer.ch.

Brückmann, Thomas & Theunert, Markus. 2024. Giovani e pornografia : una panoramica delle conoscenze. Berna : männer.ch.

Résumé

De nos jours, la pornographie est accessible à tous et toutes sans difficulté. L'accès généralisé à Internet en a fait une réalité sociale et son utilisation une pratique répandue. En effet, la majorité de la population masculine, toutes générations confondues, consomme régulièrement des images pornographiques. Dans la population féminine, ce comportement est davantage lié à l'âge. Plusieurs enquêtes représentatives suggèrent que la majorité des femmes en consomme aussi de manière régulière, du moins parmi les plus jeunes.

Cette déferlante comportementale contraste fortement avec la gêne perceptible dans les conversations sur ce sujet. La pornographie reste en effet taboue aussi bien dans les échanges entre amis qu'entre partenaires, en famille ou à l'école.

C'est dans ce contexte social que s'inscrit le projet " Talk about Pornography " de l'association männer.ch. Son objectif est de renforcer les compétences des parents et des professionnels pour leur permettre d'aborder la thématique de la pornographie avec les jeunes de manière adéquate. Pour ce faire, il s'appuie sur un résumé des connaissances actuelles, construit sur un inventaire systématique organisé des recherches scientifiques menées à ce jour.

La pornographie est un sujet chargé qui se caractérise par un débat social fortement polarisé. Par son projet " Talk about Pornography ", l'association männer.ch cherche à dépassionner le débat et propose une approche de la pornographie qui tienne compte de ses risques ainsi que de ses potentiels. Dans cette approche, les jeunes ne sont pas réduits à l'état de simples consommateurs.trices de pornographie, mais considérés.es comme capables de développer des compétences dans leur recours à cet instrument.

Le **chapitre 1** décrit la situation initiale et les objectifs du projet ainsi que la méthodologie utilisée dans l'élaboration de la vue d'ensemble des connaissances ainsi que d'ateliers exploitant ces connaissances.

Le **chapitre 2** fait l'inventaire des faits établis concernant les principales questions soulevées par la consommation de contenus pornographiques, dévoile les lacunes de la recherche et en replace les résultats, souvent contradictoires, dans leur contexte.

Prévalence : environ la moitié des jeunes de 11 à 14 ans ont déjà été en contact avec des contenus pornographiques. Parmi eux, près de la moitié (principalement les jeunes garçons) cherchent à les voir, tandis que l'autre moitié (principalement les jeunes filles) les voient contre leur volonté. L'âge du premier contact est en baisse, ce qui souligne encore l'importance d'un dialogue précoce et adapté à l'âge.

Régularité : un grand nombre de jeunes visionnent des images pornographiques par curiosité. Une part d'entre eux en consomme régulièrement. Les données recueillies par les enquêtes varient énormément. Selon une étude allemande représentative, 10% des filles et 33% des garçons entre 14 et 20 ans consomment du contenu pornographique au moins une fois par mois (Quandt & Vogelgesang 2018).

Perception : de manière générale, les jeunes ont conscience que la sexualité réelle ne ressemble pas à celle mise en scène dans les vidéos pornographiques. Par défi collectif, ils visionnent des images plus choquantes que ce qu'ils recherchent à titre personnel. Ceci est particulièrement vrai pour les garçons. Ces derniers se masturbent également plus souvent que les filles pendant la consommation de contenu pornographique. Ces différences de comportement entre les sexes s'expliquent au moins en partie par les différentes dynamiques de socialisation entre garçons et filles et par la nature du contenu pornographique.

Perception des genres : les analyses portant sur les rôles de genre dans le contenu pornographique sont rares et livrent un tableau contradictoire. Le constat général qui s'impose est que, dans la pornographie dominante, la représentation des genres est chargée de stéréotypes. Mais ce constat vaut également pour les films et les productions médiatiques non pornographiques classiques. Dans la littérature spécialisée, certaines voix avancent, sur la base d'analyses cinématographiques, que la pornographie présente un potentiel émancipateur du fait que, dans les mises en scène pornographiques, ce sont souvent les femmes qui prennent l'initiative sur le plan sexuel.

Impact : il est difficile de tirer des conclusions sur les risques liés à la pornographie, en raison du nombre et de la variété des études disponibles et de leurs résultats contradictoires ; dans le meilleur des cas, il n'est possible que d'interpréter prudemment certaines corrélations. La seule certitude est que la consommation de pornographie comporte à la fois des risques et un potentiel. La crainte que cette consommation mène inexorablement à une " déchéance sexuelle " ¹ est techniquement infondée. Les risques en sont des conséquences d'ordre juridique (en cas de délits tels que l'envoi de contenu à caractère sexuel explicite à des écolières et écoliers de moins de 16 ans), des interférences avec l'orientation sexuelle des jeunes, une perception faussée de son propre corps et des attentes excessives dans la sexualité. La pornographie peut offrir certaines opportunités dans les domaines de l'éducation sexuelle, de l'auto-efficacité et de l'acquisition de l'autonomie chez les jeunes. Par ailleurs, il faut reconnaître que la pornographie remplit son but en ceci qu'elle permet de déclencher l'excitation sexuelle.

À la lecture des données disponibles, les auteurs de cette étude reconnaissent que pour établir un dialogue constructif sur la pornographie, il faut impérativement adopter une approche différenciée. L'utilisation de la pornographie en soi ne représente pas une menace pour le développement psychosexuel des jeunes ni un danger pour la santé publique, la stabilité familiale ou la vie de couple. Comme pour tous les autres stimulants, tout dépend de l'usage que l'on en fait, sur les plans qualitatif et quantitatif, du contexte social, des ressources cognitives, émotionnelles et sociales de l'utilisateur et de la possibilité d'en parler.

Les **chapitres 2.3 et 3** analysent les résultats des entretiens et des discussions de groupe avec les jeunes, les parents et les professionnels. Ces entretiens et discussions ont été organisés dans le but d'apprendre directement aux personnes concernées ce dont elles avaient besoin pour libérer la parole et s'exprimer librement sur le phénomène. L'analyse a montré que, malgré la consommation répandue de pornographie, le sujet reste un très fort tabou. Parler de pornographie est lié à de nombreuses incertitudes. Même les parents à l'aise avec les questions de sexualité et d'éducation sont souvent déconcertés et restent alors dans l'évitement. Il existe indubitablement un besoin d'activités telles que les ateliers organisés dans le cadre du projet " Talk about Pornography ". Leur mise en œuvre présente de nombreux défis car vouloir initier un dialogue factuel et dépassionné sur la pornographie est très ambitieux, tant sur le fond que sur la forme ; il s'agit là d'un périlleux exercice d'équilibre entre réactions scandalisées des médias, lacunes de l'éducation sexuelle, tabou de la masturbation, zones grises juridiques et polarisation des connaissances scientifiques. Le présent document se veut une base exploitable pour une telle mise en œuvre.

Enfin, le **chapitre 4** offre un cadre spécialisé permettant d'orienter le contenu des discussions sur la pornographie. Il présente trois dimensions autour desquelles axer les exigences et perspectives d'un dialogue réussi.

1. La première consiste à définir le soutien dont ont besoin les jeunes,
2. la deuxième, à déterminer les limites que les jeunes doivent gérer,

¹ En parlent, entre autres, Schetsche & Schmidt (2010).

3. la troisième, à clarifier quelles capacités et quels potentiels les compétences relatives à la pornographie permettront aux jeunes de déployer, une fois achevé leur développement dans ce domaine.

Table des matières

Table des matières	5
Préface	6
1 Introduction	9
1.1 Objectifs de "Talk about Pornography	10
1.2 Méthodologie et procédure	13
2 Principales conclusions de la recherche sur la pornographie.....	15
2.1 Utilisation de la pornographie par les jeunes.....	15
2.1.1 Prévalence	16
2.1.2 Comment la pornographie est-elle utilisée et que regarde-t-on ?.....	21
2.1.3 Impact : potentiels et risques	24
2.2 Utilisation de la pornographie par les adultes.....	30
2.3 Parler (ou ne pas parler) de pornographie	33
2.4 Conditions de production	39
2.5 Analyses de contenu.....	44
3 Analyse des besoins	49
3.1 Besoin.....	49
3.2 Aperçu des offres et du matériel existants.....	54
4 Cadre d'orientation.....	56
4.1 Soutenir	58
4.2 Limiter.....	61
4.3 Ouvrir.....	64
Perspectives "Parlons de pornographie.....	67
Annexe : Aperçu des personnes interviewées	68
Littérature	70

Préface

Aborder le thème de la pornographie est un exercice d'équilibriste. Cela vaut tout particulièrement pour un centre de compétences tel que männer.ch, qui se donne pour mission d'apporter des perspectives critiques du point de vue masculin sur le patriarcat, afin de contribuer à l'égalité effective des genres dans tous les domaines de la vie (comme l'exige l'art. 8, al. 3 de la Constitution fédérale suisse). männer.ch se considère également comme un bâtisseur de ponts, qui contribue à l'objectivation des débats polarisés. La confrontation avec la pornographie nous a montré de manière impressionnante que c'est justement dans cette thématique qu'il faut davantage de voix qui réunissent les preuves scientifiques, la pratique professionnelle, la confrontation personnelle et la réflexion sur la politique des genres. Car tant l'utilisation de la pornographie que le discours sur la pornographie sont traversés par de nombreux champs de tension qui rendent difficile une discussion sereine.

Le projet "Talk about Pornography" et la présente base de connaissances se situent dans ces champs de tension :

Dans la société, la pornographie est disponible "grâce" à Internet, à tout moment, de manière illimitée et (également) gratuitement. Une nette majorité d'hommes et (au moins) une minorité substantielle de femmes utilisent régulièrement la pornographie. Pourtant, parler de pornographie reste tabou. Même entre couples ou dans le cercle d'amis le plus proche, il est impensable pour beaucoup d'aborder leur consommation de la pornographie en général et leurs préférences pornographiques en particulier. Le dialogue entre les générations, notamment entre les jeunes et leurs parents, s'en trouve affecté.

Sur le plan juridique, il existe un cadre clair qui, certes, ne criminalise pas l'utilisation de la pornographie par les jeunes de moins de 16 ans. En revanche, la loi punit le fait de montrer de la pornographie aux moins de 16 ans ou de la rendre accessible d'une autre manière ; cela vaut également pour les adolescent.es. La situation juridique peut susciter des incertitudes chez les parents et les professionnel.les quant à la manière d'informer et de sensibiliser les jeunes en tenant compte de leur développement.

Du point de vue de la politique des genres, le débat est fortement polarisé et souvent marqué par l'idéologie. Les positions féministes radicales de PorNO de la fin des années 1980 sont encore présentes aujourd'hui et popularisent une image déformée qui décrit la pornographie comme exclusivement et inévitablement exploitante, patriarcale et méprisante pour les femmes. De nombreux travaux de recherche se basent également sur la prémisse selon laquelle l'utilisation de la pornographie aurait surtout des effets négatifs. D'autres chercheur.es et acteurs soulignent la dimension émancipatrice et le potentiel de transformation sexuelle positive de la pornographie. Ils risquent eux aussi de proclamer des univocités qui ne tiennent pas compte des ambivalences réelles de la pornographie.

Du point de vue professionnel, la confrontation avec la pornographie est largement déléguée aux spécialistes externes de l'éducation sexuelle. Dans la réalité, les jeunes abordent la pornographie souvent par chance ou opportunité dans le contexte scolaire. Et ce avec quelles approches ? Les enseignant.es, les parents et autres personnes de confiance pour les jeunes évitent le sujet - et laissent les jeunes seul.es face à leur curiosité. L'influence des jeunes du même âge est d'autant plus grande, ce qui peut aider à développer une image réaliste de la sexualité.

Sur le plan personnel, la confrontation avec la pornographie oscille souvent entre une forte attirance et une répulsion souvent tout aussi forte. Une majorité l'utilise, mais seule une (petite) minorité l'assume. Il est donc difficile de thématiser l'utilité des produits pornographiques de manière aussi sobre, objective et différenciée que leurs dommages potentiels. Le présent

aperçu des connaissances le montre clairement : les deux existent sans conteste. Mais souvent, les connaissances ne vont pas beaucoup plus loin. Quelle utilisation de quels produits recèle quels potentiels et quels risques dans quelles situations de vie et quels contextes relationnels ? A ce degré de différenciation, la plupart des questions ne peuvent recevoir qu'une réponse partielle. Mais une chose est sûre : la pornographie remplit avec une grande fiabilité ce qu'elle promet - l'excitation sexuelle.

Pour une analyse minutieuse, le fait que la recherche disponible sur les effets soit fortement sujette à l'interprétation et donc à l'idéologie vient encore compliquer les choses. En effet, la plupart des résultats de recherche ne font apparaître que des corrélations, ce qui nécessite une interprétation différenciée de l'effet de la pornographie sur les consommateurs et la société et incite facilement à établir des relations de cause à effet tronquées ou insoutenables.

Au milieu de toutes ces tensions, l'élaboration de la présente base de connaissances a déclenché et mis en mouvement beaucoup de choses au sein de männer.ch. C'est en toute connaissance de cause que nous avons osé assouplir les interdits implicites de parole au sein de l'équipe et des commissions et entamer un dialogue sérieux sur la pornographie, qui intègre également le vécu très intime et personnel. L'aura de peur et d'incrédulité qui entoure la pornographie s'évapore ainsi de manière inspirante et vivifiante.

Ce qui est clair, c'est que nous devons toutes et tous nous positionner face à la pornographie, que nous l'apprécions, que nous la contestons ou que nous la rejetons. Nous devons toutes et tous franchir les barrières d'un dialogue ouvert pour sortir l'attrait de la pornographie de l'obscurité, de l'interdit et de la honte. Car si nous ne faisons pas ce travail, nous transmettons à nos enfants un rapport chargé à la pornographie - et nous ne parvenons pas à leur offrir la protection et l'accompagnement dont ils ont besoin.

La présente base de connaissances montre certes de manière impressionnante que même sans le soutien d'un adulte, beaucoup de jeunes développent des compétences considérables dans la gestion de la pornographie et de toutes les ambivalences qui y sont liées. Néanmoins, nous devons nous rendre à l'évidence : sans accompagnement, nous, les adultes, créons par lâcheté et paresse un espace dans lequel couvent des menaces, prospère le sentiment de honte, s'incruste la peur déstabilisante. Un espace où le terreau des agressions sexuelles peut fertiliser... Car la pornographie n'échappe pas à la règle : la meilleure protection contre les violations des limites sexuelles et contre la violence sexualisée est une approche informée, consciente et décontractée de la sexualité. La pornographie fait aujourd'hui partie de notre sexualité, que nous l'approuvions ou non.

Il ne reste qu'une chose à faire : let's talk about pornography !

Zurich, juin 2024

Jean-Daniel Strub
Président de männer.ch

Remarque préliminaire

La présente base de connaissances ainsi que le projet "Talk about Pornography" (TaP) se concentrent sur l'utilisation de produits pornographiques légaux. Les questions juridiques ou l'utilisation de pornographie illégale sont explicitement mentionnées.

Les auteurs sont conscients que de nombreuses questions juridiques se posent déjà aujourd'hui et que l'évolution technologique en soulèvera de nombreuses autres dans un avenir proche, par exemple en ce qui concerne la pornographie impliquant des célébrités et générée à l'aide d'une intelligence artificielle. Le rapport aborde différents aspects du droit pénal, mais il n'est pas possible de traiter le sujet de manière exhaustive.

1 Introduction

La pornographie est omniprésente, son utilisation est très répandue. Ainsi, dans une étude allemande, 16% des femmes adultes et 64% des hommes interrogés déclarent avoir consommé de la pornographie au cours du dernier mois (Martyniuk & Dekker 2018, 234). Parmi les adolescent.es, une étude allemande fait état d'une prévalence mensuelle de 10% chez les filles de 14 à 20 ans et de 33% chez les garçons² du même âge (Quandt & Vogelgesang 2018, 105). Chez les adolescent.es de sexe masculin en particulier, l'utilisation de la pornographie est devenue une partie intégrante de la socialisation sexuelle. Le sociologue Reinhard Winter (2022) parle d'une "première fois" supplémentaire vécue par les garçons d'aujourd'hui : le premier contact avec du matériel sexuellement explicite, qui a généralement lieu avant le "premier baiser" ou le premier rapport sexuel en couple.

Malgré cette diffusion, on parle peu de sa propre utilisation de la pornographie. Même au niveau institutionnel, les jeunes n'ont que des possibilités isolées d'aborder la pornographie : Dans l'étude allemande PARTNER-5, seuls 34% des jeunes ont indiqué que la pornographie avait déjà été abordée dans le cadre de l'éducation sexuelle (Voss et al. 2021a, 13). Nous ne disposons pas de données systématiques sur la place qu'occupe ce thème dans l'éducation sexuelle familiale. Les estimations des spécialistes ainsi que des parents avec lesquels nous nous sommes entretenus permettent de conclure que la pornographie et la consommation de pornographie sont rarement abordées. Il n'est pas rare que cela ne se produise qu'à l'occasion d'un événement concret (par exemple lorsque des images pornographiques ont été envoyées dans le chat de la classe et que le sujet prend une dimension juridique).

Malgré ces tensions, les jeunes parviennent généralement à acquérir une compétence médiatique spécifique à la pornographie (Döring 2022 ; Matthiesen et al. 2011 ; Schmidt & Matthiesen 2011). En ce qui concerne les voix souvent alarmistes dans les médias, qui parlent de la "négligence sexuelle" (Schetsche & Schmidt 2010) de la "génération porno" (Gernert 2010), il est possible de lever l'alerte. Des études montrent que les jeunes savent faire la différence entre les mondes imaginaires pornographiques et la sexualité réellement vécue (entre autres Schmidt & Matthiesen 2011 ; Winter 2022). La fidélité, le partenariat et le consensus continuent de jouer un rôle important pour eux. La consommation de pornographie ne semble pas non plus abaisser l'âge des premières rencontres sexuelles en partenariat dans le monde physique. De même, la part des jeunes qui utilisent une contraception pour la première fois ne baisse pas (Scharmanski & Heßling 2021 ; Voß et al. 2021b).

Néanmoins, plusieurs spécialistes plaident pour un renforcement du dialogue avec les jeunes sur la pornographie. En effet, les institutions et les adultes de référence les laissent en grande partie seul.es pour élaborer leur point de vue et leur rapport au matériel sexuellement explicite. Ces auteurs plaident pour la promotion de la compétence pornographique en tant que compétence médiatique spécifique à un genre (p. ex. Döring 2011 ; Oeming 2023 ; Rothman 2021).

Le projet "Talk about Pornography" (TaP) y contribue. En développant des ateliers pour les parents et les professionnel.les, nous souhaitons aider les adultes de référence à entamer avec les jeunes un dialogue ouvert, bienveillant, aussi neutre et factuel que possible, mais aussi critique, sur la pornographie et son utilisation.

² Pour être correct, il faudrait parler de "jeunes de tous les genres", afin de ne pas reproduire linguistiquement l'idée - objectivement indéfendable - d'un ordre binaire des sexes. Or, les différences recensées par la recherche ne différencient en général que les "garçons" et les "filles". Ce n'est que depuis peu que des études isolées utilisent des catégories très pertinentes en matière d'utilisation de la pornographie, telles que "divers-genre" (par exemple Voss et al. 2021a). Mais comme les différences entre les sexes sont importantes et pertinentes, nous adoptons cette binarisation réductrice et excluante.

Avec ce projet, nous souhaitons également encourager le développement d'une attitude professionnelle basée sur des preuves et si possible exempte d'idéologie dans un discours fortement polarisé : ici, le rejet général de la pornographie comme inéluctablement méprisante et nocive pour les femmes - là, l'ouverture insouciant et positive sur le plan sexuel. Nous cherchons des réponses à la question principale de savoir dans quelle mesure une perspective critique à l'égard du genre et du patriarcat peut servir d'intermédiaire entre ces extrêmes en se basant sur des faits et des preuves.

1.1 Objectifs de "Talk about Pornography »

La psychologue allemande des médias Nicola Döring (2022) décrit trois approches possibles pour faire face à l'utilisation de la pornographie par les jeunes :

1. Il est possible de mettre en garde contre les effets négatifs. Il faudrait recommander aux jeunes, conformément aux dispositions légales, de renoncer à l'utilisation de la pornographie.
2. Les spécialistes estiment que les jeunes acquièrent d'eux-mêmes des compétences en matière de pornographie et qu'ils considèrent la pornographie comme un monde médiatique fictionnel. Dans ce contexte, on plaide pour qu'ils soient tout simplement laissés en paix dans le domaine intime des fantasmes masturbatoires.
3. De plus en plus de voix s'élèvent dans le monde professionnel pour plaider en faveur de plus d'espaces où les jeunes peuvent poser des questions sur la pornographie et recevoir des réponses objectives et sans jugement.

Döring recommande dans sa conclusion une approche qui se compose uniquement de trois approches : "Parfois, des contrôles et des avertissements peuvent être appropriés, parfois le silence est de mise et souvent parler peut aider" (Döring 2022, 98). Avec "Talk about Pornography", nous souhaitons concrétiser cette approche et mettre à disposition des outils utilisables au quotidien, notamment pour parler de pornographie avec les jeunes. Pour ce faire, männer.ch développe et ancre dans le cadre du projet TaP une offre d'atelier pour les parents et les professionnel.les, dans laquelle ils abordent la pornographie, les connaissances issues de la recherche scientifique ainsi que les possibilités et les limites des entretiens avec les jeunes sur ce thème.

Nos recherches démontrent qu'une telle offre est clairement nécessaire : en Suisse alémanique, les spécialistes en éducation sexuelle abordent généralement le thème "sexualité et médias numériques" dans leur travail avec les jeunes. Il existe en outre plusieurs offres en ligne (p. ex. feel-ok.ch ou ciao.ch) et des brochures (p. ex. pro familia Saarbrücken 2023) qui permettent aux jeunes de s'informer par eux-mêmes. Il manque toutefois une offre correspondante qui aiderait les parents et les professionnel.les à aborder la pornographie avec les jeunes. La plupart des parents avec lesquels nous avons pu nous entretenir ont fait état d'un manque de connaissances sur la pornographie et d'une grande insécurité lors des discussions avec les jeunes. Tous apprécieraient la possibilité d'échanger avec d'autres parents dans le cadre d'un atelier, de s'informer, de réfléchir à leur propre attitude et, dans l'idéal, d'obtenir des directives claires pour l'entretien avec les jeunes.

Notre ambition pour l'offre d'ateliers : TaP permet aux participants d'organiser un dialogue ouvert et critique sur le thème de la pornographie avec des enfants et des adolescent.es de tous sexes, en fonction de leur âge. Ouvert signifie que l'utilisation de la pornographie est reconnue comme un phénomène bien ancré dans la société et que ses fonctions positives ne sont pas occultées. Critique signifie que TaP vise une réflexion différenciée et sensible aux risques de la consommation de pornographie. Les ateliers doivent aborder la complexité et les contradictions de la représentation du sexe et de la sexualité dans la pornographie : par exemple, le fait que dans de nombreux films pornographiques, les hommes sont réduits à

leur sexe en érection et que les femmes sont représentées comme objet du désir masculin ; mais qu'il existe aussi une pornographie qui brise les rôles habituels des sexes.

La réflexion sur son propre rapport "adulte" à la pornographie est une facette indispensable de ce débat qui doit être stimulée par les ateliers. Cela se traduit entre autres par une réflexion sur sa propre attitude face à la pornographie, son rôle dans sa biographie autant que le comportement actuel en matière de consommation ou de non consommation. männer.ch a déjà fait des expériences très positives avec des ateliers dans lesquels les hommes ont la possibilité de réfléchir de manière critique à leur propre utilisation de la pornographie dans un cadre protégé et au sein d'une structure clairement définie, sans être poussés à dévoiler ce qu'ils considèrent comme trop intime. Ces expériences ont été prises en compte dans le développement des ateliers TaP.

Comme le montre le modèle d'impact de l'illustration 1, nous souhaitons ainsi aider les jeunes à adopter un comportement à faible risque découlant de la prise de conscience des problèmes liés à la pornographie.

Input	Activités	Output	Outcome	Impact
Projet-ressource TaP	Recherche et ateliers de développement	Revue des connaissances et pilotage des ateliers	Amélioration des compétences des parents et professionnel.les	Amélioration des compétences de jeunes

Illustration 1 : Modèle d'impact TaP

En s'appuyant sur la notion de compétence médiatique, nous proposons celle de compétence pornographique (en particulier Döring 2011 ; Rothman 2021), à laquelle nous nous référons dans le projet. Le concept de l'atelier vise à transmettre les connaissances et compétences suivantes :

- Les parents et professionnel.les peuvent approfondir leurs compétences personnelles :
 - Etude des médias : qu'est-ce que la pornographie ? Quelles sont les connaissances de base sur les catégories, les genres, les sites Tube, les conditions de production, etc. nécessaires au dialogue ?
 - Développement d'une perspective personnelle : quels potentiels et risques sont rattachés à la consommation de quels types de pornographie ?
 - Capacités de métacommunication : comment initier et préparer une conversation avec des jeunes ? Comment échanger sur leurs expériences ? A qui les parents et les professionnel.les peuvent-ils s'adresser en matière de pornographie ?
 - Autoréflexion : comment évaluer ses propres connaissances et ses modèles de consommation de la pornographie ?
- Les parents et les professionnel.les apprennent à mener avec les jeunes un entretien aussi libre de jugement que possible, basé sur des faits et adapté à leur âge et à leur développement. Pour cela, les points de repère suivants sont importants :
 - Principe de base : le sexe en solo est une partie autonome et saine de la sexualité humaine.
 - L'utilisation de la pornographie est très répandue et ne constitue pas un problème en soi.
 - Un dialogue oui. Pas un discours.

- Respecter les limites des jeunes. Le manque d'intérêt pour une discussion doit être accepté. La surveillance des jeunes n'est ni nécessaire, ni réaliste, ni efficace.
- Respecter les lois (jeunes et adultes). Ces derniers sont souvent déstabilisés par les dispositions légales - notamment l'interdiction de rendre la pornographie accessible aux moins de 16 ans, même dans un contexte pédagogique clairement défini et protégé. Des connaissances et des compétences sont nécessaires pour mener le dialogue au milieu de ces incertitudes.³
- Les jeunes sont aidés à aborder la pornographie de manière responsable. Les enfants sont encouragés à s'adresser aux adultes en cas de besoin⁴ :
 - L'ouverture d'esprit face aux thèmes de la sexualité et de la pornographie permet aux enfants et aux jeunes de s'adresser sans honte à une personne de référence lorsqu'ils sont confrontés - par hasard ou consciemment - à du matériel pornographique qui les perturbe (ce qui est plutôt la règle à l'âge pré-pubère).
 - Les jeunes prennent conscience qu'il existe des différences entre la sexualité réellement vécue et les mises en scène de la sexualité représentées dans la pornographie. Ils sont au clair sur des aspects importants qui sont moins abordés dans la pornographie, comme la contraception, la communication, le respect des limites, la tendresse, l'image de son propre corps, l'orgasme féminin, etc. Les jeunes connaissent et se comportent de manière peu risquée en ce qui concerne les maladies sexuellement transmissibles.
 - Les jeunes développent la compétence de se décider de manière générale ou ciblée contre l'utilisation de la pornographie (par exemple contre les produits qui contredisent leurs valeurs). Ils acquièrent également la compétence de décider d'une utilisation ciblée de la pornographie et de pouvoir l'apprécier.
 - Les jeunes sont informés des conditions de production, de l'industrie pornographique et d'aspects tels que la protection des données - dans la mesure où la limitation des informations le permet.
 - Les jeunes apprennent à porter un regard critique sur la représentation du genre et les stéréotypes sexuels dans la pornographie.
 - Les jeunes apprennent à réfléchir sur les représentations pornographiques du corps.
 - Les jeunes savent que la pornographie est variée et qu'il existe par exemple aussi une pornographie féministe et des débats sur la pornographie éthique.

³ En ce qui concerne le cadre juridique, les interprétations divergent fortement : Pro Familia Allemagne écrit par exemple dans une brochure que les parents doivent, en vertu des dispositions légales, empêcher activement l'utilisation de la pornographie par leurs enfants de moins de 18 ans s'ils en ont connaissance : "Comme vous avez le droit de garde vis-à-vis de votre enfant, vous vous rendez punissable si vous autorisez votre enfant à consommer de la pornographie ou si vous ne réagissez pas lorsque vous avez connaissance de cette consommation" (Pro Familia Landesverband Berlin 2011, 19). Cela va à l'encontre de la compréhension de la plupart des spécialistes en éducation sexuelle, qui plaident pour une approche d'acceptation, reconnaissant l'utilisation de pornographie par les jeunes comme une réalité.

⁴ Dans l'aperçu des connaissances, l'âge des jeunes interrogés dans le cadre de chaque enquête est déclaré. Comme le contact avec la pornographie a lieu très tôt, il est judicieux, dans le cadre du projet TaP, de définir le plus largement possible le groupe cible des jeunes. Avec TaP, nous nous concentrons sur un dialogue avec les jeunes à partir de 11 ans. Mais même avant cet âge, les enfants peuvent être en contact avec la pornographie. C'est pourquoi il peut être indiqué - selon les circonstances - que les parents d'enfants plus jeunes soient déjà préparés à parler de pornographie. Le cadre juridique peut également être important en ce qui concerne le matériel pornographique (cf. Prévention suisse de la criminalité : "En Suisse, le droit pénal des mineurs s'applique aux jeunes de 10 à 18 ans. Le droit pénal des mineurs se compose de la loi fédérale régissant la condition pénale des mineurs (DPMIn) et de la loi fédérale sur la procédure pénale applicable aux mineurs (PPMin)". Citation d'après <https://tinyurl.com/2nj6yvmv>).

- Les jeunes peuvent identifier et prévenir les comportements à risque (par exemple, la consommation excessive) et les actes illégaux (par exemple, l'envoi d'images pornographiques à leurs pairs).

1.2 Méthodologie et procédure

Pour la réalisation des objectifs décrits, le projet TaP est divisé en deux étapes :

- La première étape (2023) comprend le travail de base, dont la publication de la présente synthèse des connaissances marquera la fin.
- Au cours de la deuxième étape (2024), des ateliers destinés aux parents et aux professionnel.les seront conçus et testés, et des supports didactiques seront créés (brochure Connaissances de base, Guides d'entretien pour les parents et les professionnel.les et matériel d'enseignement). Un manuel sera élaboré en vue d'établir une offre durable d'ateliers en Suisse alémanique et italienne, afin d'élargir le pool de multiplicateurs de TaP.

Recherche

La présente synthèse des connaissances représente l'état actuel de la recherche dans les pays germanophones, italophones, scandinaves et anglophones. L'état de la recherche n'est pas représenté de manière exhaustive. Nous avons plutôt établi une vue d'ensemble des connaissances et positions centrales du paysage de la recherche ainsi qu'un aperçu des offres déjà existantes et comparables au projet TaP pour les parents et les professionnel.les.

La pornographie est un sujet de recherche peu institutionnalisé. Ainsi, dans l'espace germanophone, il n'existe toujours pas de chaire sur la pornographie. Les chercheurs font état de nombreuses réactions de rejet à leur travail (Quandt & Vogelgesang 2018, 93 ; Zeit Online 2020). Bien que la pornographie ne puisse en aucun cas être considérée comme un sujet de niche, il n'existe jusqu'à présent qu'une seule revue consacrée explicitement à cette thématique, "Porn Studies"⁵. Les publications se font plutôt dans des revues plus généralistes, par exemple sur la recherche en sexologie.

Malgré cela, une quantité désormais inextricable de publications a été publiée dans des disciplines telles que la sexologie, les sciences des médias, la psychologie et la sociologie. Horvath et al. (2013) ont par exemple recherché, il y a dix ans déjà, 1'910 titres en langue anglaise rien que sur la question des effets de la pornographie sur les enfants et les adolescent.es (et ne prétendent donc pas encore à l'exhaustivité). Dans ce contexte, nous nous sommes surtout orientés vers des méta-analyses pour notre recherche. Nous nous sommes concentrés sur les travaux germanophones (contexte de TaP) et anglo-saxons (le plus grand nombre de publications).

Entretiens de groupe de discussion et entretiens individuels

Afin d'élargir la recherche scientifique à des questions spécifiques et pertinentes pour TaP, nous avons mené plusieurs entretiens individuels, de groupe de discussion et d'experts avec huit adolescent.es, cinq jeunes adultes, onze mères et pères ainsi que cinq professionnel.les (deux éducateurs sexuels, deux enseignants, un travailleur social). Le groupe des jeunes

⁵ Routledge, Taylor & Francis : Porn Studies. ISSN : 2326-8751.

adultes était intéressant pour notre recherche, d'une part parce qu'il a déjà vécu sa socialisation sexuelle à l'époque de la pornographie gratuite sur Internet, d'autre part parce qu'il peut déjà réfléchir et classer cette période avec un certain recul biographique.⁶

Nous avons ainsi posé les questions suivantes : comment parle-t-on de la pornographie avec les jeunes dans le contexte familial, scolaire et extrascolaire ? Quel est le rôle de la sexualité et des médias numériques dans l'éducation sexuelle ? Et comment le dialogue entre les jeunes et les adultes de référence devrait-il se présenter ou être amélioré ?

Comité consultatif

Un comité consultatif accompagne le projet TaP. Il s'est réuni lors d'une séance commune. En outre, des entretiens individuels ont été menés avec tous les membres du comité consultatif, qui se sont révélés très instructifs.

Le comité consultatif est composé de

Linda Bär, spécialiste en santé sexuelle, "Lust und Frust" (CH)

Franz Eidenbenz, psychologue, ancien directeur du Centre des dépendances comportementales (CH)

Saskia Nakari, chargée de la pédagogie des médias, Landesmedienzentrum Baden-Württemberg (D)

Bernadette Schnider, responsable du domaine de l'éducation sexuelle, Santé Bernoise (CH)

Heinz-Jürgen Voß, chaire de sexologie et d'éducation sexuelle, université de Merseburg (D)

Reinhard Winter, pédagogue, Institut des sciences sociales de Tübingen (D)

⁶ Afin de garantir l'anonymat, mais aussi la lisibilité, toutes les personnes interviewées sont mentionnées dans le texte sous un pseudonyme. Pour des raisons de cohérence, les déclarations des professionnel.les ont également été rendues anonymes, à l'exception de celles du comité consultatif. Une vue d'ensemble de tous les participant.es se trouve dans "[Annexe : Aperçu des personnes interviewées](#)".

2 Principales conclusions de la recherche sur la pornographie

Bien que la pornographie en tant que thème de recherche ait connu peu d'institutionnalisation académique - au sens de chaires, de revues, de conférences, etc. - le corpus de littérature de recherche est incalculable. L'accent est clairement mis sur les effets de la pornographie, suivis par la question de la prévalence de l'utilisation (Rihl 2015). En outre, depuis les années 2000, des chercheurs ont commencé à étudier la question de l'utilisation de la pornographie à l'aide de méthodes qualitatives (travail de synthèse sur la littérature anglophone : Peterson et al. 2023 ; en langue allemande, notamment Schmidt & Matthiesen 2011 ; Winter 2022). Certains auteurs se consacrent à l'analyse du contenu des films pornographiques. L'accent est souvent mis sur la question de l'objectivation des femmes et du rôle de la violence (par exemple Bridges et al. 2010 ; Klaassen & Peter 2015). Les travaux sur les conditions de travail et de production ainsi que sur la structure et le développement de l'industrie pornographique occupent plutôt une niche (par exemple Tarrant 2016 ; Joos 2017 ; Nocella 2023).

La recherche sur la pornographie comporte plusieurs biais qu'il convient de garder à l'esprit :

- Premièrement, la recherche est fortement hétéronormative et binaire. Souvent, ce sont des représentations hétérosexuelles - utilisateurs ou jeunes hétérosexuels – qui sont implicitement pris en compte (sans que cela soit signalé) (Peter & Valkenburg 2016, 527).
- Deuxièmement, il existe nettement plus d'études sur les garçons et les hommes et nettement moins sur les filles et les femmes en tant qu'utilisateurs (Matthiesen et al. 2011, 328).
- Troisièmement, la recherche sur les effets est peu équilibrée et se concentre clairement sur les effets négatifs. Quandt et Vogelgesang (2018, 113) parlent d'un "présupposé de nocivité" non exprimé qui est attribué aux effets de la pornographie. Le potentiel que recèle l'utilisation de la pornographie n'est étudié que de manière marginale, voire pas du tout (Peter & Valkenburg 2016, 527).
- Quatrièmement, il existe beaucoup plus de recherches sur l'utilisation de la pornographie chez les adolescent.es et les jeunes adultes. Ce n'est que récemment que les études sur la prévalence ont été étendues aux générations plus âgées (par exemple Martyniuk & Dekker 2018).

Nous présentons ci-après les principales orientations, conclusions et positions de la recherche sur le thème des jeunes et de la pornographie qui sont complétées par un bref aperçu de l'utilisation de la pornographie par les adultes. Dans l'optique de la création de l'atelier, nous nous penchons en particulier sur la question de savoir comment on parle de pornographie aux jeunes. Enfin, nous proposons un aperçu des connaissances sur les contenus et les conditions de production pornographiques.

L'évolution rapide de l'industrie pornographique constitue un défi pour la recherche sur la pornographie. Les études réalisées il y a quelques années semblent déjà dépassées aujourd'hui. Le changement radical de ces 15 dernières années a été l'apparition des sites Tube, qui proposent de la pornographie gratuite. Ceux-ci ont considérablement augmenté l'accessibilité, en particulier pour les jeunes, et ont fondamentalement modifié les conditions de travail des acteurs et actrices. Dans ce contexte, ce sont surtout les travaux réalisés depuis la fin des années 2000 qui ont retenu notre attention dans cette synthèse.

2.1 Utilisation de la pornographie par les jeunes

Les contacts avec les produits pornographiques et leur utilisation par les jeunes font l'objet d'un discours public chargé, fortement marqué par des inquiétudes quant à leurs effets essentiellement négatifs. Dans les médias, des titres tels que "Generation Porno" (Gernert

2010) ou "Deutschlands sexuelle Tragödie" (Siggelkow 2008) ne cessent de dépeindre des jeunes qui auraient leur première fois de plus en plus tôt, qui n'utiliseraient plus que rarement des moyens de contraception, dans la vie sexuelle desquels la fidélité et l'amour joueraient de moins en moins de rôle et qui reprendraient à l'identique les pratiques sexuelles des films pornographiques. Parallèlement à ces voix fortes et alarmistes - Madita Oeming atteste même d'une "panique médiatique" (Oeming 2023, 119) -, les articles qui considèrent la pornographie et son utilisation par les jeunes de manière plus différenciée, plus objective et plus scientifiquement prouvée (par exemple Frauchiger 2020 ; Knödler & Dér-Hörmeyer 2022 ; Marceau 2023) ont également augmenté ces dernières années.

Néanmoins, on constate un fossé général entre le discours médiatique et public, d'une part, et les travaux scientifiques sur le rôle de la pornographie chez les jeunes, d'autre part. De nombreuses craintes exprimées ne sont pas confirmées scientifiquement. Par exemple, les jeunes n'ont pas leur première fois plus tôt qu'avant l'ère d'Internet (Scharmanski & Heßling 2021 ; Voß et al. 2021b). En général, les travaux scientifiques dressent plutôt un tableau très ambivalent et complexe, dans lequel il n'est pas rare que les résultats se contredisent.

Le thème de recherche « Pornographie et jeunes » peut être divisé en trois courants importants :

- Premièrement, la question de la prévalence : quand les jeunes entrent-ils en contact avec la pornographie pour la première fois ? A quelle fréquence regardent-ils des produits pornographiques ? L'utilisation est-elle différente entre les sexes ? et comment ?
- Deuxièmement, la question qualitative de l'utilisation de la pornographie par les jeunes. Le défaut de la recherche quantitative sur les effets est que les jeunes sont peu entendus directement et ne répondent qu'à des questionnaires préétablis. Ainsi, dans les études qui travaillent avec des entretiens narratifs et semi-structurés, les chercheurs ont examiné entre autres comment les jeunes gèrent la pornographie, ce qu'ils regardent et quelles sont leurs propres perceptions des effets.
- Troisièmement, la question des effets de la pornographie : quelles peuvent être les conséquences psychologiques de l'utilisation de la pornographie ? Quel est son impact sur la sexualité des partenaires ? Quelle est l'influence de la pornographie sur la conception du genre et les attitudes envers l'égalité ? C'est sur cette question qu'il existe le plus grand nombre d'études. La plupart d'entre elles se concentrent sur les conséquences négatives présumées, tandis que les potentiels sont très rarement étudiés.

Dans ce qui suit, nous nous penchons sur ces trois ensembles de thèmes et esquissons les connaissances, théories et contradictions centrales.

2.1.1 Prévalence⁷

En ce qui concerne les questions de savoir quand les enfants et les jeunes entrent en contact pour la première fois avec la pornographie et quelle est la fréquence d'une utilisation régulière, les résultats sont très différents selon les approches scientifiques et les pays.

Malheureusement, il n'est pas possible de présenter ici des données fiables. Un exemple : pour les jeunes filles âgées de 16 à 20 ans vivant en Suisse, Luder et al. (2011, 1029) observent une prévalence à 30 jours de 1,4%. Weber et al. (2012, 417) ont en revanche déterminé une prévalence à 30 jours de 15% pour les filles de 16 à 19 ans en Allemagne. Les chiffres

⁷ Nous présentons ci-après plusieurs études considérées comme représentatives d'une partie définie de la population par les spécialistes. Nous reprenons cette estimation en étant conscients de sa problématique : Heinz-Jürgen Voß, membre du comité consultatif, souligne à juste titre qu'il est difficile de collecter des données représentatives dans le contexte de l'étude de la sexualité, car la participation est basée sur le volontariat. Voss et d'autres auteurs critiquent les méthodes d'enquête courantes telles que les questionnaires, car il n'est pas rare que les personnes interrogées mentent en raison de la désirabilité sociale (par exemple Davis et al. 2018). Voss estime qu'en général, il faudrait partir de chiffres plus élevés.

différent d'un facteur supérieur à 10 pour une tranche d'âge à peu près identique et une période de publication similaire.

De plus, il est difficile d'uniformiser les différentes données, car il n'existe pas de méthode standardisée. Ainsi, certaines études différencient l'exposition intentionnelle et l'utilisation active, d'autres non. Certaines études posent des questions plus directes sur la pornographie, tandis que d'autres indiquent clairement que les jeunes interrogés ont également classé les films érotiques à la télévision dans la catégorie pornographie (p. ex. Matthiesen et al. 2011, 333). Dans ce contexte, nous nous limitons ici à deux études centrales issues des contextes allemand et suisse et les comparons à des travaux internationaux.

En Allemagne, de nombreux auteurs se réfèrent à deux études concernant la fréquence d'utilisation : les chiffres de l'étude Bravo de 2016 (Bauer Media Group 2016) et l'étude comparative très différenciée des chercheurs en communication Thorsten Quandt et Jens Vogelgesang (2018). Par ailleurs, l'étude PARTNER-5⁸ de 2021 offre des données très actuelles (Weller & Voß 2023). Il s'agit toutefois d'un travail axé sur la sexualité en général, qui s'intéresse moins aux aspects de la pornographie.

Pour la Suisse, les études James offrent des données peu différenciées, mais représentatives (Süss et al. 2022). Pour une approche plus différenciée, il faut en revanche se référer à l'étude du Centre de compétence "Lust und Frust" (Geiser 2012), réalisée dans le canton de Zurich et déjà un peu plus ancienne.

Trois questions sont posées en premier lieu concernant la prévalence :

- Combien de jeunes ont déjà consommé de la pornographie à un âge donné ?
- Quel est l'âge moyen du premier contact avec la pornographie ?
- Quel est le niveau de consommation régulière ?

Illustration 2 compare le fait d'être prêt à entrer en contact avec la pornographie chez les 14-15 ans - une tranche d'âge examinée dans les quatre études.

⁸ Les études PARTNER sont une série d'enquêtes quantitatives à grande échelle sur la sexualité des jeunes et des adultes ainsi que sur le partenariat, qui ont d'abord été menées dans les années 1970 en RDA.

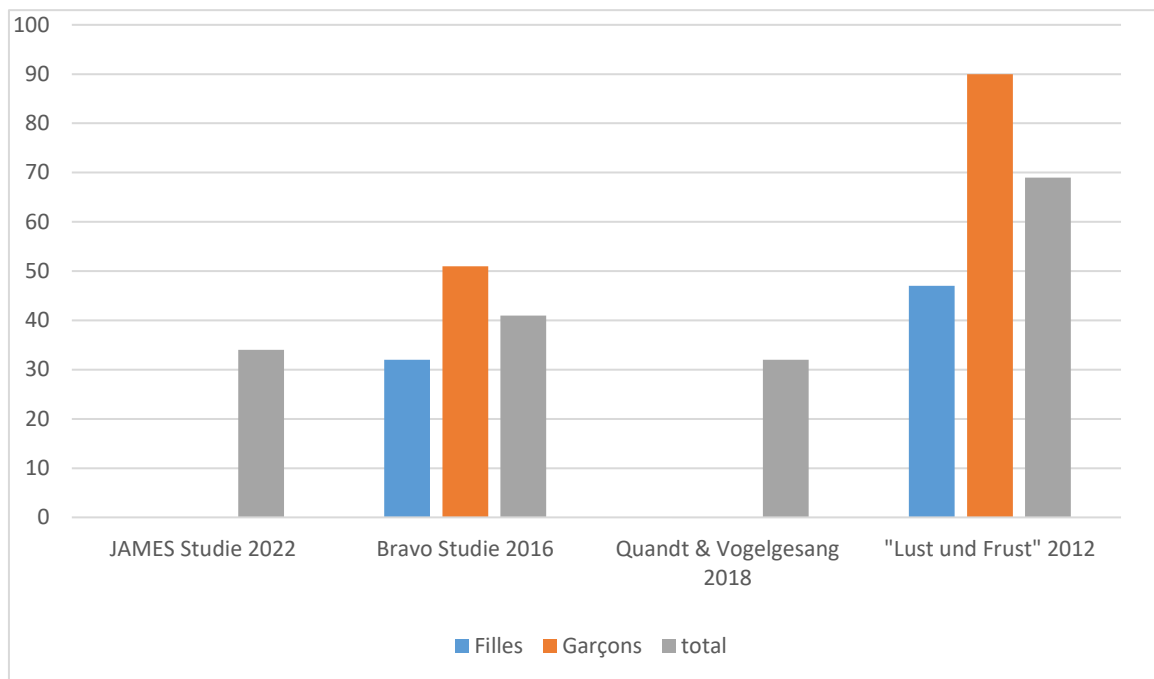


Illustration 1 : Comparaison des données sur les jeunes de 14-15 ans ayant déjà été en contact avec la pornographie.

Les données de l'étude Bravo et - encore plus clairement - celles du centre de compétence "Lust und Frust" présentent des valeurs significativement plus élevées. Ces différences ne peuvent pas être comprises ou expliquées plus avant. Il est également intéressant de noter que la différence entre les sexes est comparativement moins importante dans l'étude Bravo. L'étude PARTNER-5 de 2021 présente également des chiffres nettement plus élevés, mais avec une fourchette d'âge des personnes interrogées de 16 à 18 ans : Ici, 95% des garçons et 80% des filles déclarent avoir déjà vu une fois un clip porno sur Internet (Urban 2023, 170).

Seuls Quandt & Vogelgesang (2018) et PARTNER-5 évaluent la question de l'âge moyen auquel les enfants et les adolescent.es entrent en contact pour la première fois avec la pornographie. Chez Quandt & Vogelgesang, l'âge moyen est de 14,2 ans (filles 14,8 ; garçons 14,0). L'étude a interrogé des jeunes de 14 à 20 ans et les auteurs considèrent leurs données comme la preuve que le premier contact a lieu de plus en plus tôt. Chez les 18-20 ans, il avait encore lieu en moyenne à 14,9 ans, chez les 14-15 ans, il a déjà lieu à 12,7 ans (Quandt & Vogelgesang 2018, 107). L'étude PARTNER-5, plus récente, établit une moyenne d'âge similaire de 12,8 ans (Voß et al. 2021b, 284). Ces chiffres contrastent avec les études menées en comparaison internationale. Par exemple, deux études croates aboutissent à un âge moyen de 11,5 ans pour les garçons et de 12,5 et 13,5 ans pour les filles (Sinković et al. 2013 ; Wright & Štulhofer 2019). Dans son travail de synthèse, l'épidémiologiste américaine Emely Rothman estime qu'au niveau international, l'âge moyen peut être estimé entre 11 et 12 ans (Rothman 2021, 131), ce qui est inférieur aux données des travaux allemands.

Quandt & Vogelgesang ont également demandé si le premier contact était souhaité. 50% des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative (*wanted exposure*), avec des différences notables entre les sexes : Seules 38% des filles ont cherché le contact, contre 57% des garçons. Il convient également de noter que des tiers étaient présents chez 42% des jeunes ayant eu un contact voulu et chez 53% des jeunes ayant eu un contact non voulu (illustration 3).

n = 446	Gesamt	Geschlecht*		Anwesenheit von Dritten**	
		Weibl.	Männl.	Ja	Nein
Gewollt	50	38	57	42	57
Ungewollt	45	59	37	53	39
Weiß nicht / keine Angabe	5	3	6	5	4
Gesamt	100	100	100	100	100

Basis: Alle Jugendlichen, die schon einmal pornografische Bilder oder Filme gesehen haben und die sich erinnern konnten, ob Dritte anwesend waren ($\chi^2 = 21,08$, $df = 2$, $p \leq .01$; ** $\chi^2 = 9,49$, $df = 2$, $p \leq .01$).

Illustration 2: premier contact avec la pornographie selon Quandt/Vogelgesang 2018

Outre les questions sur la "première fois" et le "si oui ou non", la facilité d'accès actuelle soulève la question suivante : quelle place la pornographie occupe-t-elle au quotidien chez les jeunes ? Il est frappant de constater que seule une minorité d'études pose la question. Parmi les études importantes citées pour l'espace germanophone, seuls Quandt et Vogelgesang (2018, 105f) ont posé la question. Par rapport à tous les jeunes qu'ils ont interrogés, on obtient les valeurs suivantes :

- 10% des femmes interrogées ont utilisé la pornographie une fois ou plus au cours du dernier mois.
- 33% des hommes interrogés ont utilisé la pornographie une fois ou plus au cours du dernier mois

Il est frappant de constater que les filles aussi utilisent régulièrement la pornographie ou entrent en contact avec elle et que la pornographie n'est pas un thème exclusivement réservé aux "jeunes". Néanmoins, les différences entre les sexes sont clairement visibles. Quandt & Vogelgesang (2018) le soulignent en observant que le temps moyen passé par les femmes interrogées est d'une minute, contre onze minutes pour les garçons (2018, 106).

Reinhard Winter, chercheur en sciences sociales à Tübingen, présente des valeurs nettement plus élevées pour les jeunes hommes âgés de 18 à 25 ans dans une étude quantitative non représentative portant sur un échantillon de N=175 (Illustration 4).

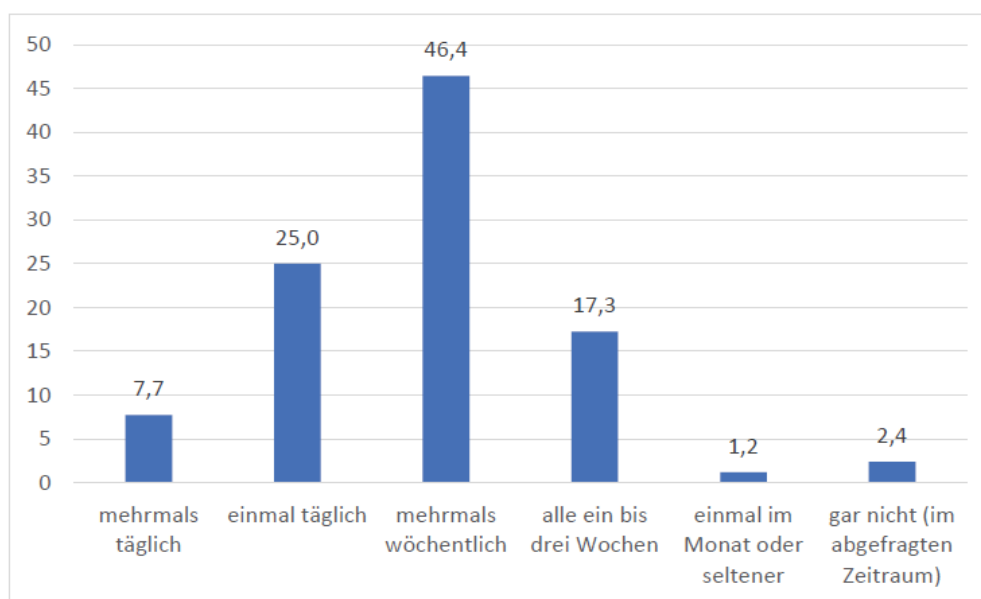


Illustration 3 Fréquence d'utilisation de la pornographie en % par Winter (2023, 119)

Winter (2023) dresse le tableau d'une utilisation nettement plus quotidienne de la pornographie chez les jeunes hommes. Dans son étude, 46% des personnes interrogées indiquent une utilisation de la pornographie plusieurs fois par semaine. Chez Quandt & Vogelgesang (2018), dans le groupe des hommes de 18 à 20 ans, seuls 16% de ceux qui ont déjà vu de la pornographie indiquent en regarder plusieurs fois par semaine. Comment se fait-il qu'il y ait une telle différence d'un facteur 2,8 ? Il faut ici prendre conscience des défis généraux de l'étude de la sexualité : La sexualité ne peut pas être observée directement ; on parle peu de sexualité ; de nombreux aspects - en particulier la masturbation - sont entachés de tabous sociaux. Dans les enquêtes, il faut tenir compte du fait que les réponses peuvent être influencées par ce qui est attendu par la société (Newmark 2023 ; Oeming 2023, 127).

Malgré la prudence qui s'impose en ce qui concerne les données relatives à l'utilisation de la pornographie, les conclusions suivantes peuvent être tirées en résumé :

- La majorité des jeunes ont été en contact avec la pornographie à l'âge de 16 ans.
- C'est en moyenne entre 11 et 14 ans que les jeunes entrent en contact pour la première fois avec la pornographie. Dans de nombreux cas, le premier contact n'est pas activement recherché. Souvent, cela se fait par l'intermédiaire de tiers et en leur présence.
- L'utilisation quotidienne de la pornographie est répandue chez les jeunes. Dans ce domaine en particulier, il existe de nettes différences entre les sexes.

- Il y a des jeunes de tous les sexes qui n'ont que peu d'affinités avec la pornographie et qui ne la regardent/l'utilisent pas.⁹

2.1.2 Comment la pornographie est-elle utilisée et que regarde-t-on ?

Outre les considérations sur la prévalence, la question du "comment" de l'utilisation de la pornographie a été posée depuis les années 90 dans les disciplines travaillant sur le plan qualitatif. La critique de la prédominance de la recherche sur les effets (voir chapitre suivant), qui ne saisit que peu la manière dont les jeunes (et les utilisateurs adultes de pornographie) gèrent réellement la pornographie et réalisent leurs propres interprétations et appropriations, a été fondamentale. La chercheuse en sciences culturelles Feona Attwood a posé la question "What do people do with porn ?" et a plaidé pour une approche qualitative afin d'étudier les "complex social, cultural and political constructions of sexuality" en relation avec la pornographie (Attwood 2005, 65). Depuis, de nombreux autres auteurs et autrices ont adopté cette approche, qui reste toutefois encore aujourd'hui une niche (Lemke & Weber 2016, 87).

Dans l'espace germanophone, deux études se distinguent en ce qui concerne l'utilisation de la pornographie chez les jeunes : d'une part, l'étude de la sexologue hambourgeoise Silja Matthiesen (Matthiesen et al. 2011 ; Schmidt & Matthiesen 2011), très vaste pour une approche qualitative avec 160 entretiens. En outre, le sociologue Reinhard Winter de Tübingen a présenté un travail plus récent - moins complet avec 32 jeunes hommes adultes, mais nettement plus approfondi à bien des égards. De nombreuses études qualitatives sont également venues s'ajouter au niveau international, comme dans le contexte scandinave (Lofgren-Mårtenson & Månsson 2010 ; Mattebo et al. 2012), aux Etats-Unis (Arrington-Sanders et al. 2015 ; Attwood et al. 2018) ou encore en Italie (Scarcelli 2015). Les questions se sont différenciées, par exemple en ce qui concerne l'utilisation de la pornographie chez les filles ou chez les adolescents noirs et homosexuels. Les méthodes d'approche sont également de plus en plus expérimentées. Ainsi, des focus groups sont utilisés pour capter les discussions entre jeunes.

Les deux études importantes dans l'espace germanophone de Matthiesen et al. (2011) et Winter (2023) montrent clairement que les inquiétudes exprimées surtout par les médias ne se reflètent pas ainsi dans la recherche : "L'inquiétude de la société selon laquelle la consommation de pornographie par les jeunes conduirait à un délaissement sexuel, à un manque de contrôle de soi et à une adoption irréfléchie des scripts pornographiques, semble largement infondée, tant au regard de la présente étude que conformément à d'autres études empiriques" (Winter 2022, 166). Ou, pour reprendre les termes de Schmidt & Matthiesen : "Les jeunes organisent leur sexualité dans leurs relations selon une morale consensuelle et de manière égalitaire entre les sexes, ils utilisent une contraception efficace et les taux de grossesse des femmes mineures sont faibles dans les sociétés libérales sexuelles " (Schmidt & Matthiesen 2011, 376).

Ces deux études, ainsi que d'autres études qualitatives, dressent le portrait d'adolescentes qui trouvent ou apprennent à gérer le contact et l'utilisation de la pornographie. Même sans le soutien d'adultes, ils comprennent que les mises en scène médiatiques de la sexualité représentées dans la pornographie se distinguent de la sexualité réellement vécue avec le partenaire. Winter montre clairement comment les jeunes hommes de son étude développent une compétence pornographique qui comprend également la réflexion sur leur propre comportement d'utilisateur ainsi que l'évaluation critique des rôles sexuels représentés. Cela est observé dans les deux études, aussi bien chez les filles que chez les garçons.

⁹ Verena Vogelsang plaide pour que l'on s'intéresse davantage à ce groupe de 'non-utilisateurs' : "Un aspect important, qui n'a pas encore été abordé dans les travaux de recherche existants, est la question des motifs de la 'non-utilisation'" (Vogelsang 2017, 93).

La deuxième observation générale est la grande différence d'accès entre les garçons et les filles. Alors que l'utilisation régulière est très répandue chez les garçons, les filles "ne montrent guère d'intérêt actif, raison pour laquelle elles connaissent moins bien le monde du porno sur Internet que les garçons du même âge. De nombreux contacts des jeunes femmes avec du matériel graphique pornographique ne sont pas intentionnels, mais ils ne sont pas décrits comme pénibles" (Matthiesen et al. 2011, 326).

Les auteurs considèrent que le rapport nettement plus rare des filles à la pornographie s'explique à deux niveaux. D'une part, ils interprètent le désintérêt pour la pornographie comme une partie *du Doing Gender* de la socialisation féminine, dans laquelle le plaisir et l'instinct sont moins conformes aux attentes. Affirmer sa propre utilisation de la pornographie entraînerait pour les filles de fortes contre-réactions sociales et des exclusions, ce que les personnes interviewées nomment également ainsi (Matthiesen et al. 2011, 341). D'autre part, il est plus difficile pour les filles de trouver du matériel qui leur plaît dans la pornographie mainstream - qui s'adresse au regard masculin. Par exemple, trouver des offres produites explicitement pour les femmes (également disponibles sur des sites Tube gratuits) requiert des connaissances et de l'expérience. La pornographie explicitement féministe est généralement payante et reste inaccessible aux jeunes mineurs.¹⁰ Oeming (2023, 127) ajoute que dans les entretiens sociologiques, il faut également tenir compte du fait que les filles indiquent une utilisation plus faible et les garçons une utilisation plus élevée, conformément à la désirabilité sociale (2023, 141).

Selon les résultats de l'étude citée, les filles n'utilisent presque jamais la pornographie pour se masturber, mais arrivent plutôt par hasard sur un site et n'y restent que peu de temps. Mais elles indiquent tout de même que la pornographie peut être instructive pour elles. Les personnes interrogées décrivent par exemple comment il a été utile de pouvoir voir concrètement comment fonctionne le sexe oral. Ce sont plutôt les situations de couple hétérosexuel dans lesquelles les filles utilisent la pornographie pour leur propre sexualité et s'en inspirent. Dans les interviews, les filles indiquent qu'elles ne se laissent pas convaincre ou pousser à des pratiques sexuelles issues de la pornographie (Matthiesen et al. 2011, 335).

En revanche, la pornographie occupe aujourd'hui une place plus solide dans la vie des jeunes hommes. Ils utilisent beaucoup plus souvent la pornographie. Pour beaucoup, elle fait partie de leur quotidien. Et quelque chose de nouveau semble s'être ajouté : "L'initiation sexuelle pour les garçons aujourd'hui n'est plus (ou pas seulement) le premier baiser ou la première fois, mais le premier contact pornographique. Le seuil d'entrée dans la sexualité génitale est ainsi franchi et par la suite encore plus marqué par l'utilisation intensive de la pornographie" (Winter 2022, 132). La plus grande partie des personnes interrogées garderait un souvenir positif de cette "première fois".

Chez les garçons, il existe de grandes différences quant au type de pornographie qu'ils regardent et dans quels cadres. Ainsi, Schmidt & Matthiesen (2011) rapportent que dans les milieux homosociaux, la pornographie est souvent considérée comme une épreuve de courage et que les garçons se montrent mutuellement des pornos aussi dégoûtants, inhabituels et durs que possible à leurs yeux. La pornographie, qu'ils regardent seuls à la maison pour leur propre stimulation, s'en distingue nettement. Ces films sont censés montrer des rapports sexuels "normaux" entre un homme et une femme, ils doivent être "naturels" et "réels" (Schmidt & Matthiesen 2011, 355). Les jeunes se contentent parfois de regarder des photos de personnes nues. Les études qualitatives n'observent pas non plus de tendance générale à une pornographie de plus en plus dure. Certes, les jeunes regardent de temps à autre de

¹⁰ Il ne s'agit pas ici de suggérer que les filles et les femmes n'utilisent que de la pornographie explicitement destinée aux femmes. Leur comportement d'utilisation est très complexe, varié et ne peut pas être uniformisé - et a été nettement moins étudié jusqu'à présent. Oeming offre un aperçu intéressant et toujours surprenant des connaissances acquises jusqu'à présent à ce sujet (Oeming 2023, 191ss).

la pornographie BDSM ou des jeux d'urine. Mais ce contact est plutôt isolé et fait l'objet d'une réflexion plutôt critique dans les interviews (Winter 2022, 161).

La dépendance joue un rôle important dans les récits des jeunes. Bien qu'aucune des études qualitatives ne fasse état de problèmes concrets de dépendance, de nombreuses personnes interrogées expriment leur peur de devenir dépendantes (Schmidt & Matthiesen 2011, 362 ; Winter 2022, 152, 158). Les jeunes hommes sont effrayés par l'attrait que la pornographie exerce sur eux. Beaucoup racontent comment ils réfléchissent à leur propre fréquence d'utilisation et essaient de la réguler. Un phénomène observé est que la fréquence d'utilisation diminue à nouveau avec l'âge.

Il convient de noter la réflexion répandue sur les rôles sexuels représentés dans la pornographie. Cela inclut les garçons avec une fréquence d'utilisation très élevée. Dans les descriptions des personnes interviewées, les hommes dans les films pornographiques sont décrits comme dominants, "'au-dessus de la femme', plus haut placés, donnant le ton, machos impitoyables, conquérants, en position de force, misogynes, soumis, les chefs" (Schmidt & Matthiesen 2011, 373). La plupart d'entre les jeunes interviewés rejettent explicitement cette idée ou l'acceptent comme pornotypique. Pour eux, le pornotype signifie aussi "que la sexualité réelle vécue entre les hommes et les femmes est en général plus égalitaire" (ibid. 274).

Mais les jeunes - garçons et filles - entrent également en contact avec la pornographie qui les dérange, qu'ils trouvent dégoûtante et répugnante. Trois quarts des personnes interrogées par Schmidt & Matthiesen ont déjà vu un film qui était pour elles "bizarre, répugnant ou effrayant" (ibid. 357). Pour les garçons interrogés, cela signifie concrètement qu'ils ont par exemple déjà vu des jeux d'excréments et d'urine (1/3 des personnes interrogées), du BDSM (1/4) ou *du fisting* (1/5). En outre, les jeunes sont également en contact avec de la pornographie dont la possession ou la consommation est illégale, comme le sexe entre animaux et humains (ibid. 357). Parmi les personnes interrogées dans le cadre de l'étude menée dans le canton de Zurich, 12% des garçons et 13% des filles indiquent avoir déjà vu de tels films (Geiser 2012, 17). Les jeunes sont également en contact avec des représentations d'abus impliquant des mineurs, bien que les chiffres concrets doivent être évalués avec prudence.¹¹

D'autres études à ce sujet confirment que la curiosité des jeunes les met en contact avec des contenus et des scripts différents. Dans un travail réalisé auprès d'adolescent.es autrichien.es, les observations suivantes ont été faites (Davis et al. 2018, 314f) :

- 89% des jeunes ont déjà vu du romantisme et de l'affection dans des films pornographiques,
- 91% de films dans lesquels l'homme est dominant,
- 74% de films dans lesquels les femmes étaient dominantes
- 97% de films axés sur la satisfaction de l'homme,
- 96% de films axés sur la satisfaction de la femme,
- 77% de films montrant de la violence,
- 43% ont déjà vu des films montrant une violence qui ne semblait pas consensuelle.

L'analyse des études qualitatives montre clairement qu'il faut y regarder de plus près pour évaluer les conséquences de la consommation de pornographie. La question principale est la suivante : quelle pornographie les jeunes regardent-ils, quand, comment et dans quel but ? Cette question rend mieux compte de la dynamique de l'acquisition par les jeunes de

¹¹ Geiser (2012) rapporte par exemple que 8% des garçons et 9% des filles ont déjà vu des représentations d'abus avec des enfants, mais ne commente pas davantage. Schmidt et Matthiesen n'ont pas pu observer dans leur grande étude qualitative que les personnes interrogées avaient été en contact avec cela (2011). Un exemple est rapporté dans les interviews d'expert.es que nous avons menées.

compétences en matière de pornographie et de médias que la question générale de savoir si la pornographie est réellement regardée.

En principe, les travaux qualitatifs tirent une conclusion rassurante et dressent le portrait d'adolescent.es qui, même sans l'aide d'adultes de référence, développent leurs propres compétences en matière de pornographie. Des travaux internationaux tels que l'étude menée par Lofgren-Mårtensson & Månsson (2010) auprès de jeunes Suédois parviennent à des conclusions similaires : "Nos résultats suggèrent que la plupart de nos participants avaient acquis les compétences nécessaires pour naviguer dans le paysage pornographique de manière sensible et réfléchie. La manière dont ils ont raisonné sur l'exposition et l'impact de la pornographie indiquait que la plupart d'entre eux et eux avaient la capacité de faire la distinction entre les fantasmes et les récits pornographiques, d'une part, et les interactions et relations sexuelles réelles, d'autre part" (Lofgren-Mårtensson & Månsson 2010, 10).

Même si certaines évaluations de la situation semblent alarmistes, des problématiques et des besoins d'action sont réels. Ainsi, il apparaît clairement que la pornographie est utilisée différemment suivant les genres. Le contact non négligeable avec la pornographie illégale et la pornographie dérangeante pour les jeunes doit également être pris au sérieux en tant que problème. Les jeunes pourraient en outre être davantage soutenus dans leur volonté de se démarquer de la pornographie non désirée et de respecter les limites des autres jeunes. Enfin, les jeunes doivent également être informé.es des conséquences juridiques que peuvent avoir le fait de montrer ou d'envoyer de la pornographie (voir aussi le chapitre suivant).

2.1.3 Impact : potentiels et risques

La plupart des publications sur l'interface entre les jeunes et la pornographie se situent dans le domaine de la recherche sur les effets. Quels sont les effets de l'utilisation de la pornographie en ce qui concerne la sexualité avec soi-même et avec les autres ? Permet-elle de franchir davantage de limites ? Quel est l'impact de la pornographie sur la question du genre ?

Quandt & Vogelgesang jugent que cette branche de la recherche repose "majoritairement sur une "hypothèse de préjudice"" (2018, 113) et se concentre ainsi surtout sur les effets négatifs de l'utilisation de la pornographie. D'autres auteurs comme Oeming (2023) demandent une approche scientifique plus neutre, qui prenne aussi explicitement en compte les effets positifs.

En ce qui concerne les effets publiés dans les études, trois défis se posent :

- Tout d'abord, les études et les aspects examinés sont difficiles à cerner et à rassembler. Ils vont des attitudes envers les femmes et des représentations de genre à l'insécurité sexuelle et aux comportements à risque comme les rapports sexuels non protégés, en passant par l'anxiété, la dépression, la confiance en soi et les maladies mentales en général.
- Deuxièmement, ce sont généralement des corrélations qui résultent de modèles statistiques. En déduire un effet de la pornographie constitue une étape qui est loin d'être triviale et que les analyses statistiques ne peuvent réaliser que de manière limitée.¹² A titre d'exemple, l'interprétation d'une corrélation peut être très différente selon que l'utilisation de la pornographie provoque des dépressions ou que les utilisateur.trices souffrant de dépression regardent plus souvent de la pornographie. Qualifier les approches quantitatives de manière générale de "recherche sur les effets" va déjà un peu trop loin. De plus, des aspects tels que par exemple le développement d'un rôle de genre se réfèrent à des processus complexes soumis à de nombreuses variables, pour lesquelles la désignation d'un seul facteur d'influence reste scientifiquement difficile à prouver. C'est pourquoi les études parlent plutôt de "tendances".

¹² Pour une classification critique de la recherche sur les effets de la pornographie en général, voir Lemke et Weber (2016, 90ff).

- Troisièmement, la plupart des études ne font pas de distinction entre le type de pornographie que les jeunes utilisent ou auquel elles et ils sont exposés. L'offre de pornographie est très différenciée et la question de l'impact de la pornographie *en soi*, selon Madita Oeming, peut être assimilée à la question de l'impact de la littérature *en soi* sur les jeunes - une question impossible à généraliser (Oeming 2023, 245).

Pour les parents et les professionnel.les, ce manque de clarté peut représenter un grand défi, comme le fait remarquer l'épidémiologiste Emily Rothman : "Aussi frustrant que cela puisse l'être pour les journalistes, les activistes et les parents, il est vraiment très difficile de savoir, de manière concluante, exactement ce que la pornographie fait aux enfants qui la voient, et si les risques peuvent être compensés par des supports utiles tels que des conversations parent-enfant sur le sexe ou une éducation scolaire" (2021, 135).

Après ces remarques préliminaires restrictives, nous souhaitons offrir ici un aperçu des risques et des potentiels concernant le contact et l'utilisation de la pornographie chez les jeunes. La comparaison vise à illustrer les pôles d'un continuum. En même temps, nous demandons aux lecteur.trices de faire preuve de distance critique dans l'évaluation des résultats présentés. Dans l'illustration 5 nous présentons les potentiels et les risques dans une vue d'ensemble et procédons pour chaque point à une évaluation de l'état des preuves.

	Potentiels	Risques
Stimulation	La pornographie permet ou facilite l'excitation sexuelle et sa montée en puissance jusqu'à l'orgasme. <i>Evidence : confirmée</i>	
Aspects juridiques		Conflits avec la loi : le code pénal n'interdit pas en soi l'utilisation de la pornographie aux moins de 16 ans. Mais les moins de 16 ans sont également soumis à l'interdiction de mettre à disposition des produits pornographiques aux moins de 16 ans. Toutes les formes d'échange de pornographie entre jeunes sont donc liées à des risques juridiques élevés. <i>Evidence : confirmée</i>
Transmission d'informations	La pornographie fournit des informations "artisanales" sur les techniques sexuelles et les événements sexuels qui ne peuvent pas ou difficilement être obtenues par d'autres canaux. Cela peut permettre aux jeunes de se sentir plus facilement sûrs d'elles et eux et efficaces sur le plan sexuel. <i>Evidence : confirmée</i>	Représentations stéréotypées de la sexualité : la pornographie mainstream est généralement axée sur le plaisir sexuel de l'homme, qui est représenté de manière unilatérale, avec une fixation sur les organes génitaux et l'orgasme. Ce script peut être réducteur en comparaison avec la sexualité réellement vécue. <i>Évidence : tendance</i>

Acceptation du corps	<p>La diversité des corps et des organes génitaux représentés dans les produits pornographiques peut faciliter l'acceptation de son propre corps et de ses propres organes génitaux.</p> <p>Évidence : tendance</p>	<p>Les normalisations corporelles (par exemple, les pénis plus gros en moyenne dans la pornographie), que l'on retrouve souvent dans la pornographie grand public, peuvent contribuer à une image corporelle négative.</p> <p>Évidence : contradictoire</p>
Orientation sexuelle	<p>Les jeunes queer peuvent, grâce à l'utilisation de produits pornographiques, connaître d'autres formes de désir sexuel et les accepter comme des formes de jeu normales du désir sexuel.</p> <p>Évidence : tendance</p>	<p>L'hétéronormativité dans la pornographie grand public peut renforcer la stigmatisation de la différence des modes de vie LGTBA.</p> <p>Evidence : peu étudié</p>
Rôle de genre	<p>La pornographie peut remettre en question les rôles de genre, les dépasser et permettre d'imaginer de nouveaux rôles.</p> <p>Preuve : peu étudié</p>	<p>La pornographie peut contribuer à renforcer les stéréotypes sexuels et à freiner l'ouverture à l'égalité entre les genres.</p> <p>Évidence : tendance</p>
Promiscuité		<p>L'utilisation de la pornographie peut être associée à des contacts sexuels plus précoces et à des changements plus fréquents de partenaires sexuels.</p> <p>Évidence : contradictoire</p>
Comportements à risque		<p>L'utilisation de la pornographie peut s'accompagner de comportements sexuels plus risqués (notamment l'utilisation du préservatif).</p> <p>Évidence : contradictoire</p>
(In) sécurité/pression de la performance	<p>La clarté des pratiques sexuelles dans la pornographie peut donner de l'assurance en matière de sexualité.</p> <p>Évidence : tendance</p>	<p>L'utilisation de la pornographie peut influencer les exigences envers sa propre performance sexuelle et entraîner une pression à la performance, en particulier chez les jeunes hommes.</p> <p>Évidence : tendance</p>
Violence sexualisée		<p>L'utilisation de la pornographie peut être associée à une probabilité plus élevée d'exercer ou de subir des violences sexuelles.</p> <p>Preuve : peu étudiée</p>

Comportement addictif		<p>Les jeunes hommes ressentent une forte attirance pour la pornographie et expriment par la suite leur crainte de développer une "dépendance à la pornographie". Jusqu'à présent, les problèmes de dépendance ne sont rapportés que dans des cas isolés.</p> <p>Evidence : plutôt improbable</p>
-----------------------	--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Illustration 4: Aperçu des potentiels et risques de l'utilisation de la pornographie chez les jeunes

Comme la recherche scientifique s'interroge encore peu sur les potentiels, les effets positifs ou les opportunités de la pornographie, nous aimerions commencer par là. L'utilisation de la pornographie est omniprésente. Il devrait y avoir de "bonnes raisons" à sa diffusion rapide et étendue au cours des dernières décennies. Du fait du nombre limité de connaissances à ce sujet, nous incluons également deux résultats d'études issues de données provenant de participant.es déjà plus âgé.es que celles et ceux que nous couvrons.

D'une manière générale, on constate que la pornographie remplit l'utilité qui lui est attribuée. Elle "peut amener les gens à être sexuellement excités, augmenter leur excitation sexuelle, et leur permettre d'avoir des orgasmes et d'éprouver du plaisir sexuel" (Rothman 2021, 215). Elle contribuerait ainsi au bien-être sexuel. Reinhard Winter ajoute qu'en utilisant la pornographie, les jeunes peuvent pratiquer une sexualité dans laquelle ils ne doivent rien "accomplir" et où il n'y a pas les besoins d'une autre personne à prendre en compte ou à satisfaire (Winter 2022, 164). Dans le cadre d'un couple, la pornographie peut aider à se mettre "dans l'ambiance" (Rothman 2021, 213).

La deuxième utilité centrale, en particulier chez les jeunes, est la fonction éducative, dans laquelle les jeunes peuvent s'informer "techniquement" sur la manière dont la sexualité se présente et "fonctionne". Car en dehors de la pornographie, il existe peu de représentations explicites. Dans différentes études qualitatives, c'est ce que décrivent concrètement les garçons comme les filles (Matthiesen et al. 2011 ; Schmidt & Matthiesen 2011). De manière anecdotique, un garçon interviewé le formule de manière très claire : "Tout ce que je sais sur le cunnilingus, je le sais grâce au porno. Sans la pornographie, je n'aurais jamais la confiance nécessaire pour lécher une femme" (Grimm et al. 2011, 137). La fonction éducative revêt une importance encore plus grande dans le cercle des jeunes qui apprennent à connaître leur identité queer. Ainsi, Kubicek et al. (2010) rapportent dans une étude américaine menée auprès de jeunes hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes comment la pornographie a joué un rôle important dans leur éducation sexuelle et leur développement identitaire. Avec trop peu de possibilités d'apprendre par exemple quelque chose sur le sexe anal dans l'éducation sexuelle courante, la pornographie comble un vide. Bien entendu, la pornographie ne peut assumer cette fonction éducative que de manière limitée et avec des réserves, d'autant plus qu'elle n'est que très rarement produite avec un mandat éducatif. De même, des thèmes importants pour l'éducation sexuelle comme la communication, la négociation, la contraception ou les maladies sexuellement transmissibles ne sont presque jamais abordés. Malgré tout, il serait idéologique d'occulter purement et simplement la fonction informative de la pornographie.

En règle générale, la pornographie est censée avoir un effet négatif sur l'image corporelle des utilisateurs et utilisatrices, étant donné les nombreux corps normalisés des acteurs et actrices. Pourtant, leurs corps sont bien plus variés que les clichés reproduits que ce soit en

matière d'âges, de corpulences, de poids, de couleurs de la peau, de cheveux, etc. En conséquence, les études sur l'effet des normes de beauté dans les produits pornographiques sont complexes et contradictoires. De plus, la pornographie est soumise à des changements constants et évolue rapidement en termes d'idéaux et de diversité des corps représentés (Rothman 2021, 147ff). Dans plusieurs études, on a observé que les personnes interrogées se sentaient plus à l'aise avec leurs organes génitaux en raison de l'utilisation de la pornographie. Dans une étude américaine portant sur 345 femmes, celles qui avaient vu plus de pornographie avaient une perception plus positive de leur propre vulve (Truong et al. 2017, 417). La diversité des vulves représentées dans la pornographie pouvait aider les femmes et les jeunes filles à juger la leur comme normale et à l'accepter. Une telle corrélation est également observée chez les hommes (Kvalem et al. 2014, 12), bien que les pénis représentés dans la pornographie soient plus grands que la moyenne (Brennan 2018). La diversité des corps représentés peut également avoir un effet positif sur l'image de soi en général, comme le suggère une étude dans laquelle des femmes racontent comment la catégorie "Big Beautiful Women" les a aidées à se sentir plus à l'aise avec leur corps (Rothman 2021, 214).

Contrairement à l'utilité de la pornographie, il est difficile d'avoir une vue d'ensemble des travaux sur ses risques et ses effets négatifs. De plus, le débat scientifique est influencé par un discours fortement scandalisé du public et des médias : de nombreux travaux qualifient déjà de "comportement à risque" le seul fait d'utiliser la pornographie chez les jeunes (ainsi, par exemple, Süss et al. 2022).

Le risque le plus évident lié à l'utilisation de la pornographie par les jeunes est celui des conséquences juridiques. L'utilisation de pornographie par des jeunes de moins de 16 ans n'est pas criminalisée. Toutefois, l'article 197 du Code pénal suisse interdit de montrer et de rendre accessible du matériel pornographique aux moins de 16 ans. Les jeunes sont donc punissables s'ils envoient des vidéos à d'autres jeunes de moins de 16 ans ou s'ils postent du matériel pornographique sur le chat de la classe. Le sexting, c'est-à-dire l'envoi d'images d'adolescent.es nu.es, tombe également sous le coup de cette interdiction.¹³ Bien qu'il n'existe pas d'enquête systématique sur le problème, les statistiques publiées par la police et l'écho médiatique qui s'ensuit laissent penser qu'il s'agit d'un phénomène sérieux (p. ex. Rey 2023). Nos partenaires d'entretien et les expert.es du comité consultatif ont également l'impression que ces problèmes sont en augmentation. Les conséquences possibles vont de simples entretiens avec les enseignant.es et les fonctionnaires de police jusqu'à des dénonciations et des décisions pénales. Dans de nombreuses écoles, un travail de prévention est effectué à ce sujet, en partie par des fonctionnaires de police. On ne sait pas si ce travail est effectué de manière systématique dans toute la Suisse.

Un deuxième risque important que les chercheurs étudient est l'impact sur les représentations de genre. Les comportements sexuels des hommes et des femmes, souvent stéréotypés, ont-ils un impact sur les représentations attendues en matière de masculinité et de féminité ?¹⁴ Cela favorise-t-il non seulement les stéréotypes, mais aussi les attitudes sexistes et misogynes ? Plusieurs études déjà anciennes ont pu observer des corrélations. Dans une étude représentative, les chercheuses américaines en communication Jane Brown et Kelly L'Engle (2009) font état d'un lien entre un contact précoce avec la pornographie dans la jeunesse et des attitudes moins progressistes par la suite en matière de genre. Cela

¹³ Depuis le 1er juillet 2024, l'art. 197 contient une réglementation d'exception concernant les sextos, avec les chiffres 8 et 8bis. Les jeunes mineur.es ne sont pas punissables si : les participant.es se connaissent personnellement ; les photos érotiques ont été prises volontairement et l'échange est voulu ; il n'est pas lié à de l'argent ; la différence d'âge n'est pas supérieure à trois ans.

¹⁴ La fréquence des stéréotypes dans la pornographie, par exemple, est difficile à quantifier en raison du faible nombre d'études. Voir également le chapitre 2.5.

s'est manifesté dans les données aussi bien pour les garçons que pour les filles. Peter & Valkenburg (2009) observent dans une étude longitudinale danoise complexe un lien entre la fréquence d'utilisation de la pornographie et la dévalorisation des femmes en tant qu'objets sexuels. Cela se manifeste aussi bien chez les garçons que chez les filles et doit être jugé comme une causalité réciproque : "structural equation modeling initially showed that exposure to SEIM [sexually explicit internet material] and notions of women as sex objects had a reciprocal direct influence on each other" (Peter & Valkenburg 2009, 407). D'autres études transversales et longitudinales ont également pu mettre en évidence ce lien (par exemple l'étude transversale menée à Hong Kong par To et al. 2012). D'autres travaux quantitatifs ne peuvent toutefois pas confirmer ce constat. Ainsi, le chercheur en communication Mathias Weber rapporte, en rapport avec les résultats d'une étude allemande sur la consommation de médias en général, qu'il n'y avait pas de lien entre l'utilisation de la pornographie et les opinions sur l'égalité des sexes, tant chez les filles que chez les garçons. Toutefois, les deux sexes avaient tendance à mettre davantage l'accent sur l'attractivité et l'activité sexuelle des femmes (Weber 2011, 43 et suivantes). En revanche, peu d'études et de discussions ont porté sur l'impact des aspects de la pornographie qui transgressent et remettent en question les images courantes des genres.¹⁵

Les effets de la pornographie sur la sexualité des partenaires constituent un autre grand thème auquel se consacrent les travaux quantitatifs. Les hypothèses sont par exemple que l'utilisation de la pornographie conduit à des "attitudes permissives", à des rapports sexuels plus fréquents et à un comportement à risque plus élevé en matière de maladies sexuellement transmissibles. Pour les garçons surtout, des études anglophones ont pu observer un lien entre la fréquence d'utilisation et les "attitudes sexuelles permissives" (p. ex. Brown & L'Engle 2009 ; To et al. 2015). En revanche, une enquête sur la sexualité des jeunes menée par le centre fédéral allemand d'information sur la santé montre que les jeunes ont leur premier rapport sexuel dans une relation stable et que l'âge de la première fois n'a pas baissé (Scharmanski & Heßling 2021).

Les résultats sont également contradictoires en ce qui concerne les comportements à risque. Alors que Luder et al. (2011, 1030) rapportent par exemple dans leur étude suisse que les garçons ayant une fréquence d'utilisation plus élevée ont moins souvent utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel, Peter & Valkenberg (2011) ne peuvent pas observer une telle corrélation. De même, dans l'étude de la BZgA, 91% des jeunes interrogés rapportent avoir utilisé un moyen de contraception lors de leur première fois (Scharmanski & Heßling 2021, 1374f).

Les résultats concernant les sentiments d'insécurité, observés dans plusieurs études quantitatives (p. ex. Peter & Valkenburg 2011), semblent faire l'objet d'une plus grande unanimité. Les travaux qualitatifs décrivent également que les garçons en particulier sont soumis à une pression de performance sexuelle, qui "est probablement renforcée par la réception de porno" (Grimm et al. 2011, 259). Ils auraient ainsi l'impression de devoir déjà avoir des expériences dès la première fois, ce qu'ils tentent de compenser par la consommation de pornographie.

En ce qui concerne la question de savoir si l'utilisation fréquente de la pornographie est liée au harcèlement sexuel ou à un comportement agressif, plusieurs études, même anciennes, ont pu établir des corrélations. Ainsi, Bonino et al. (2006, 277) font état, dans leur étude portant sur des adolescent.es du nord de l'Italie, d'une corrélation entre la fréquence d'utilisation et la pratique du harcèlement sexuel, tant chez les garçons que chez les filles. Ils écrivent en

¹⁵ En ce qui concerne le genre, il convient également de souligner la diversité de la pornographie elle-même et de sa réception. Exemples d'aspects qui pourraient être considérés à cet égard : la représentation des femmes en tant qu'êtres sexuellement actifs, la transgression des frontières entre les sexes dans le hentai, les utilisateurs hétérosexuels qui développent un intérêt pour la pornographie queer, etc.

outre que les filles qui utilisent davantage de matériel pornographique sont plus souvent victimes de violences sexuelles et de transgression des limites (ibid.). L'étude longitudinale la plus complexe sur le plan méthodologique a été menée par un groupe dirigé par l'épidémiologiste américain Michele Ybarra. Elle fait état d'un lien entre la consommation de pornographie violente et le comportement agressif auto-déclaré (Ybarra et al. 2011). Les auteurs indiquent toutefois que les données relatives à la violence et au harcèlement sexuel pourraient également être interprétées de manière opposée, les jeunes agressifs étant plus enclins à rechercher de la pornographie violente.

Outre ces thèmes centraux autour de l'effet de l'utilisation de la pornographie en ce qui concerne les attitudes envers le genre, la sexualité du partenaire et la violence, il existe de nombreux autres aspects étudiés qui observent des tendances négatives, par exemple plus de dépressions, une baisse de la confiance en soi, de l'anxiété (par ex. Kohut & Štulhofer 2018), une image corporelle plus malsaine ou une orientation plus forte vers la performance sexuelle (Vandenbosch et al. 2018).

Conclusion

Il est difficile de tirer une conclusion compte tenu de la complexité des études, des résultats contradictoires et de la difficulté fondamentale d'interpréter la plupart du temps uniquement des corrélations. Certains chercheurs ont tendance à faire preuve d'un optimisme libéral, comme Nicola Döring ou Madita Oeming ("The kids are all right", 2023, 129). On peut se rallier à leur interprétation dans la mesure où l'augmentation de l'utilisation de la pornographie à l'époque des sites Tube gratuits n'a pas conduit à un "délabrement sexuel". Au contraire, les jeunes développent bel et bien des compétences d'action et d'autorégulation, même sans l'accompagnement d'adultes.

D'autres auteurs tirent une conclusion plus critique (entre autres Hill 2011 ; Rothman 2021). Malgré les contradictions et les difficultés d'interprétation, les indications d'effets négatifs doivent être prises au sérieux. Les indicateurs de liens entre l'utilisation de la pornographie et l'insécurité sexuelle, la violence et les représentations des genres relevés dans des études longitudinales complexes, ne peuvent pas être simplement ignorés. Il faut également tenir compte de ces résultats dans l'éducation sexuelle formelle et informelle. Emely Rothman déclare à ce sujet : "There is a growing body of literature supporting the contention that youth online pornography exposure is associated, longitudinally, with a range of negative consequences. While it is not easy to prove causality, [...] the preponderance of evidence supports the idea that adolescent sexual development can be altered by the adolescent's pornography viewing experiences and may require offsets, such as parental communication about pornography, comprehensive sex education in school, or other helpful interventions" (Rothman 2021, 139f).

2.2 Utilisation de la pornographie par les adultes

La recherche sur l'utilisation de la pornographie par les adultes est aussi vaste, confuse et contradictoire que celle sur les jeunes. Outre des questions comparables sur les agressions, les attitudes par rapport aux rôles sexuels ou le bien-être avec son propre corps, il existe deux complexes thématiques supplémentaires : les effets sur les partenariats et les comportements de dépendance ou l'utilisation problématique de la pornographie.

Dans le cadre de cette synthèse des connaissances, nous souhaitons nous limiter à deux aspects qui sont les plus pertinents pour le contexte familial (et donc aussi pour TaP) :

- premièrement, la prévalence de l'utilisation de la pornographie chez les adultes, afin d'obtenir une estimation générale ;

- deuxièmement, la consommation de pornographie dans les partenariats et les conséquences sur les partenariats.

Prévalence

La fréquence d'utilisation des adultes fait l'objet de recherches nettement moins systématiques. En effet, la plus grande partie des travaux est consacrée aux adolescent.es et aux jeunes adultes. Ce n'est qu'en 2018 qu'une enquête représentative a été menée pour l'Allemagne, incluant également les générations plus âgées (Martyniuk & Dekker 2018). Pour la Suisse, on ne dispose que des données relatives à l'utilisation de la pornographie au sein des couples, recueillies par la psychologue Ursina Brun del Re dans le cadre de sa thèse de doctorat (entre autres Brun del Re et al. 2021). Dans le contexte international, on trouve des chiffres correspondants par exemple aux Etats-Unis sur la base de l'enquête GSS (Wright et al. 2013 ; Wright 2013) ou sur la base de données de santé pour l'Australie (Rissel et al. 2017).

Les deux sexologues de Hambourg Urszula Martyniuk et Arne Dekker ont observé deux tendances dans leur enquête menée auprès de 1'155 personnes âgées de 18 à 75 ans : les hommes utilisent la pornographie nettement plus souvent que les femmes et les jeunes plus souvent que les personnes âgées. Ces différences générationnelles sont beaucoup plus marquées chez les femmes que chez les hommes.

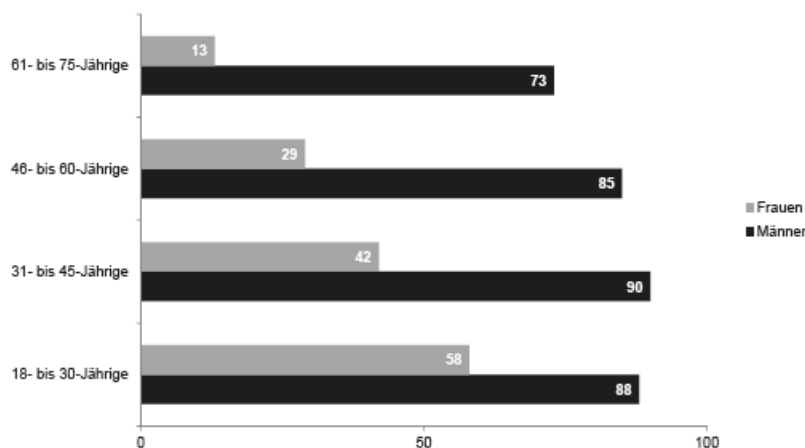


Illustration 5 : Utilisation de la pornographie au cours des 12 derniers mois, par âge et par sexe (Martyniuk et Dekker 2018)

Dans Illustration 6 les différences sont représentées par groupe d'âge. Il y apparaît clairement que l'utilisation de la pornographie a augmenté au fil des générations. Cette augmentation est encore plus nette pour les femmes que pour les hommes. Les changements sont également visibles à l'âge du premier contact avec la pornographie : Les hommes âgés de 61 à 75 ans l'ont eu en moyenne à 18,9 ans, contre 13,7 ans pour les 18-30 ans. La différence est encore plus marquée chez les femmes, avec 28,2 ans contre 16,4 (Martyniuk & Dekker 2018, 241).

	Frauen			Männer		
	Beziehung	Single	Gesamt	Beziehung	Single	Gesamt
keinmal	85	77	84	40	23	36
1- bis 4-mal	12	18	13	32	16	29
5- bis 8-mal	1	3	2	13	14	13
9- bis 12-mal	2	1	1	7	20	10
13-mal und mehr	-	1	-	9	27	12

Illustration 6: Fréquence d'utilisation au cours des 4 dernières semaines selon le sexe et le statut de la relation (Martyniuk et Dekker 2018)

Illustration 7 montre la fréquence d'utilisation des adultes dans tous les groupes d'âge. Les différences entre les sexes et entre les célibataires, qui utilisent nettement plus souvent la pornographie que les personnes en couple, apparaissent clairement. Néanmoins, la pornographie joue un rôle important, en particulier chez les hommes en couple. Selon l'interprétation de Martyniuk & Dekker (2018), les résultats coïncident avec des études menées aux États-Unis et en Australie. Néanmoins, ces chiffres doivent également être évalués avec prudence. Le site de vidéos Pornhub indique par exemple dans ses statistiques annuelles qu'un tiers de ses visiteurs sont des femmes, une valeur nettement plus élevée que celle calculée par Martyniuk & Dekker.¹⁶

La psychologue Ursina Brun del Re a présenté une étude quantitative non représentative de l'utilisation de la pornographie dans les relations de couple pour la Suisse. Les 1'091 personnes interrogées étaient âgées de 18 à 60 ans (avec une légère prédominance d'hommes). 57% des femmes et 93% des hommes déclarent avoir utilisé de la pornographie au cours des 12 derniers mois. Par ailleurs, 31% des personnes interrogées indiquent avoir déjà utilisé de la pornographie dans le cadre de leur relation de couple.

Dans l'ensemble, il reste difficile de quantifier précisément l'utilisation de la pornographie par les adultes. On peut affirmer qu'une majorité de la population masculine et une partie substantielle de la population féminine consomment de la pornographie avec une certaine régularité. L'utilisation de la pornographie devrait continuer à se normaliser au fil du temps, en particulier chez les (jeunes) femmes.

Impact sur les partenariats

La recherche sur les effets de la pornographie sur les partenariats rencontre des difficultés similaires à celles de l'utilisation de la pornographie par les jeunes : elle se concentre fortement sur les effets négatifs. Elle travaille également de manière superficielle sur la base de corrélations. Et à l'instar du débat public chargé sur la "génération porno", on trouve également des scandales sur les effets de la pornographie sur les partenariats. Ainsi, en 2019, l'État de l'Ohio a déclaré que la pornographie représentait un danger pour la santé publique, car son utilisation était en corrélation avec le désintérêt croissant des jeunes hommes pour le mariage et l'intimité, avec l'insatisfaction dans le mariage et avec l'infidélité.¹⁷

Plusieurs études se sont penchées explicitement sur le lien entre la pornographie et l'infidélité ou l'adultère (par exemple Doran & Price 2014 ; Gwinn et al. 2013). Kirk Dohan et Joseph

¹⁶ Voir <https://www.pornhub.com/insights/>. Les données n'ont pas été collectées de manière scientifique et doivent également être évaluées de manière critique dans le contexte des intérêts des entreprises.

¹⁷ <https://www.legislature.ohio.gov/legislation/legislation-summary?id=GA133-HR-180>

Price trouvent dans les données américaines de l'ESG que "les adultes qui avaient regardé un film X au cours de l'année précédente étaient plus susceptibles d'avoir divorcé, plus susceptibles d'avoir eu une liaison extra-maritale, et moins susceptibles de se déclarer heureux dans leur mariage ou heureux en général" (Doran & Price 2014, 489). Selon eux, l'utilisation de la pornographie réduit entre autres "le bonheur que les hommes reçoivent de l'intimité physique". Ils préconisent de tenir compte de la consommation de pornographie d'un(e) candidat(e) potentiel(le) lors de la recherche d'un(e) conjoint(e). D'autres auteurs argumentent en revanche en faveur d'une interprétation plus complexe de ces données. Ainsi, les personnes ayant un intérêt pour l'infidélité pourraient commencer à satisfaire cet intérêt par la pornographie (Rothman 2021, 117, 122f).

Une autre hypothèse est que la pornographie a un effet négatif sur la satisfaction dans le couple. Wright et al. (2017) ont réalisé sur cette question une méta-analyse de 50 études provenant de 10 pays. Outre les études longitudinales et transversales, Wright et al. (2017) ont également évalué plusieurs études expérimentales. Ils arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de corrélation entre la fréquence d'utilisation et la satisfaction chez les femmes. En revanche, les hommes exprimeraient une moindre satisfaction vis-à-vis de la relation et de la sexualité à mesure que l'utilisation de la pornographie augmente (ibid., 335). Gouvernet et al. soulignent que de tels rapports devraient être étudiés de manière plus complexe. L'influence de la pornographie dépendrait par exemple fortement du type de pornographie utilisé, de sa fréquence, du fait qu'elle soit utilisée seule ou en couple, du degré de sécurité ou de peur des participants et de la manière dont on en parle (Gouvernet et al. 2017).

Conclusion

Même sans pouvoir offrir une présentation complète du champ de recherche, on peut formuler une conclusion prudente : La pornographie en soi ne constitue pas une menace pour la santé publique, la stabilité familiale ou la satisfaction conjugale. La pornographie semble plutôt être associée, dans certaines conditions, à des difficultés au sein du couple, liées à la manière dont elle est utilisée et à la communication sur son utilisation.

2.3 (Ne pas) parler de pornographie

La pornographie est l'un des thèmes les plus ambigus de notre société moderne : après avoir quitté les chambres noires des vidéothèques et des cinémas pornographiques grâce à Internet, elle est arrivée au cœur de la société. L'utilisation de la pornographie n'est plus un phénomène social marginal. "Pourtant, nous avons réussi d'une certaine manière à ce que la pornographie reste un sujet tabou. Dans les couples, on en fait souvent un secret, et même entre amis*, la honte est souvent trop grande pour un échange honnête, sans ironie distante ou ricanements. Nous connaissons généralement le groupe de musique préféré de notre entourage proche, mais pas les actrices porno* préférées", constate Madita Oeming avec pertinence (Oeming 2023, 15).

L'aspect du discours sur la pornographie n'a guère été pris en compte jusqu'à présent dans la recherche. Tout au plus, la manière dont on parle de pornographie dans les familles avec des jeunes ou entre partenaires a été étudiée de manière marginale. Nous ne connaissons aucune étude systématique à ce sujet. Néanmoins, les travaux de recherche réalisés jusqu'à présent fournissent diverses indications dont nous pouvons nous servir ici. Sur cette base, nous essayons de dresser un tableau de la situation en Suisse, en lien avec les résultats de nos groupes de discussion et de nos interviews d'expert.es.

La première question qui se pose est de savoir si et comment les jeunes peuvent s'adresser à quelqu'un lorsqu'ils entrent pour la première fois en contact avec la pornographie. Quand

& Vogelgesang (2018) ont posé explicitement cette question. Les résultats sont présentés ci-après dans la Illustration 8.

n = 484	Gesamt	Geschlecht		Anwesen- heit von Dritten*		Kontakt gewollt	
		Weibl.	Männl.	Ja	Nein	Ja	Nein
Habe im Anschluss gesprochen mit...	30	35	28	45	22	34	26
einer Freundin / einem Freund	19	22	18	27	15	20	19
Freunden	4	3	4	7	2	6	2
fester Freundin / festem Freund	2	4	1	4	1	3	1
Schwester oder Bruder	1	1	1	1	1	1	1
sonstigen Personen (z. B. Mutter, Vater, Lehrerin, Lehrer usw.)	4	5	4	6	3	4	3
Habe es niemandem erzählt	53	50	54	40	64	52	56
Kann mich nicht mehr erinnern	14	12	15	13	11	12	15
Keine Angabe	3	3	3	2	3	2	3
Gesamt	100	100	100	100	100	100	100

Illustration 7 : Communication subséquente après le premier contact, en pourcentage, parmi tous les jeunes qui ont déjà été en contact avec la pornographie (Quandt & Vogelgesang 2018, 112)

Près d'un tiers des jeunes ont eu l'occasion d'en parler à une autre personne après leur premier contact avec la pornographie. Il convient de noter que seuls 4 % des personnes interrogées ont déclaré s'être adressées à un adulte de référence. Quandt & Vogelgesang ajoutent que les jeunes s'adressent moins à une autre personne par la suite, en particulier lorsqu'ils ont été excités par ce qu'ils ont vu (2018, 113).

Il est difficile d'estimer si plus tard on abordera avec d'autres la consommation quotidienne et de quelle manière. Il existe quelques indications provenant d'enquêtes telles que l'étude Bravo. Selon celle-ci, 45% des garçons et 60% des filles ne parlent jamais de pornographie avec quelqu'un (Bauer Media Group 2016, 67). En outre, il existe de nombreux exemples isolés dans des travaux qualitatifs, à partir desquels il est difficile de dégager une image générale. Ainsi, il y a des garçons qui ont déjà reçu des films pornographiques de leur père ou qui ont recommandé des films pornographiques à leur père (Schmidt & Matthiesen 2011, 365). Beaucoup de jeunes s'efforcent toutefois très activement de dissimuler leur propre consommation. Beaucoup ne regardent que lorsque personne n'est à la maison, baissent le son, etc. (ibid.).

Le fait que la pornographie soit rarement l'objet de discussions se confirme également dans les interviews que nous avons menées dans le cadre de TaP. Pour la plupart des jeunes, la pornographie n'a jamais été un sujet de discussion dans le contexte familial. Toutefois, plusieurs d'entre eux font état de moments isolés et de tentatives d'entamer une discussion. Stefan (23 ans) raconte que son père est venu le voir pour lui demander conseil : "Quand j'avais peut-être 18 ans, mon père est venu me demander où on pouvait regarder ce genre de choses. Je lui ai conseillé les grands sites. Avec lui, il y avait peu de tabous". Fabrizio (24

ans) raconte que son père a abordé ouvertement la pornographie avec la proposition suivante : "'Le premier porno sur Internet, nous le regarderons ensemble'. Une chose que nous n'avons jamais faite. Mais c'était son approche".¹⁸

Franziska (16 ans) raconte que ses parents ont abordé le thème de la pornographie à la table du dîner. Ils lui ont demandé si elle savait déjà ce que c'était. Quel était son point de vue, quelle était la régularité de sa consommation. Mais elle n'était guère intéressée par une discussion : "Mais j'ai toujours eu le sentiment d'être bien informée". Elle indique qu'elle a pu s'informer sur Internet et via des podcasts.

Plusieurs parents qui ont déjà essayé de parler de pornographie avec leurs enfants adolescent.es ont répondu à notre demande d'interview. Ainsi, Franz, de Suisse alémanique, père d'un fils de 13 ans, raconte : "Pour mon fils, qui avait 12½ ans, je l'ai remarqué par le biais du 'temps d'écran'. Et quand je suis entré dans la chambre, il a commencé à regarder de la pornographie. Alors je m'asseyais à côté, il me montrait". Un service de conseil qu'il a contacté par la suite lui a surtout expliqué qu'il était punissable s'il regardait de la pornographie avec son fils. Il n'aurait toutefois pas vraiment obtenu d'indications utiles pour poursuivre le dialogue.

Aurora, une mère de deux enfants adolescent.es au Tessin, a elle aussi cherché activement le dialogue sur la pornographie. Pour elle, il était important de mener un dialogue objectif et dédramatisé et d'expliquer la pornographie : "J'ai expliqué que c'était quelque chose pour les adultes. Pas seulement quelque chose de négatif. La pornographie a aussi un aspect de divertissement".¹⁹

Par ailleurs, nous avons également parlé avec plusieurs parents qui se sentaient trop peu sûrs d'eux pour aborder la pornographie avec leurs enfants. Le couple Sabine et Daniel, de Suisse alémanique, parents de quatre garçons âgés de 7 à 15 ans, raconte : "Nous n'avons absolument aucune idée de la manière dont nous devons aborder le sujet. En fait, c'est avec les deux grands que nous devrions en parler". Les parents ont en outre l'impression de s'y connaître moins que leurs propres enfants sur les sujets liés à Internet. Verena, mère de deux filles (13 et 15 ans), déclare à ce sujet : "Ce qui me frappe toujours, c'est qu'elles ont plus de compétences que nous. Je dis toujours « montre-moi ça, je ne comprends pas ».

Pour la Suisse italienne, il faut partir du principe, d'après nos recherches, que les parents y cherchent encore moins à parler de pornographie avec leurs enfants adolescent.es. En général, selon l'estimation de Flavia, une psychologue spécialisée dans l'éducation sexuelle, les parents ne parlent pas de pornographie : "Je n'ai jamais entendu quelqu'un [un parent] parler de ce sujet. [...] Je pense qu'on ne parle pas de ça".²⁰ La pornographie et la sexualité en général seraient nettement plus taboues en Suisse italienne qu'en Suisse alémanique. Deux jeunes Tessinois racontent également comment la pornographie était un tabou dans leur famille. Mauro, un élève de 17 ans : "Un tabou. On n'a pas besoin de regarder ça, ça fait du mal".²¹ Néanmoins, nous avons également pu parler ici avec deux parents qui ont activement essayé de le faire, comme Aurora, déjà mentionnée, ou Gabriele, un enseignant tessinois.

Presque tous les parents - qu'ils aient déjà eu des entretiens sur la pornographie ou non - font état d'une grande incertitude quant à la manière de bien mener un tel entretien. Ils manquent d'informations de base sur la pornographie et d'idées pour une procédure adaptée.

¹⁸ Original : "'Il primo porno internet lo guardiamo insieme'. Una cosa, che non abbiamo mai fatto, ma questo è stato il suo approccio".

¹⁹ Original : "Ho spiegato che è qualcosa per gli adulti. Che non è qualcosa solo di negativo. [La pornografia] ha il suo aspetto ricreativo".

²⁰ Original : "Non ho mai sentito nessuno parlare di questo argomento. [...] Credo che non se ne parli".

²¹ Original : "Un tabou. Non bisogna guardarli, fanno male".

Nombreux sont ceux qui expriment le besoin d'une aide professionnelle et de possibilités d'échange avec d'autres parents.

Il faut également souligner que lorsque les parents abordent la pornographie avec leurs enfants à la puberté, ils rencontrent souvent aussi peu d'écho. Sandra, Suisse alémanique, mère d'un fils de 18 ans, a déjà fait plusieurs tentatives pour aborder le sujet de la pornographie : "C'était un peu comme un entretien d'information où l'on lui présente des choses et où il n'est pas du tout intéressé. On a l'impression d'être dans un cours scolaire".

Luca, père d'un fils aujourd'hui adulte et d'une fille de 17 ans originaire des Grisons, raconte comment sa fille a souvent réagi de manière très négative, embarrassée et peu encline à la discussion : "Le manque de résonance, je ne veux pas que cela mène à un tel enseignement frontal. [...] Je trouve que c'est un exercice d'équilibriste entre harcèlement et envahissement". Sandra et Luca désignent ici un point important pour le dialogue avec les jeunes sur la pornographie : d'une part, il s'agit d'initier une discussion potentiellement désagréable, qui ne suscite souvent pas l'enthousiasme. D'autre part, la sphère intime qui se construit à ce stade de développement doit être reconnue.

En outre, la situation légale est également vécue comme une incertitude par les parents. Dominique, père d'un fils de 13 ans, trouverait plus simple qu'ils puissent regarder un film ensemble et en discuter concrètement. Sandra, en revanche, ne trouve pas cette idée attrayante : "Regarder un film porno ensemble, cela aurait quelque chose de creepy".

En outre, la plupart des jeunes et des parents de Suisse alémanique rapportent que la pornographie a déjà été abordée à l'école. Ce sont parfois des spécialistes en éducation sexuelle externes qui ont abordé activement le thème de la sexualité et des médias numériques. Les expert.es (comité consultatif et autres) estiment également que la pornographie occupe une place fixe dans les cours d'éducation sexuelle en Suisse alémanique. En outre, les fonctionnaires de police en particulier ont donné des informations sur les aspects juridiques. Il n'est toutefois pas possible d'évaluer le caractère systématique de cette démarche. Franziska mentionne le statut difficile de ces derniers : "Les policiers sont les dernières personnes que l'on prend au sérieux à cet âge".

En Suisse italienne aussi, la pornographie est abordée dans les écoles. Selon les estimations des expert.es, cela est toutefois moins bien ancré et moins fréquent. Il y a moins d'éducation sexuelle dispensée par des spécialistes externes qu'en Suisse alémanique et la discussion sur la sexualité se fait dans le cadre des cours d'éducation sexuelle donnée par les enseignant.es. Mais ici aussi, la pornographie est abordée à l'initiative de certain.es enseignant.es, comme le rapporte Greta, 17 ans, élève : "Nous avons beaucoup parlé de pornographie parce que nous avons un très bon professeur. [...] La pornographie, ce n'est pas comme le vrai sexe, ce genre de choses".²²

Le manque d'ancrage est considéré comme un obstacle majeur à la thématisation de la pornographie dans le contexte scolaire. Dans les programmes scolaires, aucun mandat n'est formulé pour que les enseignant.es abordent la pornographie. Emma, enseignante de gymnase en Suisse alémanique, raconte comment elle se rend rapidement vulnérable en abordant des thèmes liés à la sexualité. Par exemple, des parents issus d'un environnement religieux se plaindraient rapidement auprès de la direction de l'école lorsqu'elle aborde en classe des ouvrages traitant explicitement de la sexualité. "Je dois être très prudente, car en Suisse, des enseignant.es ont déjà été accusé.es après avoir parlé du livre 'Frühlings Erwachen'²³". C'est entre autres une raison importante pour laquelle les enseignant.es évitent

²² Original : "Noi ne abbiamo parlato in modo esaustivo perché avevamo un bravo docente. [...] La pornografia non è come il vero sesso, o cose del genere".

²³ "L'éveil du printemps" de Frank Wedekind parle ouvertement de la curiosité sexuelle des protagonistes adolescents à l'âge de la puberté.

généralement des sujets comme la pornographie. La psychologue Flavia s'imagine bien qu'au Tessin, si la pornographie était abordée à l'école, cela pourrait même faire l'objet d'un scandale dans les médias.

Dans les témoignages, parler de pornographie en famille et dans des contextes scolaires est souvent synonyme de soucis, peurs et visions négatives de la pornographie. Les jeunes rapportent cela non seulement à propos des discussions en famille, mais aussi à propos des cours d'éducation sexuelle dans le contexte scolaire. Marc (19 ans) résume plusieurs messages entendus par les parents : "Si quelque chose te semble insidieux, mieux vaut cliquer ailleurs et fermer le navigateur. [...] 'Fais attention sur Internet, il y a aussi des choses pas très jolies'. Si possible, ne pas regarder du tout, comme s'il s'agissait de quelque chose de dangereux". Andrin (18 ans) aurait souhaité que la discussion sur la pornographie dans le contexte de l'éducation sexuelle à l'école soit plus équilibrée. Les aspects positifs et négatifs auraient dû être abordés. Selon lui, les aspects négatifs étaient au premier plan.

La majorité des parents interviewés ainsi que deux des spécialistes donnent également l'impression d'une vision à première vue négative de la pornographie, qui véhicule en premier lieu des mises en garde : la pornographie ne serait pas une représentation de la sexualité réelle ; les conditions de production seraient fondamentalement problématiques et déterminées par l'exploitation ; la pornographie aurait avant tout une influence négative sur la sexualité. Edith, originaire de Suisse alémanique et mère de deux fils (11 et 13 ans), voit dans la pornographie avant tout l'objectivation des femmes et la représentation de la violence. Elle craint que les adolescent.es "apprécient les scènes violentes et transfèrent peut-être ensuite cela dans leur sexualité". Elle est certes consciente de l'existence de styles de pornographie tels que la "pornographie éthique", mais il est important pour elle d'attirer l'attention de ses enfants avant tout sur les dangers de la pornographie.

Lors des entretiens, deux mères ont également plaidé pour une vision différenciée. Ainsi, Sandra rapporte : "Je n'ai pas d'attitude négative vis-à-vis de la pornographie en soi. Il y a de la pornographie de merde, très bizarre. Il y a aussi de la pornographie qui fonctionne tout autrement, qui est tout à fait bonne". Elle a essayé d'attirer l'attention de son fils sur des aspects concrets, par exemple sur le fait que les pénis représentés sont en moyenne plus gros.

Les points de vue globalisants sur la pornographie que l'on rencontre dans les interviews sont largement répandus dans la société et ne sont en aucun cas inhabituels. Néanmoins, ils doivent plutôt être évalués comme un obstacle à un dialogue ouvert et objectif. En effet, ceux-ci ont rapidement pour conséquence une approche plutôt prohibitive ou sont lus comme tels par les jeunes.

Selon les expert.es interrogé.es, la plupart des pédagogues sexuels de Suisse alémanique fonderaient leur posture sur le concept-cadre de compétence en matière de pornographie développé par Nicola Döring (Döring 2011) - une approche axée sur les ressources et les compétences. Les deux experts tessinois sont d'avis qu'il n'est pas possible de se prononcer de manière fondée sur une attitude générale dans le contexte italophone. Cela dépendrait fortement de l'individu.

Outre les contextes familiaux et institutionnels, les adolescent.es et les jeunes adultes parlent également de la pornographie entre eux (Schmidt & Matthiesen 2011, 357s). Il ne s'agit toutefois pas souvent de partages personnels, surtout entre garçons. Il arrive plutôt que par exemple, l'on se vante de posséder du matériel jugé extrême. Mais les jeunes peuvent également s'adresser aussi les uns aux autres lorsqu'ils ont besoin de parler de pornographie.

Selon Quandt & Vogelgesang (2018), les amis sont le cercle de personnes auquel les jeunes s'adressent le plus souvent. De manière générale, Schmidt & Matthiesen (2011) observent dans le cadre de leur étude qualitative que l'utilisation de la pornographie ainsi que le fait

d'en parler deviennent de plus en plus naturels de génération en génération. En même temps, ils observent que les tabous restent très efficaces. Ainsi, la consommation de pornographie est certes reconnue dans les couples. Pourtant, il est rare d'en parler : "Les rares garçons qui se confient à leur petite amie se heurtent plutôt à la perplexité" (Schmidt & Matthiesen 2011, 371). A l'inverse, les garçons en couple hétérosexuel ne sauraient presque jamais si leur copine utilise de la pornographie ou non.

Les jeunes que nous avons interrogé.es font état de conversations sur la pornographie, y compris entre eux. Mais il s'agit rarement de conversations sérieuses. Greta, une élève de 17 ans, explique : "Entre amis, de manière plaisante et ironique. Il n'y a jamais eu de discussion sérieuse".²⁴ Les jeunes perçoivent également une forte différence entre les sexes, les garçons faisant bien plus souvent des blagues sur la pornographie que les filles.

Ce qui est intéressant dans les interviews, c'est que les jeunes, et en particulier les filles, s'y connaissent très bien en matière de pornographie. Ainsi, Giulia et Greta, les deux élèves tessinoises, soulignent à plusieurs reprises dans l'interview que la pornographie est un domaine très vaste qui ne peut pas être globalisé. La condition préalable à un dialogue est que les adultes connaissent cette diversité de la pornographie et la soulignent face aux jeunes.

Conclusion

Malgré son énorme diffusion, l'utilisation de la pornographie reste fortement taboue. Parler de pornographie est donc lié à une grande insécurité. Même les parents qui souhaitent aborder activement le sujet sont souvent désemparés et incertains - et évitent souvent la discussion dans ce contexte. Cette constatation vaut également pour ceux qui ont une approche ouverte de la sexualité et de l'éducation sexuelle. Ce qui frappe en outre souvent, c'est l'attitude a priori négative à l'égard de la pornographie, qui constitue un obstacle au dialogue à son sujet.

²⁴ Original : "Tra gli amici e nel modo goliardico o ironico. Non c'è mai un discorso serio".

2.4 Conditions de production

Il y a beaucoup de demi-vérités sur l'industrie pornographique, beaucoup de généralisations et de présupposés non confirmés, par exemple :

- La pornographie ne montrerait que des corps normaux et beaux : des femmes grandes, blondes, minces, avec de gros seins et des organes génitaux normalisés.
- Les conditions de production seraient principalement déterminées par l'exploitation et le trafic d'êtres humains.
- Les femmes travaillent comme actrices parce qu'elles ont subi des violences sexuelles dans leur propre enfance.

Nous avons pu rencontrer ces hypothèses socialement puissantes sous une forme similaire dans les interviews menées dans le cadre de cette recherche - chez les parents, les jeunes et également chez les professionnel.les. Dans la littérature, on réclame au contraire un dialogue "ouvert" et "neutre" sur la pornographie, dans lequel les jeunes ont la possibilité d'obtenir des "réponses objectives et sans jugement" (Döring 2022, 97) à leurs questions liées à la pornographie.

L'image négative de la pornographie semble faire obstacle à un dialogue à son sujet. Il semble évident de 'redresser' les hypothèses généralisantes en se basant sur des faits. Malheureusement, c'est plus facile à demander qu'à réaliser. D'une part, les conditions de production sont confuses en raison de la grande diversité des contextes dans lesquels la pornographie est créée. Celles-ci vont des grands studios connus aux couples d'amateurs qui se filment dans leur propre appartement. De plus, les conditions de production sont tout aussi opaques que dans d'autres secteurs de notre économie. D'autre part, il existe peu de recherches qui analysent le contenu de la pornographie, et encore moins de recherches qui étudient les conditions de travail. De plus, l'industrie pornographique est soumise à des changements constants et est souvent à l'origine de tendances technologiques. Les analyses sont donc rapidement réduites à néant ou deviennent des témoins d'une époque historique.

Conscients de ces limites et de ces défis, nous nous risquons à faire le point sur l'état des connaissances concernant l'industrie pornographique et les conditions de production. En l'absence de travaux de recherche systématiques, nous sommes contraints de recourir à d'autres approches, telles que le travail journalistique ou les entretiens avec les différents acteurs de l'industrie.

Des changements rapides

L'industrie pornographique a connu des changements fondamentaux au cours des deux dernières décennies et demie. Les possibilités de diffusion énormément facilitées offertes par Internet en ont été le moteur principal de ces changements. Dans les années 1990, l'acquisition ou l'utilisation de produits pornographiques nécessitait encore de se rendre dans une vidéothèque, un sex-shop ou un cinéma porno - avec les inhibitions que cela implique et la possibilité d'imposer des restrictions d'accès aux jeunes. Aujourd'hui, la pornographie peut être obtenue sur Internet sans ces obstacles. Une simple confirmation, sans autre contrôle, d'avoir atteint l'âge de 18 ans suffit pour accéder à un choix infini de pornographie gratuite. Cet espace de possibilités s'est ouvert à la fin des années 2000 : sur les sites dits Tube, l'accès à la pornographie est devenu possible sans paiement ni carte de crédit. Cela a brusquement augmenté les possibilités pour les jeunes d'accéder à du matériel pornographique. D'autre part, les sites Tube permettent de commercialiser directement de la pornographie produite par des amateurs en dehors des studios établis (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022).

L'influence des sites de partage de vidéos sur les conditions de travail et de production est énorme. Si, à l'époque de la "Video Era of Porn" (Tarrant 2016, 23), la production était principalement assurée par de grands studios employant des acteurs et actrices pornographiques sur la base d'honoraires, la majorité de la pornographie est aujourd'hui produite par des *créateurs de contenu pour adultes* (ACC) indépendants. Ce terme désigne un nouveau rôle dans l'industrie pornographique, qui se distingue de celui des acteurs classiques. Les amateurs indépendants ont des relations de travail similaires à celles que l'on trouve dans d'autres domaines de l'économie de plateforme comme YouTube, Airbnb ou Amazon. Ils gèrent une petite entreprise qui comprend des publications régulières, de la communication et de la publicité sur *les médias sociaux* et la fidélisation des clients (Nocella 2023, 2f). Les publications sont distribuées sur différentes plateformes. Celles-ci doivent être habilement orchestrées, tant avec des offres gratuites que payantes, afin de pouvoir gagner de l'argent.²⁵

Avec la commercialisation de la pornographie sur Internet, l'interaction entre les acteurs et actrices et les utilisateurs et utilisatrices est également devenue une partie intégrante de la pornographie. Les sites Tube ont généralement des prestations comme des salles de chat ou des émissions de chat par webcam. Pornhub propose des fonctions de réseau qui fonctionnent de la même manière que *les communautés* sur Facebook ou d'autres réseaux sociaux. Les ACC sont généralement présents sur de nombreuses plateformes, y compris de plus en plus souvent sur des sites de webcam comme LiveJasmin ou de nouveaux formats comme Onlyfans, qui mettent l'accent sur un contact plus direct avec les utilisateurs et les utilisatrices. Dans l'interview, une ACC décrit comment sa clientèle attend une "relation et une connexion personnelle" et qu'elle investit donc beaucoup de travail dans le contact avec la clientèle (Nocella 2023, 2). L'interaction peut aller jusqu'à permettre aux fans de gagner un tournage porno avec leur actrice préférée.²⁶ Ce brouillage des frontières s'observe également entre les différents domaines du travail du sexe, comme la pornographie, la prostitution, les services d'escorte ou la danse érotique. Les acteurs et actrices pornographiques travaillent par exemple dans des services d'escorte parce que la pornographie ne leur rapporte pas assez. Inversement, les escortes produisent de la pornographie pour promouvoir leurs services (Berg 2016 ; Schieber 2018). Les frontières s'estompent également dans la mesure où les utilisateurs deviennent eux-mêmes réalisateurs dans *les offres de pornographie personnalisée* : Des entreprises comme *Gatsby Enterprises* ou *Anatomic Media* produisent des clips pornographiques sur commande, pour lesquels les client.es écrivent elles et eux-mêmes le script et peuvent choisir les acteurs et actrices avec le soutien du fournisseur. Pour une somme supplémentaire, les producteurs garantissent que le clip ne sera pas publié ailleurs (Ronson 2017). Les utilisateurs deviennent également des *prosommateurs*²⁷ dans la jeune catégorie de la "pornographie IA" : une intelligence artificielle crée des images pornographiques "sur mesure" à partir de la description saisie par l'utilisateur sur un site web. La création de vidéos d'IA par les utilisateurs n'est plus qu'une question de temps.

La production pornographique est-elle déterminée par l'exploitation ?

La perception publique des relations de travail dans l'industrie pornographique est fortement déterminée par des images telles que l'exploitation, la contrainte ou la traite des êtres humains. Dans quelle mesure est-il possible d'évaluer cela sur la base de faits ?

²⁵ L'actrice porno Emma Secret décrit dans une interview comment elle publie ses films et ses clips de manière clairement planifiée, aussi bien gratuitement que derrière des barrières payantes (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022).

²⁶ Emma Secret décrit comment des tournages réguliers avec certains de ses fans créent la fiction particulière de la proximité entre ceux qui produisent et ceux qui utilisent (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022).

²⁷ Un mot valise entre *consommateur* et *producteur*, qui décrit le brouillage des frontières entre les deux, par exemple dans de nombreuses offres en ligne.

En principe, il faut constater que la participation à des produits pornographiques est un travail comme les autres, lorsqu'il est libéré du poids de l'évaluation morale. C'est un travail que les gens choisissent et dont ils tirent leurs revenus. Un travail qui, comme d'autres, comporte des risques pour la santé. Les acteurs pornographiques travaillant pour des studios sont généralement engagés pour des tournages uniques et sont légalement payés comme des travailleurs indépendants. Les honoraires pour un tournage varient énormément. L'auteure Shira Tarrant (2016) estime qu'aux Etats-Unis, ils se situent entre 200 et 1'200 dollars et dépendent fortement de la notoriété de l'interprète, de la pratique sexuelle et du risque pour la santé qui y est associé (50 ss). D'une manière générale, il est toutefois difficile d'évaluer la situation, car on parle peu de la rémunération. La pornographie est cependant l'un des rares secteurs où les femmes gagnent en moyenne plus que les hommes (Tarrant 2016, 50 ss).

Dans le discours public, on s'interroge souvent sur les raisons de l'entrée dans la pornographie. Il s'agit souvent d'hypothèses pathologisantes selon lesquelles les actrices entreraient dans l'industrie pornographique à la suite d'abus sexuels subis dans leur enfance. Cette hypothèse a même son propre nom en anglais : l'hypothèse des "damaged goods". Mais que peut-on dire scientifiquement sur ces motivations ?

Griffith et al. (2012) ont interrogé 176 femmes actrices porno à ce sujet. 53% d'entre elles ont déclaré travailler dans ce secteur pour l'argent, 27% pour le sexe ("I love sex"), 16% pour l'attention et 11% pour le plaisir que procure le travail. Une personne interrogée a toutefois indiqué qu'elle avait été forcée par son petit ami à tourner son premier film porno. Les auteurs ont également examiné ce que les personnes interrogées aiment dans leur travail. Les facteurs cités sont similaires à ceux de la motivation : 41% citent l'argent, 39% les collègues avec lesquels ils travaillent et 21% le sexe. Parmi les "dislikes", 39% mentionnent la collaboration avec des personnes telles que les producteurs, les réalisateurs ou les agents. Selon les actrices, l'industrie pornographique n'est souvent pas considérée comme une industrie "normale" par ses propres acteurs. Il en résulte que les responsables se comportent de manière moins professionnelle - et que l'on exige par exemple des actrices des pratiques qu'elles n'aiment pas, que les lieux de tournage ne soient pas propres ou que l'on persuade de nouvelles actrices de tourner. Les maladies sexuellement transmissibles sont citées en deuxième position (29%). 20% des personnes interrogées ont mentionné "l'exploitation". En outre, certains ont également mentionné la pression exercée sur les actrices pour qu'elles se livrent à des pratiques dégradantes qu'elles ne souhaitent pas vraiment (Griffith et al. 2012, 172 ss). Les auteurs présentent ici une image mitigée des conditions de travail dans les studios.

Dans une étude ultérieure, Griffith et al. (2013) ont également examiné explicitement l'hypothèse des "biens mal acquis". En prenant en compte un groupe de comparaison, ils n'ont toutefois pas pu trouver de preuves que les actrices avaient plus souvent subi des abus sexuels dans leur enfance. En revanche, elles auraient eu leur premier rapport sexuel plus tôt, un plus grand nombre de partenaires et une plus grande confiance en elles. Elles présenteraient également un taux de satisfaction sexuelle plus élevé, mais auraient aussi plus souvent des problèmes avec l'alcool.

Alors que des études comme celles de Griffiths et al. (2012, 2013) offrent un aperçu intéressant de l'industrie pornographique, elles ne sont pas représentatives et peu comparables en raison du nombre restreint de travaux de recherche (Rothman 2021, 188). Elles ne permettent que des aperçus ponctuels des environnements de travail, qui diffèrent fortement selon les studios et les réalisateurs, ou entre les productions de studio et le domaine amateur.²⁸ Il

²⁸ La réalisatrice de films pornographiques Holly Randall évoque par exemple dans une interview (Curtin 2023) de grandes différences en matière de cultures de travail et de manières de se comporter.

faut également partir du principe qu'il existe de grandes différences entre les pays. Ainsi, aux Etats-Unis, la production de pornographie est établie depuis plus longtemps et il existe des réglementations plus solides, par exemple en ce qui concerne le contrôle des maladies sexuellement transmissibles.

En ce qui concerne les difficultés auxquelles sont confrontés les acteurs pornographiques, il faut également prendre en compte leur stigmatisation sociale. Emma Secret, une actrice porno allemande, raconte le rejet dont elle a fait l'objet dans tout son village natal lorsque son activité dans le domaine pornographique a été rendue publique. Cela allait jusqu'à la création de groupes Whatsapp dans lesquels était documenté publiquement l'endroit où elle se trouvait dans le village (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022). Les acteurs doivent également s'attendre à des restrictions professionnelles s'ils souhaitent quitter l'industrie pornographique à une date ultérieure (Alter & Ebert 2021).

L'idée que l'industrie pornographique est dominée par la traite des êtres humains et la contrainte est une deuxième hypothèse très influente concernant l'industrie pornographique. Il est clair *que* la traite des êtres humains existe, comme le prouvent des exemples devenus publics. Ainsi, les créateurs de l'entreprise et du site web américains "GirlsDoPorn" ont été condamnés pour traite d'êtres humains et viols systématiques (Gore & Du Preez 2021). On peut néanmoins se demander si cela s'applique à une partie décisive de la pornographie. En ce qui concerne le *sex trafficking*, il n'existe pas de chiffres fiables. Les estimations partent du principe qu'il s'agit plutôt d'un domaine marginal et que la traite des êtres humains ne doit en aucun cas être considérée comme une caractéristique centrale de l'industrie pornographique (Rothman 2021, 180). Néanmoins, la nécessité d'agir s'est multipliée avec l'apparition des sites Tube. Aux actes criminels sont venus s'ajouter les téléchargements de matériel sexuellement explicite sans le consentement des personnes concernées.²⁹ Il peut s'agir d'une *sex-tape* enregistrée en privé dans le cadre d'une relation de couple et téléchargée sur des sites Tube après la séparation pour des motifs de vengeance. Il peut également s'agir de matériel réalisé dans des toilettes publiques à l'insu des victimes et publié sur des plateformes ou de matériel provenant de mineurs, par exemple par le biais de sexting ou de cyber-grooming (Comerford 2022 ; Kristof 2020).

La publication du célèbre journaliste du New York Times Kristof Nicholas "The Children of Pornhub" (Kristof 2020) et les réactions qu'elle a suscitées ont montré à quel point les entreprises comme Aylo³⁰ n'ont pas encore pris de mesures contre ces actes criminels. Il y dresse notamment le portrait d'une jeune femme qui, alors qu'elle était encore mineure, avait déjà tenté en vain de faire supprimer du matériel sexuellement explicite la concernant sur Pornhub. Les publications de Kristof ont été suivies de réactions immédiates et radicales de la part d'Aylo (comme le blocage de toutes les vidéos qui n'ont pas été mises en ligne par des utilisateurs vérifiés). Une audition de la direction d'Aylo a mis en évidence le peu d'efforts déployés pour lutter contre le matériel illégal : il n'a même pas été possible de fournir des informations sur la fréquence des demandes de suppression (Cole 2021). Les personnes concernées rapportent que le même matériel est publié sur de nombreux sites et que les petites entreprises, en particulier, ne réagissent parfois même pas aux demandes de suppression (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022). De plus, le matériel est souvent téléchargé à nouveau sous une forme légèrement modifiée après sa suppression. Il faudrait traiter ce problème par une procédure plus restrictive à l'encontre du modèle commercial des sites gratuits, car ils se financent principalement par la publicité, un maximum de matériel proposé et un *trafic* élevé (ibid.).

²⁹ En anglais, ces délits sont regroupés sous le terme *Image-Based Sexual Abuse* (McGlynn & Rackley 2017).

³⁰ Plus connue sous l'ancien nom de MindGeek, maison mère des plus grands sites Tube comme Pornhub, Youporn et Redtube, ainsi que de célèbres sociétés de production comme Brazzers.

L'existence de cas de traite des êtres humains et d'*abus sexuels basés sur l'image* dans la pornographie est volontiers avancée par les militant.es anti-pornographie comme argument contre la pornographie en tant que telle. Pourtant, les juristes font remarquer qu'une diabolisation de la pornographie favorise plutôt les conditions d'abus et peut signifier une aggravation des conditions de travail des travailleurs du sexe dans l'industrie pornographique (Comerford 2022, 1177). Celles-ci sont sans aucun doute souvent précaires - tout comme dans d'autres domaines de l'économie de plateforme. Il faut à la fois lutter résolument contre ces délits et améliorer les conditions de travail des acteurs de l'industrie.

Protection des données

Une autre évolution, qui est devenue intersectorielle avec les sites Tube, est la collecte, l'utilisation et la commercialisation des données d'utilisation. Avant même l'ère des sites gratuits, les fournisseurs de pornographie ont été les premières entreprises à établir cette pratique. Il s'agissait au début de simples relevés, qui comptaient par exemple le nombre de clics sur les vidéos. Mais à l'instar d'autres offres gratuites sur Internet, les sites Tube ont développé un modèle commercial à partir de là, en collectant des données très détaillées sur les utilisateurs afin de personnaliser l'offre et de diffuser de la publicité ciblée. Mais comme des entreprises comme Aylo possèdent également des studios de production, les données sont également utilisées pour la production de pornographie. Il ne s'agit pas simplement de décider s'il y a une tendance pour une certaine catégorie et s'il faut produire plus de films. Au contraire, il est possible d'analyser quand une vidéo est visionnée en avance rapide, quels passages sont omis et quand elle est interrompue. Sur la base de ces connaissances, on orchestre précisément la durée d'un film et le moment où ont lieu la fellation, la pénétration et l'orgasme (Knödler & Dér-Hörmeyer 2022). Le journaliste Gustavo Turner décrit comment les tournages pornographiques des grands studios sont déterminés par des instructions détaillées, des phrases et des termes à nommer, issus de l'interprétation des données des utilisateurs (Turner 2019). Cette pratique se répercute ensuite dans le domaine amateur, car celui-ci s'oriente par la force des choses vers les vidéos à succès et les plus recherchées sur les sites Tube. Fabian Thylmann, ancien CEO d'Aylo, décrit dans une interview le dilemme de cette approche : les utilisateurs se voient proposer toujours plus de pornographie personnalisée - donc toujours plus de la même chose. Les données ainsi collectées conduisent à produire toujours plus de pornographie du même type (Thylmann cité par Knödler & Dér-Hörmeyer 2022). C'est dans ce cycle que se forment les filtres, comme cela est également discuté de manière critique en ce qui concerne les médias sociaux et les moteurs de recherche.

Les données des sites pornographiques sont des informations extrêmement sensibles. Une analyse de nombreux portails pornographiques réalisée par Maris et al. (2020) montre que 93% des sites partagent des données avec des tiers. Les principales entreprises qui les achètent aux sites pornographiques sont Google, Amazon ou X. Par ailleurs, il existe des entreprises spécialisées dans le marketing dans l'industrie pornographique comme exoClick ou JuicyAds. Maris et al. (2020) décrivent comme il est difficile pour les utilisateurs de comprendre les déclarations de protection des données et de prendre une décision en connaissance de cause. Il faudrait parfois un diplôme juridique pour comprendre les conditions générales, et les entreprises tierces ne sont même pas mentionnées. L'industrie pornographique ne traite pas les données différemment des autres groupes Internet. Pourtant, les données relatives à l'identité sexuelle, aux préférences et aux fantasmes sexuels sont particulièrement sensibles. Maris et al. affirment que, tout comme le consentement sexuel doit être donné, le consentement à la collecte et au partage de données relatives à la sexualité est également nécessaire : "The reality of user vulnerabilities when consuming porn online

[...] lead us to argue that the ability to consent to the collection, use, or exposure of this personal sexual data constitutes a form of sexual consent" (Maris et al. 2020, 8). Un point particulièrement pertinent pour ce qui concerne les jeunes, car ceux-ci utilisent presque exclusivement des sites gratuits (ils n'ont guère la possibilité de passer à des offres payantes) qui ne collectent pas de données personnelles.

Conclusion

En essayant de caractériser l'industrie pornographique et ses conditions de travail et de production, il est clair qu'une description générale est impossible. Il s'agit d'une industrie dispersée à l'échelle internationale, dans laquelle les cultures de travail varient fortement en fonction des innombrables contextes. L'analyse est rendue plus difficile par le faible nombre de travaux de recherche. Souvent, ce sont "seulement" les voix de certains acteurs qui donnent un aperçu. Malgré tout, le matériel disponible permet de démontrer que le secteur pornographique n'est pas en soi une source d'exploitation. Des phénomènes tels que la traite des êtres humains doivent être considérés comme un phénomène marginal plutôt que comme une caractéristique générale de l'industrie pornographique (et, en tant que tel, être résolument thématisés et empêchés). Les acteurs et actrices pornographiques elles et eux-mêmes expriment le besoin de considérer le travail dans l'industrie pornographique comme un emploi rémunéré comme les autres et de le déstigmatiser ainsi. Cette perspective a l'avantage de rendre visibles et de nommer les problèmes les plus concrets, par exemple les tendances à la précarisation que l'on retrouve également dans d'autres domaines de l'économie de plateforme. La perspective de la protection des données concernant les données sensibles est également un aspect à évaluer de manière critique, notamment en ce qui concerne les jeunes.

2.5 Analyses de contenu

Le porno serait misogyne, sexiste et objectivant les femmes : ce sont souvent les premières associations qui sont faites avec la pornographie. Si l'on *jetaît* un premier coup d'œil à la section hétéro de n'importe quel site Tube, ces soupçons sembleraient se confirmer : un regard focalisé sur le corps des femmes ; des hommes relégués au second plan ; d'innombrables vidéos dans lesquelles les femmes sont "vraiment baisées à la dure", étranglées, frappées. L'affaire semble claire ? Dès le deuxième regard, les choses deviennent complexes.

Il existe un nombre raisonnable de travaux qui étudient le contenu de la pornographie. Emily Rothman dénombre 43 publications, dont certaines sont très anciennes par rapport à l'existence de la pornographie étudiée ici (comme Malamuth & Spinner 1980 ; Monk-Turner & Purcell 1999). De la même manière que la recherche sur les effets se focalise sur les effets négatifs de la pornographie, la majorité de ces travaux se concentre sur la question de la fréquence de la représentation de la violence dans la pornographie.

Violence et pornographie

L'étude la plus souvent citée dans ce contexte est celle d'une équipe dirigée par la psychologue américaine Ana Bridges (Bridges et al. 2010). Dans leur analyse de 304 vidéos, ils rapportent que "88,2% contenaient une agression physique, principalement de la fessée, du gagging et du slapping [...]. Les auteurs de l'agression étaient généralement des hommes, alors que les cibles de l'agression étaient majoritairement des femmes" (Bridges et al. 2010, 1065). Cette étude a été critiquée sous plusieurs aspects. Bridges et al. ont défini de ma-

nière (trop) large la notion d'agression sexuelle (Rothman 2021, 63). Des études plus anciennes présentaient déjà des valeurs opposées, comme le suggère un travail australien qui n'a pu trouver de la violence que dans 2% des scènes analysées (McKee 2005, 285).

Les résultats d'études plus récentes se ressemblent davantage (p. ex. Fritz et al. 2020 ; Shor & Seida 2020). Ainsi, Fritz et al. (2020) ont examiné plus de 4'000 scènes pornographiques hétérosexuelles sur les deux plateformes Pornhub et Xvideos. Sur Pornhub, 45% contenaient des agressions, sur Xvideos 35%. "Spanking, gagging, slapping, hair pulling, and choking were the five most common forms of physical aggression" (Fritz et al. 2020, 3041). Shor & Seida écrivent : "l'affirmation selon laquelle la (grande) majorité de la pornographie gratuite en ligne contient de l'agression n'est pas étayée" (Shor & Seida 2020, 76). De nombreuses scènes montreraient plutôt une "agression douce" et seulement 1,4% des scènes montreraient des agressions non consensuelles. En outre, l'affirmation selon laquelle la pornographie deviendrait de plus en plus "dure" ne serait pas prouvée, la fréquence des agressions ayant plutôt diminué ces dernières années dans leur échantillon (ibid. 83),

Fritz et al., comme d'autres auteurs, trouvent des différences significatives entre les sexes : Dans 97% des cas, les agressions étaient dirigées contre des femmes, dans 76% des cas, les agressions étaient commises par des hommes. Les différences dans la fréquence des agressions entre les différentes catégories sont frappantes. Ainsi, on trouve nettement moins d'agressions dans les catégories populaires "Teen" et "Amateur" (ibid.). Malgré tout, les agressions sont ainsi plus souvent représentées dans les produits de la pornographie grand public qu'elles ne le sont dans la sexualité réelle des partenaires. Dans une étude américaine, 17% des hommes et des femmes interrogés ont déclaré avoir pratiqué la fessée activement ou passivement au cours de l'année écoulée. Et seules 14% des femmes trouvent la douleur attirante en tant que partie de la sexualité (Herbenick et al. 2017, 8). C'est pourquoi les études laissent entendre que la représentation plus fréquente de l'agression dans la pornographie conduit à une violence sexualisée dans la réalité. La critique porte également sur le fait que les femmes réagissent avec plaisir aux agressions dans la pornographie.

Ce sont des conclusions que l'on peut questionner de manière plus large. Premièrement, ne devrait-on pas reconnaître que la domination, la douleur et la soumission peuvent faire partie d'une sexualité consensuelle et plaisante ? Comme le soulignent Hebenick et al. (2017), elles trouvent également leur place en dehors de la pratique explicite du BDSM. Dans ce contexte, le fait que les actrices réagissent avec plaisir à l'agression peut être interprété comme faisant partie de la sexualité "normale" et ne doit pas être problématisé en soi. Deuxièmement, ne faut-il pas tenir compte de la nature de la pornographie en tant que média ? La pornographie et les médias en général vivent justement de l'exagération, de l'exacerbation et de la transgression des normes. Le fait que rien que dans "Tatort", on assassine chaque année plusieurs fois plus de personnes que ce que l'on peut trouver dans les statistiques criminelles suisses, n'est pas considéré comme un problème. Exiger que la pornographie fournisse des images aussi exactes que possible de la réalité reviendrait précisément à méconnaître ce caractère. Troisièmement, l'hypothèse selon laquelle la pornographie engendre davantage de violence sexualisée doit toujours être considérée comme scientifiquement controversée (Rothman 2021, 69s).³¹

Dans le contexte de ces questions, l'agression dans la pornographie reste un sujet difficile sur lequel il est difficile de prendre position. Des analyses plus approfondies devraient moins thématiser les agressions en tant que telles et plutôt mettre en évidence concrètement l'imbriication avec les représentations de genre. Il faut cependant reconnaître la manière dont les

³¹ Dans ce contexte, il est peut-être aussi intéressant d'observer que, par rapport à la pornographie mainstream, la pornographie féministe comporte même plus de scènes dans lesquelles la violence est représentée (Fritz & Paul 2017, 639f).

agressions dans la pornographie sont lues par le public et les différentes réactions que cela peut provoquer - en particulier chez les jeunes. A ce niveau de réception, il est également important de savoir que nous vivons dans une société marquée par la violence sexiste.

Représentation du genre et idéaux de beauté

Alors que la plupart des analyses de contenu se concentrent sur la violence, le genre ne fait l'objet que de quelques recherches ciblées (des travaux récents sont par exemple Miller-Young 2014 ; Vannier et al. 2014 ; Klaassen & Peter 2015 ; Oeming 2023). En raison de la présence dans le discours public de l'hypothèse selon laquelle la pornographie est systématiquement méprisante envers les femmes, il s'agit en fait d'une observation étonnante. L'un de ces travaux a été présenté par deux chercheurs néerlandais en communication, Marleen Klaassen et Jochen Peter (2015). Ils ont analysé un échantillon de 400 vidéos hétérosexuelles sur les sites Tube Pornhub, RedTube, YouPorn et xHamster. Leur souci était de concrétiser des affirmations générales et de trouver des aspects tangibles pour l'analyse. Ils ont par exemple examiné l'objectivation sur la base de la fréquence des gros plans de certaines parties du corps : dans 61% des vidéos, on voit des *gros plans* sur des parties du corps des femmes, alors que dans 19% des vidéos seulement, on voit des *gros plans* sur des parties du corps des hommes. Des *gros plans* sur le visage des femmes ont été réalisés dans 59% des vidéos, contre 12% pour les hommes. Les hommes ont été plus souvent stimulés oralement (81%) que les femmes (16%) et ont eu nettement plus souvent des orgasmes (76%) que les femmes (17%). En conclusion, Klaassen & Peter écrivent : "les femmes étaient plus susceptibles d'être instrumentalisées que les hommes, comme indiqué par une forte focalisation sur les parties sexuelles du corps des femmes ainsi que sur les actes sexuels et les orgasmes dans lesquels les hommes plutôt que les femmes ont obtenu du plaisir sexuel" (Klaassen & Peter 2015, 727).

En analysant les rapports de pouvoir, ils constatent que dans 29% des vidéos, les hommes et les femmes sont représentés à un niveau comparable de la hiérarchie sociale. En ce qui concerne les positions explicitement dominantes et soumises, il y avait des différences claires entre les sexes : les hommes étaient dans des positions dominantes dans 39% des vidéos, les femmes dans seulement 13%. Les femmes étaient représentées en position de soumission dans 43% des vidéos et les hommes dans 10% des vidéos (Klaassen & Peter 2015, 728). Des rapports sexuels non consensuels étaient visiblement représentés dans 6% des vidéos, ce qui concernait les femmes et les hommes dans une même mesure (ibid., 730).

Si des travaux comme ceux de Klaassen & Peter (2015) permettent de comprendre plus concrètement comment les rapports de genre sont négociés dans la pornographie, ils ne sont pas représentatifs. Ils examinent généralement les vidéos les plus populaires sur les principaux sites gratuits et ne rendent donc peut-être pas entièrement justice à la diversité de la pornographie. La pornographie est si diverse "que virtuellement toute déclaration qui commence par "la pornographie est ..." est censée être fausse" (Rothman 2021, 55).

Madita Oeming attire l'attention sur le fait que le regard porté sur la pornographie est lui-même empreint de stéréotypes : un gangbang avec une femme et plusieurs hommes est plutôt lu comme violent et problématique, une scène avec un homme et plusieurs femmes plutôt pas (Oeming 2023, 102). Selon elle, notre regard et notre analyse sont également marqués par des images stéréotypées de la sexualité masculine et féminine. Il convient d'en tenir compte. Un regard plus neutre sur la représentation des femmes dans la pornographie révèle ainsi une image nettement plus ambivalente. Oeming indique ainsi que dans les produits pornographiques, les femmes sont deux fois plus souvent à l'origine des rapports sexuels que les hommes et qu'elles ont une part de parole significativement plus élevée

(Oeming 2023, 208). Dans la pornographie, les femmes apparaissent beaucoup plus comme des sujets actifs qu'on ne le pense généralement. Oeming y voit un aspect foncièrement progressiste : "Les femmes insatiables et toujours excitées dans la pornographie, qui sont problématisées par tant de voix féministes comme des fantasmes masculins manifestes, sont justement à mes yeux une rupture nécessaire avec la femme décente qui ne veut et ne peut avoir de sexe qu'à des fins romantiques" (Oeming 2023, 105).

Dans son travail d'essayiste, elle présente des approches pour une analyse plus cinématographique du genre dans la pornographie, qui va au-delà du comptage statistique de certaines catégories prédéfinies. Ainsi, elle en révèle davantage sur la représentation de la masculinité dans la pornographie : par exemple, dans la pornographie hétérosexuelle, l'interdiction de l'homosexualité entre les acteurs masculins joue un rôle important. Alors que dans les scènes d'un homme et de plusieurs femmes, l'interaction sexuelle entre les femmes va de soi, dans les scènes de gangbang et de MMF (deux hommes, une femme), on évite autant que possible les contacts, même fortuits, entre les hommes. Les hommes ne gémissent presque jamais dans le porno hétéro, alors que cela est courant dans la pornographie gay (ibid., 200, 210). La masculinité est représentée dans un champ de tensions contradictoires : d'une part, la pornographie est fortement fixée sur la stimulation de l'homme et son orgasme. En même temps, les hommes disparaissent dans la pornographie, sont réduits à leur pénis en érection dans les films POV et sont inaudibles pendant les rapports sexuels.

Des études cinématographiques similaires sur la pornographie sont rares, mais elles seraient indispensables pour une compréhension différenciée de la représentation du genre dans la pornographie. En effet, cette analyse est également exigeante, car la pornographie et la sexualité en général jouent justement sur l'exagération des rôles sexuels et des hiérarchies. Un seul cum-shot pourrait être compris comme une simple pratique sexuelle qui plaît aux deux participants. C'est l'établissement de cette pratique comme (seul) but d'une grande partie de la pornographie qui en fait un problème de représentation du genre dans la pornographie.

Une autre hypothèse du discours public est que les corps représentés sont très standardisés et correspondent à des idéaux de beauté courants. Les organes génitaux ne seraient présents que sous une forme normalisée. Là aussi, une analyse plus approfondie devient complexe. "Les personnes qui affirment que seuls des corps parfaits apparaissent dans le porno n'en regardent généralement pas. Cela vaut également pour les scientifiques*", car malgré tous les soucis concernant l'image corporelle véhiculée par la pornographie, il n'existe pratiquement pas d'analyses de contenu à ce sujet" (Oeming 2023, 136). La pornographie représenterait plutôt, en comparaison avec d'autres médias populaires, une très grande variété de corps : du jeune au vieux, du mince au gros, avec les couleurs de peau les plus diverses, etc. Le journaliste Jon Millward a analysé les données relatives aux caractéristiques physiques de 10'000 acteurs et actrices pornographiques répertoriés dans l'*Internet Adult Film Database* (Millward 2013). Il est intéressant de constater que les acteurs américains ont en moyenne presque la même grandeur que la moyenne des Américains, mais qu'ils pèsent moins. La taille du soutien-gorge correspond également à la moyenne, mais le pénis moyen, avec 18 cm en érection, semble être nettement plus grand que la moyenne américaine de 13 cm (Oeming 2023, 152 ; Rothman 2021, 162). Même si Emily Rothman fait remarquer ici qu'il n'y a en principe pas assez de données pour tirer des conclusions plus fondées (Rothman 2021, 148), cela laisse néanmoins entendre que les idées courantes doivent être remises en question. Alors que les produits pornographiques offrent d'une part beaucoup de matière à la critique concernant la représentation du genre, il y a en même temps de nombreux aspects progressistes qui brisent, transforment, remettent en question les rôles de genre.

Des productrices comme Erika Lust ne se sont pas contentées de critiquer la pornographie mainstream (Lust 2009). Sous le label "Pornographie féministe", tout un genre s'est établi en opposition aux stéréotypes courants de la pornographie grand public. Il existe des sociétés de production, des réalisateurs et réalisatrices, des festivals et des prix. Pourtant, il est intéressant de constater qu'il manque une définition de ce qu'est exactement la pornographie féministe. Les *Feminist Porn Awards* présentent par exemple une description très floue : la pornographie féministe serait payée de manière équitable, produite de manière éthique, les désirs et les fantasmes des acteurs/actrices seraient pris en compte dans la production et les stéréotypes des groupes marginalisés seraient remis en question (Feminist Porn Awards 2023).

Parallèlement, il existe des appellations telles que pornographie "éthique" ou "équitable", qui se réfèrent davantage aux conditions de production et de travail (Oeming 2023, 112). Néanmoins, les termes "féministe", "équitable" et "éthique" doivent être considérés avec prudence. En effet, considérer la pornographie mainstream, par opposition à celle-ci, comme fondamentalement stéréotypée en termes de genre, injuste et produite de manière non éthique est une simplification qui ne rend pas compte de la réalité. Même dans le mainstream, sur les sites Tube établis et dans la pornographie produite par les grands studios, il existe des films qui sont payés équitablement et produits de manière éthique, et qui se passent de représentations stéréotypées des sexes (Pappel 2023, 75).

Conclusion

L'analyse de la représentation du genre et de la violence dans la pornographie reste un défi. Les études polarisées n'en facilitent pas l'accès. D'une part, une lecture de la pornographie comme étant pleine de représentations de genre stéréotypées et récurrentes, comme une "orgie de lieux communs masculins" (Sigusch 2016, 217). D'autre part, une mise en contexte d'auteur.es de la sexualité féminine et masculine par rapport aux représentations des genres déjà existantes dans la société en générale. Comme le souligne Madita Oeming, une approche différenciée est nécessaire (allant au-delà des approches quantitatives existantes) pour rendre compte de la représentation du genre qui est ambivalente et donc progressive. Nicola Döring tire la conclusion suivante : "En ce qui concerne l'égalité des rôles entre les genres, de nombreux pornos prétendent sexistes sont plus progressistes que nombre de programmes télévisés d'avant-soirée prétendent inoffensifs, où trop souvent encore la jeune, jolie et mince infirmière adore le médecin-chef et n'a pas grand-chose d'autre à dire" (Döring 2011, 98).

Dans le même temps, il est nécessaire de reconnaître que la pornographie est lue de manière très différente par son public. Pour certain.es, des pratiques telles que la pénétration anale sont déjà clairement considérées comme des agressions et du sexisme (Shor & Seida 2020, 67). La représentation de la violence dans la pornographie est un sujet très émotionnel, notamment en raison de la propagation de la violence sexualisée dans notre société. Il convient d'en tenir compte dans l'offre d'ateliers et dans le dialogue avec les jeunes.

3 Analyse des besoins

Comment évaluer le besoin d'une offre d'ateliers pour les parents et les professionnels à la lumière des connaissances scientifiques ? Et quels sont les modèles possibles qui existent déjà ? Ces deux questions sont abordées dans le chapitre 3.

3.1 Besoin

Tout d'abord, il est réjouissant de constater que l'utilisation de la pornographie par les jeunes, même à l'époque des nombreuses offres gratuites, n'a en aucun cas conduit à une crise de santé publique ou à un "délabrement sexuel" de la jeunesse.

En même temps, il est évident que les jeunes sont laissés.es à elles et eux-mêmes face à la pornographie et à son potentiel inhérent d'attraction et de répulsion. Le mélange entre le tabou social porté sur la masturbation et la diabolisation généralisée de la pornographie les conduit à explorer le monde de la pornographie par elles et eux-mêmes et à (devoir) apprendre à l'utiliser de manière compétente toutes et tous seul.es. Elles et ils y parviennent d'ailleurs assez bien. Il n'en reste pas moins qu'il faut agir.

Dans la littérature spécialisée, de nombreuses voix s'élèvent pour demander un meilleur accompagnement des jeunes et pour établir et normaliser un discours sur la pornographie. Cette position est surtout défendue par des auteur.es qui plaident contre un discours d'interdiction et pour le développement d'une compétence médiatique spécifique à la pornographie. Madita Oeming, spécialiste de la pornographie, déclare par exemple : "Nous sommes 4% à déclarer avoir parlé avec des adultes, tel.les que parents ou enseignant.es, de notre premier contact avec la pornographie. Cela doit changer ! Les jeunes ont besoin d'espaces de discussion. Oui, la pornographie doit être abordée à l'école - et pas seulement dans les cours de bio, et pas seulement au lycée. Dès que les jeunes disposent de manière autonome et sans surveillance d'appareils connectés à Internet, ils devraient savoir ce qu'est la pornographie" (Oeming 2023, 146).

Outre Oeming, d'autres scientifiques et spécialistes plaident pour que la pornographie ne soit pas seulement confiée à des spécialistes externes, mais qu'elle soit explicitement abordée dans les cours et à la maison. Hahn et al. (2012) soulignent que le système éducatif allemand ne dispose pas des bases nécessaires, que l'éducation sexuelle fait partie de la formation des enseignant.es et que la pornographie n'est abordée que dans un seul programme scolaire. Les auteur.es estiment qu'il est nécessaire d'agir : "Parler de la pornographie est une tâche de l'école". Ils font pour cela des propositions concrètes pour l'organisation d'heures d'enseignement. Dans les pays anglo-saxons également, des voix s'élèvent pour encourager la "porn literacy" dispensée par les écoles, avec des heures d'enseignement parfois concrètement élaborées (p. ex. Rothman 2021, 221 ss).

De plus, un dialogue actif entre les adultes de référence et les jeunes est considéré comme nécessaire. Les parents devraient réfléchir à leur propre attitude et à leur ambivalence avant d'entamer un dialogue avec les jeunes (Döring 2022, 98). Les guides de nombreux services spécialisés dans l'espace germanophone soutiennent cette position et recommandent aux parents d'être actifs en ce qui concerne la thématique de la pornographie (p. ex. Pro Juventute o.J. ; Bundesministerium für Wirtschaft, Familie und Jugend Österreich 2012 ; Bayrische Landeszentrale für neue Medien (BLM) & Landesarbeitsstelle Bayern e.V. 2019 ; Bundespsychotherapeutenkammer 2022).

Les entretiens que nous avons menés et les discussions avec les membres du comité consultatif mettent également en évidence le besoin d'une offre. En même temps, les défis

qu'implique un dialogue entre parents ou professionnel.les et jeunes apparaissent également.

Les professionnel.les avec lesquel.les nous nous sommes entretenu.es saluent l'idée d'une offre d'atelier pour les parents et les professionnel.les, soulignent le besoin et la nécessité. Bernadette Schnider, membre du comité consultatif, évoque le fait de conseiller les parents avant que ceux-ci ne s'intéressent au sujet que parce que leur propre enfant a fait l'objet d'une plainte pénale et que la police est intervenue pour diffusion de pornographie. Selon elles et eux, il est indiqué que les parents abordent le sujet en fonction de l'âge de leurs enfants, même avant leurs 10 ans. Voss et al. écrivent que la pornographie n'a été abordée dans le contexte scolaire que pour 34% des jeunes (2021a, 13 ; N=861). La pornographie est certes thématisée dans l'éducation sexuelle, mais cela ne signifie pas encore que les jeunes en profitent de manière généralisée.

Reinhard Winter, membre du comité consultatif, montre en même temps les limites d'une telle offre. Le problème du manque de dialogue sur la pornographie commence bien plus tôt. Souvent, on parle très peu de sexualité en général. En cas de manque d'éducation sexuelle au sein de la famille, ce n'est pas la bonne approche de commencer par une discussion sur la pornographie.

Les parents avec lesquels nous nous sommes entretenus racontent qu'ils ne se sentent pas soutenus en ce qui concerne la pornographie. Le couple Sabine et Daniel de Suisse alémanique, parents de quatre garçons, le vit ainsi : "En tant que parents, nous sommes laissés à nous-mêmes, car cela n'existait dans notre enfance. Nous devons y aller en partant de rien. Nous n'avons jamais eu d'infos". Ils accueilleraient très favorablement la possibilité de participer à un atelier. Ils plaident pour l'institutionnalisation de la transmission d'informations également sur la pornographie. Les parents devraient recevoir activement du matériel de la part d'institutions telles que l'école. Des soirées et des ateliers pour les parents devraient être proposés.

Les parents qui ont déjà eu des discussions sur la pornographie avec leurs enfants seraient également favorables à une offre. Luca des Grisons, père d'un fils et d'une fille, a déjà abordé le sujet avec ses deux enfants. Il souhaiterait néanmoins "être mieux guidé dans une telle discussion, que les incertitudes soient un peu levées. [...] Quelques tipps. Où puis-je trouver quelque chose de bonne qualité et avec un regard objectif. Un support sur le développement sexuel de l'enfant, quand il est judicieux de parler de quoi. Des exemples de bonnes pratiques sur la manière d'entamer une telle discussion". Pour de nombreux parents, il serait important d'avoir des occasions concrètes d'entamer un dialogue sur la pornographie. Pour cela, ils souhaitent des idées. Pour la plupart, il n'est pas envisageable d'entamer le dialogue sans motif.

Presque tous les parents soulignent que l'échange avec d'autres parents serait très utile. Ils apprécieraient que cela fasse partie d'un atelier. A la fin de l'interview du groupe de discussion avec les pères, plusieurs d'entre eux ont déclaré que le simple fait de participer à la discussion avait été très utile.

La plupart de nos participant.es aux entretiens sont conscient.es qu'un atelier sur la pornographie remettrait en question leur propre point de vue. Luca, l'un des pères, mentionne très concrètement que sa propre attitude face à la pornographie et peut-être aussi son propre comportement d'utilisation pourraient être thématisés. Ceci est d'ailleurs également considéré comme un grand obstacle à la participation.

Un atelier dans le cadre de "Talk about Pornography" devrait en outre tenir compte de l'exercice d'équilibriste entre le thématisation et le respect de la sphère intime des jeunes. Edith, la

mère, suggère qu'un dialogue pourrait également avoir lieu sans qu'il y ait de discussion concrète, par exemple en laissant des brochures ou des livres d'éducation sexuelle adaptés à l'âge des enfants.

Plusieurs parents plaident pour qu'une éventuelle offre sur la pornographie s'inscrive dans un contexte plus large et soit placée dans le cadre de l'éducation sexuelle ou des compétences médiatiques. Verena, mère de famille de Suisse alémanique, critique le fait que les offres autour des médias et de la sexualité dans le contexte scolaire sont plutôt un patchwork. Il n'existe pas de stratégie systématique et les écoles achètent donc des offres isolées à l'extérieur. Celles-ci sont souvent très bonnes et précieuses, mais ne font pas partie d'une approche globale. Une offre isolée sur la pornographie perpétuerait cette situation.

Les enseignant.es avec lesquel.es nous avons pu nous entretenir souhaitent que le thème soit davantage ancré dans le contexte scolaire, mais sont très sceptiques à ce sujet. Emma, enseignante dans un gymnase en Suisse alémanique, rapporte que les débats sur la sexualité sont souvent très fructueux, qu'ils lèvent les tabous et permettent aux élèves de prendre elles et eux-mêmes l'initiative. Les élèves du gymnase sont à un âge où la sexualité les préoccupe beaucoup. Ne pas mettre ce sujet à l'ordre du jour est une occasion manquée.

Dans un atelier sur la pornographie destiné aux enseignant.es, Emma aborderait en particulier les aspects juridiques afin de leur donner plus de sécurité. Concrètement, Emma entend par là : "Une protection, qu'est-ce que je peux faire facilement sur le sujet et où devrais-je être prudent.e ? [...] Qu'est-ce que je fais si des parents se plaignent" ? Ce serait nettement plus simple si des thèmes comme la pornographie étaient ancrés dans le programme scolaire. En outre, elle souhaiterait des informations de fond, des méthodes pour aborder la pornographie et davantage de connaissances sur des aspects plus concrets comme la représentation du sexe.

Dans le contexte extrascolaire, les avis sont mitigés quant au besoin de thématiser la pornographie. D'une part, les travailleurs et travailleuses sociaux ne considèrent pas l'animation jeunesse en milieu ouvert comme un lieu où la pornographie est pertinente. Silvia, responsable de plusieurs centres d'animation jeunesse en Suisse alémanique : "Nous [...] sommes arrivés à la conclusion que notre offre ouverte et à bas seuil de centres d'animation jeunesse, qui s'adresse à des groupes mélangés [...], n'est pas appropriée pour thématiser la pornographie ou que ce thème n'est pas abordé dans nos centres". D'autres collègues estiment en revanche qu'il faut clairement agir. Giovanni, travailleur social dans un club de jeunes en Suisse alémanique, est d'avis que la pornographie devrait être activement thématisée, même s'il estime qu'il s'agit là d'un grand défi. Dans son travail, la pornographie a déjà été abordée dans le cadre d'un incident pénal et c'est trop tard, selon lui. Des événements tels qu'une "Journée de la santé sexuelle" pourraient également être utilisés pour aborder le thème de la pornographie. En outre, les représentations de la masculinité pourraient également être abordées dans ce contexte.

Au Tessin, les défis d'un dialogue sur la pornographie sont encore plus clairement soulignés par les deux experts. La pornographie est passée sous silence en tant que sujet et ils voient un besoin évident de changer cela. Mais tous deux soulignent en même temps les grandes difficultés à mettre en place une offre.

Flavia, 48 ans, psychologue : "Dans notre contexte tessinois, j'ai du mal à imaginer la possibilité d'un tel atelier. En privé, individuellement oui, quelques parents, quelques enseignante.s. Mais j'ai du mal à imaginer où je pourrais trouver une porte d'accès, car c'est vraiment un sujet difficile".³²

³² Original : "Faccio fatica a vedere nel nostro contesto ticinese la possibilità di promuovere dei workshop di quel genere. Privato, ecco individuale sì, per qualche genitore, qualche insegnante. Però farei fatica ad immaginare da quale porta poter entrare, perché davvero è un argomento difficile".

On y parle peu de la pornographie. C'est pourquoi il n'existe pas de tableau systématique des problèmes tels que l'envoi d'images pornographiques dans un chat de classe. Il y est indiqué d'aborder le sujet de manière plus ouverte mais pour cela, il faudra faire preuve de beaucoup de doigté lors du développement et de l'établissement d'une telle offre. Un atelier sur la pornographie pourrait plutôt être placé dans le contexte d'un projet plus vaste sur la compétence médiatique par exemple. L'enseignant tessinois Gabriele suggère de miser sur les ONG plutôt que sur les institutions scolaires - et de prendre beaucoup de temps pour le travail de persuasion.

De nombreux jeunes avec lesquels nous avons pu parler sont plutôt sceptiques quant à l'établissement d'un dialogue avec les parents sur la pornographie.

Franziska (16 ans) : "Je n'ai aucun intérêt à en parler avec mes parents".

Lorenz (24 ans) : "Je n'aurais pas aimé en parler avec quelqu'un de ma famille. Je ne peux pas m'imaginer en parler avec mes parents. Le sexe est quelque chose d'adulte, mon truc, je ne veux pas le partager avec eux".

Beaucoup préfèrent un.e spécialiste externe à l'école. Quelqu'un avec qui on peut en parler et qu'on ne rencontre plus ensuite. D'autres jeunes verraient par contre un avantage dans un dialogue entre parents et jeunes sur la pornographie. Giulia estime qu'"un parent qui explique à une fillette de onze ans que ce monde existe serait quelque chose d'éminemment positif".³³ Et même les adolescent.es et jeunes adultes plutôt sceptiques voient la nécessité d'un changement. Il faudrait parler plus ouvertement de la pornographie en général. Luise (18 ans) : "On devrait être beaucoup plus ouvert.e à ce sujet, ça arrive de toute façon". Beaucoup soulignent que le succès d'un tel dialogue dépend beaucoup de la relation entre les adultes et les jeunes concerné.es.

Outre les parents, des personnes de l'entourage familial proche sont également citées comme interlocuteurs.ices possibles. Franziska (16 ans) : "L'ex-petite amie de ma mère serait peut-être une autre personne avec qui je pourrais en discuter". D'autres citent le parrain ou la marraine comme des personnes proches avec lesquelles ils pourraient facilement envisager d'en parler.

Plusieurs des adolescent.es et jeunes adultes estiment rétrospectivement qu'il aurait été bon d'avoir plus d'informations de fond au moment de la découverte de la pornographie :

Fabian (28 ans) : "Il n'y a pas eu de discussions dans mon cas. Mais en parler aurait aidé. En particulier, des discussions sur les normes corporelles et la longueur du pénis auraient été utiles".

Lorenz (24 ans) : "Si quelqu'un m'avait dit : 'Regarde, ce serait quelque chose pour débiter'. En fait, j'ai toujours regardé des choses plus douces. Mais mon entrée en matière était le truc le plus dur de tous les temps. Maintenant, je peux le classer".

L'ambivalence d'un dialogue sur la pornographie ressort également des entretiens avec les jeunes : d'une part, la nécessité d'aborder le sujet de manière plus ouverte est perçue. D'autre part, il existe des obstacles qui le rendent difficile. Dans de nombreuses familles, on parle peu de sexualité et encore moins de sexe en solo. Les jeunes du Tessin, en particulier, soulignent le contexte catholique qui empêche de parler de sexualité en général. De plus, la découverte de sa propre sexualité à la puberté est justement un moment où les jeunes se distinguent davantage des parents et des adultes de référence.

Dans les interviews, les adolescent.es et les jeunes adultes donnent des indications sur la manière de gérer cette tension. Il faut tout d'abord reconnaître la difficulté de la situation. Franziska (16 ans) : "C'est désagréable pour les deux parties, je n'ai aucune idée de la manière dont on peut rendre cela moins désagréable".

³³ Original : "Un genitore che spiega ad un undicenne che esiste questo mondo sarebbe decisamente positivo".

Il est vrai que les adultes devraient entamer une discussion malgré des sentiments désagréables. Cependant, il faut aussi avoir du flair pour savoir ce qui est possible et quel entretien convient à la relation familiale et à l'approche familiale de la sexualité, et dans quel cadre.

Beat (27) : "Cela dépend beaucoup de la famille, de l'ambiance. Je ne sais pas si je peux le conseiller à tous les parents. S'ils sont méga coincés, ça ne va pas. Si l'on cherche le dialogue, que l'on trouve un bon mélange entre la manière dont on propose le dialogue et la manière dont on l'ouvre. Pour moi, il serait important de respecter les limites".

Lors des discussions de groupe avec les adolescent.es et les jeunes adultes, différentes manières de mener un dialogue sont également discutées. Une idée est de le mener par écrit :

Robin (23 ans) : "Une chance pourrait être que l'écrit est souvent plus simple : 'J'ai remarqué que tu regardes, c'est important pour moi que l'on fasse attention à ceci et à cela'". Beat (27) répond : "Glisser une lettre privée sous la porte pourrait être une bonne possibilité. Cela pourrait être un brise-glace, que l'on parle d'un certain sujet ou d'une certaine situation".

Giulia, une élève tessinoise, a identifié une base importante pour le dialogue. Les parents doivent se former à la pornographie : "Les parents ne sont pas informés et ne peuvent pas en parler de manière correcte. [...] [La pornographie] est un domaine tellement vaste. Même si nous y passons des heures, nous n'arrivons pas à le comprendre".³⁴ Greta est d'accord avec cela. Selon elle, de nombreux parents ont grandi à une autre époque et ne connaissent pas assez la pornographie actuelle sur Internet. Giulia plaide pour une image complexe de la pornographie : "On devrait expliquer dans les écoles, faire une distinction entre les catégories de pornographie existantes. Il y a aussi du porno qui te met en sécurité, du porno réaliste".³⁵ Elle poursuit en se demandant si un acteur ou une actrice porno ne pourrait pas se charger de cela lors d'une heure d'enseignement à l'école. Ce serait beaucoup plus direct et concret.³⁶

Outre les connaissances sur l'éventail de la pornographie, les jeunes souhaitent davantage d'informations de fond : quelles sont les entreprises qui se cachent derrière, qui sont les producteurs, comment fonctionne la production. Mais les jeunes proposent également une réflexion critique : le fait que les pénis sont en moyenne plus gros dans la pornographie, quelles images des sexes sont transmises, qu'en est-il de la violence ?

En outre, les jeunes considèrent l'éducation par les pairs comme une possibilité d'entamer un dialogue sur la pornographie. Greta parle de son expérience d'un tel projet sur le racisme, le harcèlement et le cyberharcèlement. Elle pourrait très bien imaginer un projet similaire sur la pornographie.

L'idée de proposer un atelier commun aux parents et aux enfants, ou explicitement aux pères et aux fils, est très controversée. Alors que plusieurs parents proposent eux-mêmes cette approche, les expert.es du comité consultatif la jugent de manière très critique.

Conclusion

Le besoin d'une offre d'ateliers telle que celle qui sera développée dans le cadre de "Talk about Pornography" est clairement établi. La littérature, les groupes de discussion et les expert.es interviewé.es le confirment. La pornographie devrait être davantage abordée dans le contexte familial, scolaire et extrascolaire. Cependant, de nombreux défis sont également apparus. Il est difficile, tant sur le plan du contenu que de la méthode, d'organiser un dialogue objectif sur la pornographie et de s'y retrouver entre le scandale médiatique, le tabou

³⁴ Original : "I genitori non sono informati e così non possono parlare in maniera corretta. [...] È un mondo talmente vasto. Anche standoci dietro per ore non riusciamo a capire".

³⁵ Original : "Sarebbe da spiegare nelle scuole, fare le distinzioni tra le categorie dei porno che esistono. Ci sono anche porno che ti assicurano, realistici".

³⁶ A Turin, une école l'a déjà fait en invitant Max Felicitas, un acteur porno italien, pour parler de cybersécurité et de sexualité (Menini 2023).

de la masturbation et les connaissances scientifiques polarisées. Un dialogue basé sur des faits, comme le demande entre autres Nicola Döring (2022) a ses limites. Ainsi, les connaissances sur les conditions de production sont tout simplement insuffisantes, tout comme les approches genrées de la pornographie. De plus, il apparaît clairement qu'un entretien avec des jeunes est un exercice d'équilibre entre la rupture d'un tabou et le respect de leur sphère intime. Heinz-Jürgen Voss, membre du comité consultatif, le résume ainsi : « l'objectif doit être de rendre les adultes aptes au dialogue. La manière dont les jeunes participent à ce dialogue est une deuxième question secondaire ». Un dialogue sur la pornographie ne peut pas non plus remplacer le fait de parler de la sexualité en général. "Talk about Pornography" ne peut être compris que comme un 'module supplémentaire' d'une éducation sexuelle plus globale au sein de la famille, qui commence déjà par la sexualité des enfants et qui est continue tout au long du développement de l'enfant (Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung 2015, 2017, 2022).

3.2 Aperçu des offres et du matériel existants

Dans l'espace germanophone, il existe jusqu'à présent peu de possibilités pour les adultes de s'informer sur la pornographie ou de se préparer à un dialogue avec les jeunes. Des offres institutionnalisées pérennes s'adressent aux jeunes et ont lieu dans le cadre de l'éducation sexuelle et médiatique.

Si les parents souhaitent s'informer sur la pornographie en général, ils doivent se tourner vers des brochures, des sites web ou faire leurs propres recherches. De nombreuses organisations ont rassemblé des informations. En voici quelques exemples :

- Bayerische Landeszentrale für neue Medien (BLM) et Landesarbeitsstelle Bayern e.V. 2019. Comment expliquer cela à mon enfant ? Représentations de la sexualité dans les médias. Informations pour les parents.
- Ministère fédéral de l'Economie, de la Famille et de la Jeunesse Autriche. 2012. Sexualité & Internet. Guide pour les parents. Vienne
- Chambre fédérale des psychothérapeutes. 2022. guide des parents Internet
- Jeunesse et médias. Plate-forme nationale pour la promotion des compétences médiatiques. "Internet et sexualité". <https://www.jugendundmedien.ch>
- klicksafe.fr. 2024. Plein de porno ! Comment parler à mon enfant des contenus pornographiques en ligne ? <https://www.klicksafe.de/materialien/voll-porno-wie-spreche-ich-mit-meinem-kind-ueber-pornografische-inhalte-im-netz>
- Office des médias de Hambourg/Schleswig-Holstein. 2022. Parlons de sexe. Les parents doivent éduquer leurs enfants. Sinon, les médias prendront le relais. Norderstedt.
- Association régionale Pro Familia de Berlin. 2011. Jeunes + porno = panique des adultes ? Informations et guides pour les parents et les éducateurs. Berlin.
- Pro Juventute. Pourquoi nous devrions faire de la pornographie un sujet de discussion. <https://www.projuventute.ch/de/eltern/medien-internet/pornografie>
- Prévention suisse de la criminalité (PSC). 2016. Pornographie : tout ce qui est légal. Informations sur le thème de la pornographie et son cadre juridique.

Les brochures et les informations sont souvent très concises et présentent les conditions-cadres les plus importantes, notamment sur le plan juridique. La plupart du temps, elles abordent des thèmes généraux à l'intersection de la jeunesse, de la sexualité et des médias numériques - outre la pornographie, le sexting, le grooming, les discussions sur des forums anonymes et la sextorsion. Dans ces présentations denses de nombreux thèmes complexes, la pornographie est traitée de manière plutôt fragmentaire.

Il est remarquable qu'à côté d'un appel général aux parents à parler de la pornographie avec leurs enfants, peu de choses sont décrites sur la manière dont ce dialogue doit se dérouler, sur les obstacles qu'il peut comporter et sur la réflexion personnelle qu'il suppose. La productrice de pornographie féministe Erika Lust est une auteure qui souhaite remédier à cette situation. Avec son projet "The Porn Conversation", elle plaide pour que l'éducation sexuelle comprenne également une conversation sur la pornographie. Pour ce faire, elle propose aux parents des guides de conversation adaptés à l'âge des enfants et destinés à encourager une réflexion critique et factuelle sur le sujet (Lust et al. 2023a, 2023b, 2023c).

Il existe en outre de nombreux documents présentant une position clairement anti-pornographique, notamment dans des contextes d'églises libres. Nous ne les avons pas recherchés systématiquement, car ils ne défendent pas une approche sex positive axée sur les ressources et sont donc moins appropriés comme base pour "Talk about Pornography". Néanmoins, nous ne souhaitons pas passer ces approches sous silence. Deux exemples :

- Duwe, C. 2019. Cliquez simplement sur ? Le défi de la pornographie sur Internet : un livre de lecture pour les enfants et les parents. Fontis.
- Association Livenet. Projet "Sans pornographie." <https://porno-frei.ch/familie/>

Il existe des documents élaborés de manière plus approfondie pour les enseignant.es et les spécialistes. Pour les pays germanophones, l'association klicksafe.de propose une brochure intitulée "Let's talk about Porno", qui contient également des méthodes concrètes pour l'organisation des cours. Il existe en outre une vaste collection de méthodes en anglais :

- klicksafe.fr. 2023. Talk about Pornography. Sexualité des jeunes, Internet et pornographie Outils de travail pour l'école et le travail avec les jeunes (3e éd.).
- Rogers, V. 2016, We Need to Talk about Pornography : A Resource to Educate Young People about the Potential Impact of Pornography and Sexualised Images on Relationships, Body Image and Self-Esteem. Éditions Jessica Kingsley.

Le projet allemand de transfert de connaissances "Teach Love" a développé le cours "[Pornoführerschein](#)" pour les professionnel.les. Il s'agit d'une offre en ligne qui permet aux participant.es d'aborder la pornographie de manière "scientifique, autoréflexive et orientée vers l'application".

Conclusion

Même en tenant compte du matériel existant, il est possible d'identifier ou de déduire le besoin d'une offre telle que TaP : Il est nécessaire d'avoir la possibilité d'aborder le thème de la pornographie de manière plus approfondie, d'acquérir des connaissances de base basées sur des faits, de réfléchir à sa propre attitude et d'être conscient.e des défis et des limites d'un dialogue sur la pornographie. Les matériaux examinés jusqu'à présent n'apportent qu'une réponse limitée à plusieurs niveaux de ce dialogue.

4 Cadre d'orientation

Nous souhaitons présenter ici un cadre de référence pour les professionnel.les pour le développement d'une approche visant à soutenir les jeunes et leurs référents adultes dans leur confrontation avec la pornographie.

Nous nous référons ici à une publication de Markus Theunert et Matthias Luterbach, qui traite du « travail avec les garçons, les hommes et les pères en tenant compte du genre » (Theunert & Luterbach 2021). La posture réflexive autour de la question du genre est la résultante d'un équilibre dynamique à trouver dans un champ de tension décrit ici comme un triangle. Autrement exprimé, le travail de réflexion au sujet des questions de genre avec les hommes doit avoir, de manière égale et simultanée, une action soutenant, délimitante et ouverte

La recommandation centrale est de considérer le travail avec les hommes comme une contribution à la "désappropriation" des normes de masculinité prétendument naturelles - et, en tant que professionnel.les, de réexaminer régulièrement de manière critique ses propres représentations de la masculinité. Il s'agit d'une compétence en soi que de comprendre les représentations de genre dans leur conditionnement historique et social, de pouvoir les évaluer dans leur relativité et saisir ainsi leur capacité à être modifiées et en même temps que d'accompagner leur changement effectif.

L'outil proprement dit s'intitule *le concept de triple développement*.

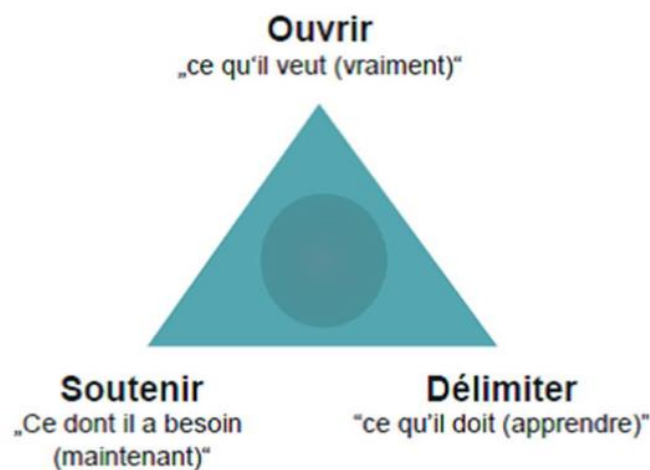


Figure 12 : Concept du triple développement (Theunert & Luterbach 2021, 117) qui a été développé pour le travail avec les hommes en tenant compte du genre, mais qui est élargi dans le présent contexte pour le travail avec les jeunes en général.

Son message principal est le suivant : le travail avec les hommes en tenant compte du genre se réalise à travers un équilibre entre ces trois postures et approches :

L'aspect du **soutien** se focalise sur les hommes en tant qu'individus confrontés à des exigences contradictoires en matière de masculinité. La tâche professionnelle consiste à appréhender le rapport masculin à soi et au monde du client en faisant preuve d'empathie et d'acceptation. Pour cela, il faut une compréhension de base de la socialisation masculine et

de ses conséquences (p. ex. en ce qui concerne la perception des émotions et de la douleur).

L'aspect de la **limitation** se focalise sur les hommes et leur positionnement dans une société qui se structure selon un ordre des sexes binaire, hétéronormatif et hiérarchique. La tâche professionnelle consiste à accompagner l'homme dans la confrontation avec sa position sociale structurellement privilégiée (ce qui n'est pas moins important mais devient plus difficile lorsque la situation individuelle s'avère moins privilégiée). Pour ce faire, le·la professionnel·le doit d'abord prendre conscience lui·elle-même de la manière dont, dans notre système patriarcal, la perspective masculine est construite comme norme socioculturelle et comme le « point zéro ». Cela est d'autant plus difficile que l'un des principaux privilèges des hommes est de pouvoir s'accrocher avec conviction à l'illusion qu'ils ne jouissent pas de privilèges structurels.

L'aspect de l'**ouverture** vise à élargir l'horizon. Il s'agit ici d'explorer avec le client masculin le monde au-delà des ordres de genre binaires-hétéronormatifs. Pour ce faire, le·la professionnel·le doit comprendre comment les hommes, dans leur rapport à eux-mêmes, exercent un pouvoir et un contrôle sur eux-mêmes et sur les autres, limitent les espaces d'épanouissement et construisent une (fragile) masculinité en s'abstenant d'actes jugés comme "non masculins". Il s'agit de comprendre le caractère modifiable de la masculinité et de pouvoir penser et accepter une pluralité de modes de vie masculins. Les professionnel·les devraient disposer et offrir des perspectives positives pour "réussir à être un homme".

Le triangle n'est pas un modèle statique. Il nécessite un véritable positionnement dynamique de l'intervenant·e qui ne doit pas avoir de certitudes figées mais être elle·lui-même en mouvement. Une manière de se positionner avec cet instrument est de se poser la question : où est-ce que cela m'attire ? où est-ce que cela me rebute ? La "réflexion sur le genre" n'est pas un état, mais un processus. En ce sens, le triangle est un instrument d'auto-examen critique continu autant que de réflexion sur ses pratiques professionnelles. Il peut également aider à reconnaître ses propres schémas ("Est-ce que je ne mets l'accent que sur un seul coin du triangle avec ce client ? Ou toujours avec un certain type de clients ? Ou avec tous ?").

Application du cadre d'orientation

Dans ce qui suit, nous proposons une application du concept du triple développement comme cadre d'orientation pour le thème de la pornographie. Nous appliquons ce concept au travail de réflexion sur le genre avec les jeunes, quel que soit leur sexe. Pour chacun des trois champs d'action "soutenir", "limiter" et "ouvrir", des tâches (de développement) sont présentées pour les jeunes, les parents et les professionnel·les.

Comme le cadre d'orientation doit être utile pour le travail avec les jeunes de tous les sexes, il ne se concentre pas sur les caractéristiques spécifiques aux garçons - contrairement au "modèle" de base décrit. Nous avons également délibérément renoncé à indiquer quels thèmes sont particulièrement pertinents pour les garçons ou les filles (ou les jeunes ayant une identité de genre fluide ou différente). Au stade actuel de l'évolution, nous considérons qu'il est fructueux que les parents et les professionnel·les, lorsqu'ils se penchent sur les affirmations du cadre d'orientation, rendent eux-mêmes compte de la mesure dans laquelle ils

les "sexuent" et de la manière exacte dont ils le font.³⁷ Des développements spécifiques aux genres sont envisageables.³⁸

Les contenus décrits ci-dessous donnent des horizons idéaux-typiques. Ils s'adressent aux professionnel.les et visent à donner une perspective sur la manière dont le dialogue sur la pornographie peut réussir. Ce serait toutefois une mauvaise interprétation de l'intention que de considérer les tâches de développement décrites comme une liste de contrôle ou un catalogue d'exigences. De même, il n'est pas réaliste d'espérer pouvoir atteindre tous ces objectifs dans le cadre de l'atelier TaP à développer.

En principe, il faut tenir compte des points suivants :

- Un dialogue sur la pornographie est une proposition d'adultes. Les parents et les professionnel.les doivent être capables d'engager le dialogue. C'est aux jeunes de décider dans quelle mesure ils souhaitent s'engager. Dans un contexte de tabou social autour de la pornographie et de la masturbation, le dialogue devient un exercice d'équilibre entre rupture d'un tabou et identification de certaines limites des jeunes.
- Il faut que les adultes comprennent et établissent un dialogue véritablement bilatéral avec les jeunes sur la pornographie. Nous devrions toujours garder à l'esprit que nous avons beaucoup à apprendre des jeunes, notamment en ce qui concerne les nouveaux médias.
- Les discussions sur la masturbation ont été et sont toujours utilisées par les délinquant.es sexuel.les comme une possibilité d'établir un espace intime dont les jeunes ne parlent pas avec des tiers (Voss 2023). La prise de conscience et la prévention de la violence sexualisée dans le cadre d'une prétendue éducation sexuelle doivent également faire partie d'un projet visant à établir un dialogue sur la pornographie. Il s'agit ici d'informations factuelles et non d'intimité.
- Le cadre légal doit être respecté. Cela exclut notamment que des adultes et des jeunes regardent ensemble du matériel sexuellement explicite.

4.1 Soutenir

La découverte de sa propre sexualité à l'adolescence est une tâche passionnante et souvent déroutante. Les jeunes doivent découvrir ce qui les attire sexuellement. Ils et elles doivent pouvoir mettre en relation les formes ludiques de l'attirance sexuelle avec d'autres besoins puissants, comme le désir d'appartenance et d'acceptation au sein de leur propre groupe de pairs (d'autant plus difficile que le désir est "atypique") ou le désir d'intimité psychique et de tendresse (particulièrement confrontant pour les garçons pour qui le désir sexuel est une norme de masculinité importante).

L'utilisation de produits pornographiques peut à la fois faciliter et compliquer ce processus. Par exemple, l'utilisation de produits pornographiques est par définition liée à l'observation de différentes personnes avec leurs différents corps et organes sexuels lors d'activités sexuelles. Comme le montre le chapitre 2.1.3, il existe des indices montrant que cette expérience peut aussi bien déstabiliser (pénis plus longs dans la pornographie) que renforcer (diversité des organes génitaux rendue visible) la satisfaction vis-à-vis de son propre corps et de ses propres organes génitaux. De même, la confrontation (trop précoce) avec des images

³⁷ Les tâches des parents et des professionnel.les en tant qu'adultes de référence des jeunes se recoupent fortement. Afin d'améliorer la lisibilité et d'éviter les répétitions, nous avons donc regroupé les tâches des parents et des professionnel.les. Les tâches spécifiques des parents ou des professionnel.les sont indiquées quand nécessaire.

³⁸ Le comité consultatif du projet "Talk about Pornography" a par exemple suggéré d'ajouter une colonne supplémentaire avec des indications pour l'éducation par les pairs. En effet, les pairs (surtout du même sexe) sont une instance tout à fait centrale pour la socialisation sexuelle et le rapport aux produits pornographiques. Afin de ne pas surcharger le document, cette suggestion n'a pas encore été appliquée.

pornographiques peut conduire à intérioriser des scripts sexuels qui restreignent ou compliquent ses propres explorations.

En ce qui concerne le soutien, les jeunes et les adultes de référence doivent faire preuve de réalisme : la pornographie existe. La pornographie éveille la curiosité. La pornographie déclenche beaucoup de choses. Dans une posture d'acceptation, il s'agit d'accompagner les jeunes dans l'exploration de l'expérimentation du monde des images pornographiques, en fonction de leur âge et de leur développement, avec prudence et sans (auto)reproche, de manière à ce que cela corresponde à leurs penchants et à leurs besoins. Cela implique bien sûr d'accepter que les jeunes refusent l'utilisation de produits pornographiques ou soient dépassés par la confrontation à ces images.

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
<p>Reconnaître la pornographie comme faisant partie de la réalité médiatique et sociale. Développer une vision réaliste de la pornographie.</p> <p>Disposer d'un minimum de connaissances spécialisées sur la pornographie (p. ex. les canaux, la largeur de bande des offres, etc.) (ce qui ne doit pas aller de pair avec une utilisation de produits pornographiques).</p> <p>Limiter les sentiments de honte et de culpabilité.</p>	<p>Reconnaître la pornographie comme faisant partie de la réalité médiatique et sociale. Développer une vision réaliste de la pornographie.</p> <p>Disposer d'un minimum de connaissances sur la pornographie (p. ex. les canaux, la gamme des offres, etc.). D'un point de vue professionnel, il est recommandé aux adultes d'avoir un contact direct concret avec des produits pornographiques.</p> <p>Comprendre que parler de pornographie fait partie de l'éducation sexuelle et de la formation.</p> <p>Être en mesure de transmettre des informations factuelles de base sur la pornographie et de situer le discours social sur la pornographie.</p> <p>Pouvoir répondre aux questions des jeunes en se basant sur des faits et sans porter de jugement.</p> <p>Se confronter à sa propre attitude, à ses doutes et à ses craintes concernant la sexualité et le matériel sexuellement explicite.</p> <p>Savoir adopter une attitude d'acceptation, quelle que soit sa propre position vis-à-vis de la pornographie.</p> <p>Pouvoir assumer la responsabilité de son propre comportement d'utilisation.</p> <p>S'informer en tant que professionnel.le/parent.</p> <p>Être prêt à remettre en question ses propres présupposés et jugements ou à acquérir une perspective plus large grâce à des informations supplémentaires.</p> <p><i>Spécifiquement pour les parents :</i> <i>Chercher à/oser parler de la pornographie.</i> <i>Ne pas faire comme si on avait rien à voir</i></p>

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
<p>Considérer les produits pornographiques comme un espace de possibilités pour explorer les attirances sexuelles.</p> <p>Apprendre à différencier l'attraction et la répulsion exercées par la pornographie en général et par certains produits pornographiques en particulier.</p> <p>Reconnaître/sentir/percevoir les questions/irritations/images/sentiments pour lesquels un soutien et un accompagnement par des adultes sont nécessaires.</p> <p>Trouver des personnes de confiance appropriées pour parler de pornographie.</p>	<p><i>avec la pornographie.</i></p> <p><i>Dans le même temps, donner des pistes aux jeunes sur les limites de l'utilisation de la pornographie.</i></p> <p>Savoir parler du corps, de la sexualité et de la pornographie dans un langage adapté à l'âge et au développement (aussi bien avec les enfants et les jeunes qu'avec les adultes ou les professionnel.les).</p> <p>Apprendre à percevoir les jeunes comme des utilisateurs actifs qui, en principe, abordent les produits pornographiques de manière compétente et responsable, et qui savent s'en protéger ou s'en démarquer.</p> <p>Ou inversement : ne pas considérer les jeunes comme des victimes sans défense, exposées passivement aux influences du monde des images pornographiques.</p> <p><i>Spécifique pour les professionnel.les :</i></p> <p><i>Créer un espace pour un échange objectif et factuel sur la pornographie.</i></p> <p><i>Être conscient.e que la qualité d'un tel entretien dépend fortement du cadre et de la relation entre le.la professionnel.le et le.la jeune.</i></p> <p><i>Protéger les jeunes de la divulgation et des blessures fait partie de la responsabilité professionnelle.</i></p> <p><i>Il est plutôt déconseillé d'échanger des expériences d'utilisation. Un tel échange n'est guère possible dans la pratique³⁹</i></p>
<p>Trouver un accès le plus libre possible (sans jugement ni médiation) à ses propres sensations physiques et à ses besoins sexuels.</p> <p>S'accepter physiquement. Développer une image corporelle positive.</p> <p>Pouvoir se sentir sexuellement désirable même et surtout en cas d'écart par rapport aux idéaux corporels d'une grande partie de l'imagerie pornographique.</p> <p>Développer une relation d'amour avec son propre corps et ses organes génitaux et apprendre à les accepter tels qu'ils sont.</p> <p>Mener une réflexion sur son propre désir sexuel, ses propres fantasmes, souhaits et réalités.</p> <p>Savoir quels produits et dans quelle mesure</p>	<p>S'intéresser à l'adolescent.e. Poser des questions (auxquelles le.la jeune peut répondre). Être ouvert.e pour apprendre des jeunes.</p> <p>Se proposer comme partenaire de discussion. Se demander : dois-je (en ce moment) entrer en conflit ou faut-il (en ce moment) simplement respecter l'espace d'exploration/la sphère privée du jeune ?</p> <p>Le discours approprié dépend :</p> <ul style="list-style-type: none"> _ de la qualité de la relation _ de l'approche familiale de la sexualité _ des ressources des jeunes <p>"Parler de pornographie" peut aussi signifier déposer une brochure ou mettre un livre sur une étagère.</p>

³⁹ Contrairement à cette recommandation, Döring (2011, 247) propose également les questions suivantes dans le cadre d'un dialogue : Qu'est-ce que vous trouvez beau, stimulant, excitant, intéressant, etc. dans le porno ? Qu'est-ce que vous trouvez désagréable, répugnant, dégoûtant, effrayant dans le porno ? Quelle scène de sexe d'un film, d'un clip vidéo, d'un livre vous a plu ? Qu'est-ce qui devrait être différent/identique dans une relation et dans le porno ?

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnels
ces produits pornographiques renforcent ou sapent l'acceptation de soi.	<p>Confirmer qu'il est "bon" de parler de pornographie. Le cas échéant, proposer des interlocuteurs qui seraient (plus) susceptibles de participer à une telle discussion.</p> <p><i>Spécifiquement pour les parents :</i> <i>Réfléchir à l'utilisation de la nudité dans l'espace privé. S'abstenir de toute déclaration dévalorisante - même subtile ("Mais tu dois faire attention à ton poids") - sur le corps du jeune. Faire preuve d'une grande prudence même lorsqu'il s'agit de déclarations positives sur le corps du jeune. Ne pas les formuler dans une posture distante mais dans une posture aimante.</i></p>
Apprendre à décider de manière autonome de l'utilisation de produits pornographiques. Cela concerne aussi bien la fréquence, la durée, l'intensité que le type d'utilisation. Trouver une manière de gérer le fait que l'attraction pour la pornographie n'est que partiellement contrôlable et qu'elle peut nous "tomber dessus".	<p>Donner décharge : l'utilisation de la pornographie n'est pas quelque chose de "mal", de "pernicieux", d'inévitablement "nuisible". Souligner qu'il est "normal" (c'est-à-dire largement répandu chez les adultes et les jeunes) de consommer de la pornographie. Inviter à percevoir aussi bien les avantages/compétences développées que les problèmes/risques liés à l'utilisation de la pornographie.</p>
<p>Savoir faire le lien entre la pornographie et la sexualité (du partenaire).</p> <p>Savoir (et garder à l'esprit, même dans les situations de stress) que la sexualité doit être consentie et que le non-consentement est toujours une forme de violence sexualisée</p> <p>Apprendre comment "établir" le consentement : qu'est-ce qui est nécessaire pour que je puisse être suffisamment sûr du caractère consensuel ? Savoir "lire" les signaux de consentement ou de non-consentement.</p>	<p>Faire comprendre que la pornographie est une mise en scène de la sexualité. Expliquer objectivement les différences entre la sexualité mise en scène par les médias et la sexualité réellement vécue.</p> <p>Prendre les questions des jeunes au sérieux. Transmettre autant que possible les différentes expressions de la sexualité - y compris dans les domaines parfois décrits comme "problématiques" (par ex. BDSM, rapports anaux).</p> <p>Être informé et renseigner sur les dispositions du droit pénal en matière sexuelle.</p>

4.2 Limiter

La pornographie favorise la dissociation :

- Elle est disponible "grâce" à l'Internet, 24 heures sur 24 et - même gratuitement - dans une abondance presque incalculable.
- Elle peut exercer un fort effet d'aspiration et rayonner dans la gestion du quotidien.
- Elle donne la priorité à la stimulation visuelle et sonore par rapport à l'expérience sensorielle et physique.
- Elle peut inciter à rechercher des stimuli toujours plus intenses (bien que la question de savoir s'il s'agit d'une dynamique générale soit controversée). L'évolution technologique (p. ex. résolution toujours plus élevée de la qualité d'image) y contribue également.

Pour pouvoir gérer de manière responsable la tendance à l'effacement des limites immanente à la pornographie, il est important de former la compétence de limitation opposée. Cela présuppose des connaissances de base sur le cadre juridique et les limites de la légalité. Mais la compétence de limitation comprend également la capacité de réfléchir de manière critique à son propre comportement d'utilisation et, le cas échéant, de le réguler efficacement. Il s'agit également de limiter ce qui fait obstacle à une utilisation joyeuse et agréable des produits pornographiques, par exemple les sentiments de honte et de culpabilité.

Dans ce contexte, la question du genre est un sujet sensible. D'une part, il est indéniable qu'une grande partie de la pornographie grand public reproduit les rôles traditionnels des sexes : Le corps nu de la femme et la satisfaction sexuelle de l'homme sont au centre de l'attention visuelle. En ce sens, il est indéniable que la pornographie est souvent sexiste et qu'elle cimente des représentations essentialistes du genre. Cela ne distingue toutefois pas fondamentalement la pornographie des autres genres cinématographiques et médiatiques (objet culturel). Au contraire, les produits médiatiques reflètent l'ordre social et de genre dominant, indépendamment de l'activité dans laquelle les protagonistes sont montrés. En revanche, la pornographie peut sans aucun doute revendiquer des effets émancipateurs et remettre en question les représentations courantes de la sexualité féminine. Elle représente ainsi également la diversité sexuelle et de genre (pas seulement dans la pornographie queer ou féministe).

Dans l'aspect de la limitation, il s'agit tout autant de la limitation vers l'intérieur (p. ex. la fréquence ou la durée d'utilisation) que de la délimitation vers l'extérieur (p. ex. par rapport aux attentes des pairs du même sexe ou des parents).

Important : le tableau suivant se limite à l'utilisation « passive » de produits pornographiques (réception des images). Les thèmes apparentés tels que le sexting (envoi de photos ou de films autoproduits), le grooming (prise de contact d'adultes avec des jeunes dans le but d'avoir des contacts sexuels) ou le sextorsion (chantage aux photos de nus) ne sont pas couverts.

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
<p>Être informé.e (tôt/à temps) sur le cadre légal. Savoir où le législateur place la limite entre pornographie légale et illégale.</p> <p>Être conscient du fait que l'envoi/la transmission de photos/selfies de nus peut déjà être considéré comme une transmission de produits pornographiques.</p> <p>Tenir compte du cadre juridique dans la perspective de sa propre action. Savoir aussi apprivoiser sa propre curiosité.</p>	<p>Informar les jeunes à temps sur le cadre juridique. Savoir où le législateur place la limite entre pornographie légale et illégale. Faire savoir en particulier que le simple fait d'envoyer/transmettre des photos/selfies de nus peut être considéré comme une transmission de produits pornographiques punissable.</p> <p>Savoir que c'est justement ce qui est interdit qui exerce un attrait particulier.</p> <p>Utiliser les transitions biographiques appropriées - par exemple le premier smartphone ou ordinateur personnel - pour parler des limites de la légalité.</p>
<p>Réfléchir à son propre comportement d'utilisation de produits pornographiques (par ex. en ce qui concerne le temps investi, etc.).</p> <p>Être capable d'influencer et de limiter l'utilisation de produits pornographiques en termes de quantité, de fréquence, de qualité et de type de produits consommés.</p>	<p>Se demander ce que cela pourrait signifier d'accompagner les jeunes de manière appropriée dans leur exploration et leur autorégulation. Il s'agit de savoir qu'il est extrêmement difficile de dire ce que cela signifie concrètement dans la réalité.</p> <p>Faire preuve de clarté : Même en cas de</p>

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
<p>Apprendre à garder un lien intérieur avec soi-même dans les moments de stress/menace/peur, etc. Éviter ainsi de consommer de la pornographie simplement pour éviter quelque chose d'autre.</p> <p>Ne pas être obligé de recourir à des produits pornographiques pour avoir des rapports sexuels en solo satisfaisants.</p>	<p>pornographie légale, il est important de s'écouter et de respecter ses propres limites et valeurs.</p> <p>Soutenir les jeunes pour que leurs évaluations et leurs décisions soient les plus autonomes, conscientes et informées.</p>
<p>Savoir se distancer des jugements moraux sur la pornographie en général.</p> <p>Développer des critères autonomes pour pouvoir évaluer et juger les produits pornographiques.</p> <p>Être en mesure de s'opposer à l'attente (surtout du groupe de pairs) d'avoir (déjà) vu de la pornographie ou de "devoir" utiliser (régulièrement) de la pornographie.</p> <p>Être en mesure de s'opposer aux attentes (surtout des parents) de ne pas utiliser ou de ne pas vouloir utiliser la pornographie.</p> <p>Pouvoir décider soi-même, indépendamment de ces exigences contradictoires, de ce qui est (pour le moment) cohérent.</p>	<p>Savoir se distancer des appréciations/dévalorisations morales de la pornographie en général.</p> <p>Renoncer à formuler des attentes sous toutes leurs formes ("Mon enfant ne s'intéresse pas à la pornographie", "Tous les jeunes s'intéressent à la pornographie").</p> <p>Développer, dans la mesure du possible, des critères autonomes permettant d'évaluer et de juger les produits pornographiques.</p> <p>Aider les jeunes à développer des critères autonomes.</p>
<p>Être capable de réfléchir à la mise en scène souvent hétéronormative et sexiste de la/des masculinité(s) et de la/des féminité(s) dans les produits pornographiques (mainstream) en faisant une critique des médias et des genres.</p> <p>Être conscient du fait que la pornographie est toujours une mise en scène de la sexualité ou de certains extraits de rencontres sexuelles médiatisés. Elle n'a aucune prétention documentaire et n'assume aucune mission éducative.</p> <p>Apprendre à vivre la sexualité avec ses partenaires sexuel.les de manière à ce qu'elle ne soit pas limitée par des "injonctions" pornographiques (par ex. pas de fixation sur l'orgasme ou le coït).</p>	<p>Etre capable de réfléchir aux stéréotypes de genre sans juger la pornographie en général comme "sexiste".</p> <p>Être capable de voir des moments d'émancipation même en ce qui concerne les stéréotypes de genre.</p> <p>Être conscient.e de soi-même et pouvoir transmettre aux jeunes que la pornographie est toujours une mise en scène et une représentation médiatique de la sexualité ou de certains extraits de rencontres sexuelle, qu'elle n'a aucune prétention documentaire et n'assume aucune mission éducative.</p> <p><i>Spécifique pour les professionnel.les :</i></p> <p><i>Parler des représentations du genre en les différenciant et en les analysant.</i></p> <p><i>Les auteurs de l'étude ont également abordé la question de la représentation des hommes dans la pornographie (par ex. la réduction à un pénis en érection dans les vidéos POV).</i></p> <p><i>Etre informé des multiples possibilités et des différences de genre dans l'utilisation de la pornographie.</i></p> <p><i>Se défaire des hypothèses généralisantes (la pornographie est "une affaire de garçons").</i></p>
<p>Savoir dire non / stop et fixer des limites</p> <p>Savoir dire oui et exprimer ce qui plaît</p>	<p>Aider les jeunes à fixer des limites (par</p>

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
sexuellement. Trouver un moyen de gérer le caractère fluctuant et situationnel des limites. Prendre au sérieux les violations de limites, en parler et pouvoir demander de l'aide.	exemple en montrant du matériel particulièrement "dur" ou "dégoûtant" pour tester leur courage) Aider les jeunes à viser ce qu'ils désirent, à assumer leurs propres attirances et à s'engager pour la réalisation de leurs aspirations et de leurs désirs. <i>Spécifique pour les professionnel.les :</i> <i>Être conscient.e que des expériences de violence sexualisée et de violation des limites peuvent exister et être déclenchées par la confrontation avec la pornographie. Le cas échéant, être en mesure d'orienter les personnes vers des services appropriés (nécessite une connaissance adéquate du paysage de la consultation).</i>
Se pencher sur les conditions de production du porno et prendre conscience qu'il s'agit d'une grande industrie. Être conscient.e que le porno n'est pas nécessairement réalisé sous la contrainte et dans des conditions défavorables. Prendre conscience que des moyens cinématographiques et des astuces de production sont utilisés.	Se pencher sur les conditions de production du porno. Être conscient.e que le porno n'est pas nécessairement réalisé sous la contrainte et dans des conditions défavorables. Prendre conscience que des moyens cinématographiques et des astuces de production sont utilisés.

4.3 Ouvrir

La pornographie est un média qui, comme tous les médias, peut élargir nos horizons. Nous entrons dans un monde inconnu à travers l'œil de la caméra. Nous "accompagnons" les protagonistes dans la pratique de la sexualité sous ses aspects les plus divers. Beaucoup de personnes vivent cela comme un enrichissement et une stimulation - et beaucoup d'autres non.

La pornographie ouvre également des horizons en montrant la diversité de la sexualité. L'énorme éventail de produits pornographiques illustre de manière impressionnante que même les fantasmes sexuels d'apparence bizarre sont partagés par plusieurs personnes. Cela peut faciliter l'acceptation de soi-même en tant qu'être sexuel, de ses propres désirs et tentations (tant qu'ils restent dans le domaine légal) et de concevoir son propre développement sexuel comme un processus d'apprentissage et d'exploration tout au long de la vie (sans en déduire « un droit à vivre » tous ses besoins).

Les ressources apportées par la pornographie sont abordées dans cet aspect de l'ouverture. Dans cette perspective, le monde des images pornographiques est un espace qui ne sert pas seulement à l'(auto)satisfaction sexuelle, mais qui invite à découvrir ses préférences et à explorer des attirances jusqu'alors ignorées. Pour cela, il faut une confiance fondamentale dans la nature de la sexualité en tant que force qui nourrit les êtres humains et leur fait du bien, à condition qu'elle soit vécue de manière responsable et consensuelle.

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
------------------------------------	---------------------------------------------

<p>Savoir que la sexualité peut et doit se développer - et que l'apprentissage sexuel n'est jamais terminé.</p>	<p>Communiquer que l'apprentissage de la sexualité est un processus qui dure toute la vie.</p> <p>Apprécier le fait que l'apprentissage sexuel n'est jamais terminé.</p>
<p>Pouvoir apprécier sans honte le sexe en solo et l'utilisation de matériel sexuellement explicite.</p> <p>Découvrir dans quels aspects l'utilisation de la pornographie correspond à sa propre sexualité et dans quels aspects elle n'y correspond pas.</p> <p>Pouvoir se permettre d'utiliser des produits pornographiques comme source de plaisir et d'inspiration sexuels.</p> <p>Pouvoir adopter des fonctions de l'utilisation de la pornographie au-delà de l'(auto-)satisfaction sexuelle comme par ex. la curiosité, le divertissement, la détente, etc.) qui sont des motifs légitimes d'utilisation.</p>	<p>Avoir et montrer une attitude positive vis-à-vis de la masturbation sexuelle.</p> <p>Connaître les bénéfices du sexe en solo pour le bien-être physique et le développement sexuel.</p> <p>Voir et accepter la pornographie aussi comme un média de divertissement</p>

Tâches de développement des jeunes	Tâches des parents et des professionnel.les
<p>Apprendre à se laisser aller à ses pulsions sexuelles.</p> <p>Déterminer les conditions cadres nécessaires à cet effet. Pouvoir exiger ces conditions-cadres.</p> <p>Se laisser aller à la fiction des représentations pornographiques et accepter l'excitation. Savoir augmenter l'excitation de manière ciblée (par ex. en accordant une attention particulière aux détails excitants et en les embellissant mentalement, alors que d'autres détails sont ignorés ou délibérément ignorés).</p>	<p>Vivre et décrire la curiosité sexuelle comme quelque chose de fondamentalement positif.</p> <p>Encourager l'exploration sexuelle et faire confiance aux jeunes.</p> <p>Se confronter à ses propres pulsions sexuelles et aux peurs qui y sont liées.</p> <p>Considérer le don de soi comme une ressource et aider les jeunes à s'engager, pour autant que les conditions-cadres soient appropriées.</p> <p>Encourager les jeunes à s'engager en faveur des conditions cadres qui leur conviennent et à ne pas se laisser convaincre de commettre certains actes sexuels.</p>
<p>Se permettre de sortir des schémas de désir hétéronormatifs étroits. Pouvoir utiliser la pornographie pour cela, le cas échéant.</p>	<p>Encourager les jeunes à accepter et à explorer des pulsions qui vont au-delà des schémas de désir hétéronormatifs, sans porter de jugement.</p> <p>Si possible, s'ouvrir aussi à la question de savoir si ces exigences hétéronormatives conduisent à négliger d'autres attirances.</p>
<p>Développer et vérifier les représentations de ce qu'est le "bon sexe" (dans le concret) et de la "sexualité réussie" (en général).</p> <p>Savoir ou découvrir ce qui est bon sexuellement.</p> <p>Savoir distinguer (pendant la consommation) si l'utilisation de la pornographie est le véritable besoin du moment ou si elle représente une satisfaction de substitution.</p>	<p>Être prêt.e à revoir ses propres idées sur le "bon sexe" (en particulier) et la "sexualité réussie" (en général).</p> <p>Être prêt à apprendre des jeunes.</p>

<p>Savoir utiliser de manière autonome et responsable les possibilités offertes par les évolutions technologiques rapides (intelligence artificielle, réalités virtuelles, etc.).</p> <p>Être conscient des risques et des questions éthiques qui y sont liés.</p> <p>Développer et utiliser une boussole intérieure qui n'autorise pas tout ce qui n'est pas interdit (par exemple, les représentations dégradantes).</p>	<p>Suivre l'évolution technologique dans ses grandes lignes.</p> <p>Demander aux jeunes des informations sur leur utilisation des possibilités technologiques.</p> <p>Aider les jeunes à développer et à appliquer leurs propres critères autour de l'utilisation d'images pornographiques.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Perspectives « Talk about Pornography »

La pornographie ne laisse presque personne indifférent. En travaillant sur cette synthèse des connaissances, la nécessité d'une approche plus ouverte de la pornographie est devenue encore plus évidente pour nous. Certes, les voix alarmistes concernant l'utilisation de la pornographie par les jeunes peuvent être globalement levées. Néanmoins, les jeunes sont généralement livré.es à eux et elles-mêmes pour acquérir des compétences médiatiques dans ce domaine. De plus, l'utilisation de la pornographie est également liée à des risques. Et le silence généralisé sur la pornographie et la masturbation favorise la honte. La littérature, nos partenaires d'interview et les expert.es confirment clairement la nécessité de projets tels que "Talk about Pornography".

Un dialogue avec les jeunes sur la pornographie se situe toutefois dans de nombreux champs de tension. Les nombreux entretiens que nous avons menés dans le cadre de cet aperçu des connaissances nous ont permis de nous en rendre compte de manière impressionnante : certes, il existe un besoin indéniable de dialogue entre les parents/adultes et les jeunes. Mais pour un sujet honteux, tabou et sensible comme la pornographie, les jeunes ne considèrent pas du tout leurs parents comme les premiers interlocuteurs. Pourtant, les parents/adultes ne peuvent pas se soustraire si facilement à leur responsabilité. Comment peuvent-ils l'assumer ? Ce qui est clair, c'est qu'un dialogue sur la pornographie ne peut réussir que s'il est associé à une ouverture de fond autour du discours sur la sexualité.

Il sera donc difficile de promouvoir le dialogue sur la pornographie et de développer une offre d'ateliers utile à cet effet. Car il n'y a pas de recettes simples. Un dialogue présuppose que les parents, les autres personnes de référence et les spécialistes se fassent une image différenciée de la pornographie et permettent ainsi un dialogue plus objectif et dédramatisé. De même, une préparation à un tel dialogue implique pour nous, adultes, de remettre en question notre propre vision de la pornographie et d'apprendre à parler de notre propre rapport au matériel sexuellement explicite et de l'utilisation que nous en faisons. Nous souhaitons aborder toutes ces dimensions avec l'offre d'atelier "Talk about Pornography".

Annexe : Aperçu des personnes interviewées

Afin de garantir l'anonymat, mais aussi la lisibilité, toutes les personnes interviewées sont citées dans le texte sous un pseudonyme. Pour des raisons de cohérence, les déclarations des professionnel.les ont également été rendues anonymes (à l'exception des membres du comité consultatif).

Entre juillet et décembre 2023, nous avons pu mener des entretiens avec les personnes suivantes et nous tenons à les remercier pour leur grande ouverture d'esprit :

	Groupe & contexte	Pseudonyme	autres indications
Suisse alémanique	Focus group jeunes adultes Suisse alémanique	Robin, 24 ans	Étudiant
		Beat, 28 ans	Entre autres, commerçant de formation, actif dans l'agriculture
		Lorenz, 24 ans	Étudiant
		Stefan, 28 ans	Commerçant
	Focus group jeunes Suisse alémanique	Luise, 18 ans	Élève
		Marc, 18 ans	École de recrues
	Entretien individuel avec des jeunes	Andrin, 18 ans	Apprenti
	Entretien individuel avec des jeunes	Lilian, 16 ans	Élève
	Entretien individuel avec de jeunes adultes	Fabian, 28 ans	Étudiant
	Entretien individuel avec les parents	Couple Sabine et Daniel, 42 ans tous les deux	Enseignante en maternelle, graphiste ; 4 garçons âgés de 8 à 15 ans
	Entretien avec le groupe de discussion des pères	François, 61 ans	Pédagogue social, fils 13 ans
		Dominique, 58 ans	Thérapeute social et de la drogue, grand-père
		Torben, 39 ans	Médiateur, 3 enfants, 2 à 7 ans
		Davide, 41 ans	indépendante, 2 filles, 12 et 14 ans
	Entretien individuel avec les parents	Edith, 46 ans	Sexologue, 2 fils de 11 et 13 ans
	Entretien individuel avec les parents	Verena, 48 ans	Avocate, 2 filles de 13 et 15 ans
	Entretien individuel avec les parents	Sandra, 45 ans	Journaliste, fils, 17 ans

	Entretien individuel avec les parents	Luca, 41 ans	entre autres jardinier paysagiste, fille 16 ans, fils 20 ans
	Entretien avec des professionnels	Giovanni, 29 ans	Travailleur social
	Entretien avec des professionnels	Emma, 38 ans	Enseignant(e)
	Entretien avec des professionnels	Michael, 36 ans	Éducateur sexuel
Tessin	Groupe de discussion adolescent.es/jeunes adultes (avec un adulte accompagnateur qui était également la personne interviewée)	Greta, 17 ans	Élève
		Giulia, 18 ans	Élève
		Mauro, 17 ans	Étudiants
		Fabrizio, 24 ans	Enseignant de maternelle
		Aurora, 47 ans	Journaliste, mère de deux enfants adolescent.es
	Entretien avec des professionnels	Flavia, 48 ans	Psychologue spécialisée dans l'éducation sexuelle
	Entretien avec des professionnels	Gabriele, 51 ans	Enseignant(e)

Littérature

- Alter, A. & Ebert, K. 2021, octobre 2 Sexe & webcams : La vie d'une star du porno. Avec Fiona Fuchs. Dans *Bayrischer Rundfunk Puls*. (Podcast)
- Arrington-Sanders, R., Harper, G. W., Morgan, A., Ogunbajo, A., Trent, M. & Fortenberry, J. D. 2015, The Role of Sexually Explicit Material in the Sexual Development of Same-Sex-Attracted Black Adolescent Males. *Archives of Sexual Behavior*, 44(3), 597-608.
- Attwood, F. 2005, Que font les gens avec la pornographie ? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media. *Sexuality and Culture*, 9(2), 65-86.
- Attwood, F., Smith, C. & Barker, M. 2018. 'I'm just curious and still exploring myself' : Young people and pornography. *New Media & Society*, 20(10), 3738-3759.
- Le groupe Bauer Media. 2016. *étude Bravo Dr. Sommer 2016*. Bauer Media Group.
- Bayrische Landeszentrale für neue Medien (BLM) & Landesarbeitsstelle Bayern e.V. 2019. *Comment l'expliquer à mon enfant ? Représentations de la sexualité dans les médias. Informations pour les parents*.
- Berg, H. 2016, 'A scene is just a marketing tool' : alternative income streams in porn's gig economy. *Porn Studies*, 3(2), 160-174.
- Bonino, S., Ciairano, S., Rabaglietti, E. & Cattellino, E. 2006. Utilisation de la pornographie et engagement auto-reporté dans la violence sexualisée chez les adolescent.es. *European Journal of Developmental Psychology*, 3(3), 265-288.
- Brennan, J. 2018, Size Matters : Penis Size and Sexual Position in Gay Porn Profiles. *Journal of Homosexuality*, 65(7), 912-933.
- Bridges, A. J., Wosnitzer, R., Scharrer, E., Sun, C. & Liberman, R. 2010. Agression et comportement sexuel dans les vidéos pornographiques les plus vendues : Une analyse de contenu. *Violence Against Women*, 16(10), 1065-1085.
- Brown, J. D. & L'Engle, K. L. 2009. X-Rated : Sexual Attitudes and Behaviors Associated With U.S. Early Adolescent.es' Exposure to Sexually Explicit Media. *Communication Research*, 36(1), 129-151.
- Brun del Re, U., Hilpert, P., Spahni, S. & Bodenmann, G. 2021. Consommation de pornographie dans le couple. *Revue de psychologie clinique et de psychothérapie*, 50(1), 10-20.
- Ministère fédéral de l'Economie, de la Famille et de la Jeunesse Autriche. 2012. *Sexualité & Internet. Guide pour les parents*.
- Chambre fédérale des psychothérapeutes. 2022. *guide des parents sur Internet (2e)*.
- Centre fédéral pour l'éducation à la santé. 2015. *parler de sexualité...entre l'entrée à l'école et la puberté*.
- Centre fédéral pour l'éducation à la santé. 2017. *accompagner avec amour...perception du corps et curiosité physique des jeunes enfants*.
- Centre fédéral pour l'éducation à la santé. 2022. *Parler de la sexualité... Le temps de la puberté*.
- Cole, S. 2021. Voir les exécutifs de Pornhub se faire griller pour abus sur leur plateforme. *Vice*.
- Comerford, T. 2022, Pornography Isn't the Problem : A Feminist Theoretical Perspective on the War Against Pornhub. *Boston College Law Review*, 63(3), 1177.
- Curtin, M. 2023. sexe porno vs sexe réel : une femme directrice de porno le démontre. Dans *Dear men : how to rock sex, dating and relations with women*. (podcast)

- Davis, A. C., Carrotte, E. R., Hellard, M. E. & Lim, M. S. C. 2018. What Behaviors Do Young Heterosexual Australians See in Pornography ? Une étude cross-sectionnelle. *The Journal of Sex Research*, 55(3), 310-319.
- Doran, K. & Price, J. 2014, Pornography and Marriage. *Journal of Family and Economic Issues*, 35(4), 489-498.
- Döring, N. 2011, Compétence en matière de pornographie : définition et promotion. *Revue de recherche sur la sexualité*, 24(3), 228-255.
- Döring, N. 2022, Sexe, jeunesse et pornographie : comment les aborder sur le plan pédagogique ? *Protection de l'enfance et de la jeunesse dans la science et la pratique : KJuG*, 63(3).
- Duwe, C. 2019. *Il suffit de cliquer !? Le défi de la pornographie sur Internet : un livre de lecture pour les enfants et les parents*. Fontis.
- Prix du porno féministe. 2023. Qu'est-ce que le porno féministe ?
- Frauchiger, B. 2020. *Le porno sur les téléphones portables des enfants*. SRF. (Documentaire)
- Fritz, N., Malic, V., Paul, B. & Zhou, Y. 2020. A Descriptive Analysis of the Types, Targets, and Relative Frequency of Aggression in Mainstream Pornography. *Archives of Sexual Behavior*, 49(8), 3041-3053.
- Geiser, L. 2012. *consommation de médias et de pornographie chez les jeunes en ville et dans le canton de Zurich* ("Lust und Frust" Fachstelle für Sexualpädagogik, éd.).
- Gernert, J. 2010. *Génération porno : les jeunes, le sexe, Internet*. Porteur de torche.
- Gore, A. & Du Preez, L. 2021. "GirlsDoPorn" : pornographie en ligne et politique de responsabilité pour l'exploitation sexuelle facilitée par la technologie. Dans : A. Powell, A. Flynn & L. Sugiura (éd.), *The Palgrave Handbook of Gendered Violence and Technology* (p. 651-671). Springer International Publishing.
- Gouvernet, B., Rebelo, T., Sebbe, F., Hentati, Y., Yougbaré, S., Combaluzier, S. & Rezrazi, A. 2017. Is pornography pathogen by itself ? Étude du rôle des profils d'attachement sur la relation entre pornographie et satisfaction sexuelle. *Sexologies*, 26(3), e27-e33.
- Griffith, J. D., Adams, L. T., Hart, C. L. & Mitchell, S. 2012. Pourquoi devenir une actrice de pornographie ? *International Journal of Sexual Health*, 24(3), 165-180.
- Griffith, J. D., Mitchell, S., Hart, C. L., Adams, L. T. & Gu, L. L. 2013, Pornography Actresses : An Assessment of the Damaged Goods Hypothesis. *Journal of Sex Research*, 50(7), 621-632.
- Grimm, P., Rhein, S. & Müller, M. 2011. *Porno im Web 2.0 : die Bedeutung sexualisierter Web-Inhalte in der Lebenswelt von Jugendlichen* (2e éd. inchangée). Éditions Vistas.
- Gwinn, A. M., Lambert, N. M., Fincham, F. D. & Maner, J. K. 2013, Pornography, Relationship Alternatives, and Intimate Extradynamic Behavior. *Social Psychological and Personality Science*, 4(6), 699-704.
- Herbenick, D., Bowling, J., Fu, T.-C., Dodge, B., Guerra-Reyes, L. & Sanders, S. 2017. Sexual diversity in the United States : Results from a nationally representative probability sample of adult women and men. *PLOS ONE*, 12(7).
- Hill, A. 2011. Consommation de pornographie chez les jeunes. *Revue de recherche sur la sexualité*, 24(04), 379-396.
- Horvath, M. A. H., Alys, L., Massey, K., Pina, A., Scally, M. & Adler, J. R. 2013. *"Basically... porn is everywhere" A Rapid Evidence Assessment on the Effects that Access and Exposure to Pornography has on Children and Young People*. Middlesex University London.

- Joos, R. 2017, Comment fonctionne le marché de la pornographie sur Internet ? *Revue de recherche sur la sexualité*, 30(01), 58-73.
- Klaassen, M. J. E. & Peter, J. 2015, Gender (In)equality in Internet Pornography : A Content Analysis of Popular Pornographic Internet Videos. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 721-735.
- klicksafe.fr. 2023. *Talk about pornography. Sexualité des jeunes, Internet et pornographie Outils de travail pour l'école et le travail avec les jeunes* (3e éd.).
- Knödler, A. & Dér-Hörmeyer, A. 2022. L'effet Pornhub. In *Bayrischer Rundfunk 2*. (Podcast)
- Kohut, T. & Štulhofer, A. 2018, Is pornography use a risk for adolescent well-being ? An examination of temporal relations in two independent panel samples. *PLoS ONE*, 13(8).
- Kristof, N. 2020, 4 décembre The Children of Pornhub. *The New York Times*.
- Kvalem, I. L., Træen, B., Lewin, B. & Štulhofer, A. 2014, Self-perceived effects of Internet pornography use, genital appearance satisfaction, and sexual self-esteem among young Scandinavian adults. *Cyberpsychology : Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 8(4).
- Lemke, R. & Weber, M. 2016. Ce que nous savons sur les effets de la pornographie (et pourquoi nous ignorons beaucoup de choses). In : A. Schmidt (éd.), *Pornographie : sous l'angle des mouvements féministes, des porn studies, de la recherche sur les médias et du droit* (1re édition). Nomos.
- Lofgren-Mårtenson, L. & Månsson, S.-A. 2010, Lust, love, and life : a qualitative study of Swedish adolescent.es' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research*, 47(6), 568-579.
- Luder, M.-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P.-A. & Surís, J.-C. 2011. Associations entre la pornographie en ligne et le comportement sexuel chez les adolescent.es : mythe ou réalité ? *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 1027-1035.
- Lust, E. 2009. *X - Porno pour femmes* (première édition complète en allemand). Heyne.
- Lust, E., Dobner, P., Clarke, A. L. & Laureano, B. 2023a. *The Porn Conversation : Le guide de conversation pour 8-11* (M. Lehnart, trad.).
- Lust, E., Dobner, P., Clarke, A. L. & Laureano, B. 2023b. *The Porn Conversation : Le guide de conversation pour 12-15* (M. Lehnart, trad.).
- Lust, E., Dobner, P., Clarke, A. L. & Laureano, B. 2023c. *The Porn Conversation : Le guide de conversation pour les 16+* (M. Lehnart, trad.).
- Malamuth, N. M. & Spinner, B. 1980. A longitudinal content analysis of sexual violence in the best-selling erotic magazines. *The Journal of Sex Research*, 16(3), 226-237.
- Marceau, K. 2023. *Tout le porno ! Amour, sexe et frustration*. ZDF Info. (Documentaire)
- Maris, E., Libert, T. & Henrichsen, J. R. 2020. Tracking sex : The implications of widespread sexual data leakage and tracking on porn websites. *New Media & Society*, 22(11), 2018-2038.
- Martyniuk, U. & Dekker, A. 2018. Utilisation de la pornographie par les adultes en Allemagne. *Revue de recherche sur la sexualité*, 31(03), 237-249.
- Mattebo, M., Larsson, M., Tydén, T., Olsson, T. & Häggström-Nordin, E. 2012. Hercule et Barbie ? Réflexions sur l'influence de la pornographie et sa diffusion dans les médias et la société dans des groupes d'adolescent.es en Suède. *The European Journal of Contraception & Reproductive Health Care*, 17(1), 40-49.
- Matthiesen, S., Martyniuk, U. & Dekker, A. 2011. "What do girls do with porn ?". *Revue de recherche sur la sexualité*, 24(04), 326-352.

- McGlynn, C. & Rackley, E. 2017, Image-Based Sexual Abuse. *Oxford Journal of Legal Studies*, 37(3), 534-561.
- McKee, A. 2005, The objectification of women in mainstream pornographic videos in Australia. *The Journal of Sex Research*, 42(4), 277-290.
- McKee, A. 2008, *The porn report*. Melbourne University Press.
- Menini, B. B. 2023. Il liceo Alfieri nella bufera per la lezione del pornodivo. *La Stampa*.
- Miller-Young, M. 2014, *A taste for brown sugar black women in pornography*. Duke University Press.
- Millward, J. 2013. Deep Inside : A Study of 10,000 Porn Stars. *Jon Millward | Exploring the Curious Corners of Society and Psychology*.
- Monk-Turner, E. & Purcell, H. C. 1999, Sexual violence in pornography : How prevalent is it ? *Gender Issues*, 17(2), 58-67.
- Newmark, C. 2023, juillet 22. Comment fait-on de la recherche sur le sexe ? Dans *essay und diskurs*. DLF. (émission de radio)
- Nocella, R. R. 2023, Produire du contenu BDSM sur les plateformes pornographiques : une journée dans la vie de la comtesse Diamond. *Porn Studies*, janvier 2023, en ligne.
- Oeming, M. 2023. *Le porno. Une analyse impertinente*. Rowohlt.
- Pappel, P. 2023. *Pornopositive : ce que la pornographie a à voir avec le féminisme, l'autodétermination et le bon sexe*. Ullstein extra.
- Peter, J. & Valkenburg, P. M. 2009, Adolescent.es' Exposure to Sexually Explicit Internet Material and Notions of Women as Sex Objects : Assessing Causality and Underlying Processes. *Journal of Communication*, 59(3), 407-433.
- Peter, J. & Valkenburg, P. M. 2011, The Influence of Sexually Explicit Internet Material on Sexual Risk Behavior : A Comparison of Adolescent.es and Adults. *Journal of Health Communication*, 16(7), 750-765.
- Peter, J. & Valkenburg, P. M. 2016, Adolescent.es and Pornography : A Review of 20 Years of Research. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 509-531.
- Peterson, A. J., Silver, G. K., Bell, H. A., Guinasso, S. A. & Coyle, K. K. 2023, Young People's Views on Pornography and Their Sexual Development, Attitudes, and Behaviors : A Systematic Review and Synthesis of Qualitative Research. *American Journal of Sexuality Education*, 18(2), 171-209.
- Pomes, E., Favre, O. & Canton de Zoug. 2023. *efficacité de l'atelier de prévention "Internet et sexualité"*.
- Association régionale Pro Familia de Berlin. 2011. *jeunes + porno = panique des adultes ? Informations et guides pour les parents et les éducateurs*.
- pro familia Sarrebruck. 2023. *Pleinement pornographique* (4e).
- Pro Juventute. o.J. *Pourquoi nous devrions faire de la pornographie un thème | Pro Juventute*.
- Quandt, T. & Vogelgesang, J. 2018. Les jeunes, Internet et la pornographie : une étude d'enquête représentative sur les contextes individuels et sociaux de l'utilisation de contenus sexuellement explicites à l'adolescence. Dans P. Rössler & C. Rossmann (éd.), *Kumulierte Evidenzen* (p. 91-118). Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Rey, C. 2023. Zurich : davantage de jeunes dénoncés pour pornographie. *Neue Zürcher Zeitung*. (25.09.23)
- Rihl, A. 2015, Pornographie et impact. Une étude exploratoire sur la réception de la pornographie par les jeunes. In : J. C. Aigner, T. Hug, M. Schuegraf & A. Tillmann (éd.), *Médiatisation et sexualisation : du rapport à la corporéité et aux processus d'incarnation dans le cadre de la numérisation*. Springer VS.

- Rissel, C., Richters, J., de Visser, R. O., McKee, A., Yeung, A. & Caruana, T. 2017. Un profil des utilisateurs de pornographie en Australie : les conclusions de la deuxième étude australienne sur la santé et les relations. *Journal of Sex Research*, 54(2), 227-240.
- Rogers, V. 2016, *We Need to Talk about Pornography : A Resource to Educate Young People about the Potential Impact of Pornography and Sexualised Images on Relationships, Body Image and Self-Esteem*. Éditions Jessica Kingsley.
- Ronson, J. 2017. L'effet papillon. *Amazon Audible*. (Podcast)
- Rothman, E. F. 2021. *Pornographie et santé publique*. Oxford University Press.
- Scarcelli, C. M. 2015. 'It is disgusting, but ... ' : adolescent girls' relations to internet pornography as gender performance. *Porn Studies*, 2(2-3), 237-249.
- Scharmanski, S. & Heßling, A. 2021. Comportement sexuel et contraceptif des adolescent.es et des jeunes adultes en Allemagne. Résultats actuels de l'enquête représentative "Sexualité des jeunes". *Bundesgesundheitsblatt, Gesundheitsforschung, Gesundheitsschutz*, 64(11), 1372-1381.
- Schetsche, M. & Schmidt, R.-B. (éd.). 2010. *négligence sexuelle : résultats empiriques, discours sociaux, réflexions socio-éthiques* (1ère éd.). VS, éditeur pour Sciences sociales.
- Schieber, D. 2018, My Body of Work : Promotional Labor and the Bundling of Complementary Work. *Socius : Sociological Research for a Dynamic World*, 4.
- Schmidt, G. & Matthiesen, S. 2011. "What do boys do with porn ?". *Zeitschrift für Sexualforschung*, 24(04), 353-378.
- Shor, E. & Seida, K. 2020. *Agression dans la pornographie : mythes et réalités*. Routledge.
- Siggelkow, B. 2008. *La tragédie sexuelle de l'Allemagne : quand les enfants n'apprennent plus ce qu'est l'amour*. Gerth Medien.
- Sigusch, V. 2016. *L'ABC du sexe : notes d'un sexologue* (1ère édition). Éditions Campus.
- Sinković, M., Štulhofer, A. & Božić, J. 2013. Revisiter l'association entre l'usage de la pornographie et les comportements sexuels à risque : le rôle de l'exposition précoce à la pornographie et de la recherche de sensations sexuelles. *The Journal of Sex Research*, 50(7), 633-641.
- Süss, D., Waller, G., Céline, K., Gregor, W., Lilian, S., Isabel, W., Jael, B., Pascal, S. & Daniel, S. 2022. *Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2022*.
- Tarrant, S. 2016, *The pornography industry : what everyone needs to know*. Oxford University Press.
- Theunert & Luterbach, M. 2021. *Être un homme... !? Travailler avec les garçons, les hommes et les pères en tenant compte du genre - Un cadre d'orientation pour les professionnel.les*. Beltz Juventa.
- To, S., Lu Kan, S. & Ngai, S. S. 2015. Interaction Effects Between Exposure to Sexually Explicit Online Materials and Individual, Family, and Extrafamilial Factors on Hong Kong High School Students' Beliefs About Gender Role Equality and Body-Centered Sexuality. *Youth & Society*, 47(6), 747-768.
- To, S., Ngai, S. S. & Lu Kan, S. 2012. Direct and mediating effects of accessing sexually explicit online materials on Hong Kong adolescent.es' attitude, knowledge, and behavior relating to sex. *Children and Youth Services Review*, 34(11), 2156-2163.
- Truong, C., Amaya, S. & Yazdany, T. 2017, Women's Perception of Their Vulvar Appearance in a Predominantly Low-Income, Minority Population. *Female Pelvic Medicine & Reconstructive Surgery*, 23(6).
- Turner, G. 2019, My Stepdad's Huge Data Set. *Logic(s)*, 2019(6).

- Urban, M. 2023, L'importance de la numérisation pour la socialisation des jeunes et les offres d'éducation sexuelle. In : K. Weller & H.-J. Voß (éd.), *Sexualität und Partnerschaft der Deutschen : Enseignements tirés des études PARTNER 5*. Éditions Psychosozial.
- Vandenbosch, L., Van Oosten, J. M. F. & Peter, J. 2018, Sexually Explicit Internet Material and Adolescent.es' Sexual Performance Orientation : The Mediating Roles of Enjoyment and Perceived Utility. *Media Psychology*, 21(1), 50-74.
- Vannier, S. A., Currie, A. B. & O'Sullivan, L. F. 2014, Schoolgirls and Soccer Moms : A Content Analysis of Free "Teen" and "MILF" Online Pornography. *The Journal of Sex Research*, 51(3), 253-264.
- Association Livenet. o. J. *Sans pornographie - La liberté est possible*.
- Vogelsang, V. 2017. *victimisation sexuelle, pornographie et sexting à l'adolescence*. Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Voss, H.-J. 2023. *Introduction à la pédagogie sexuelle et à l'éducation sexuelle : Livre de base pour les études et la formation continue* (1ère édition). Maison d'édition W. Kohlhammer.
- Voss, H.-J., Weller, K., Kruber, A. & Bathke, G.-W. 2021a. *PARTENAIRE 5. Rapport primaire sur la sexualité des jeunes 2021. Education sexuelle, violations des limites sexuelles et violence sexualisée*.
- Voss, H.-J., Weller, K., Kruber, A. & Bathke, G.-W. 2021b. *PARTENAIRE 5. Sexualité des jeunes 2021. Recueil de tableaux*.
- Weber, M. 2011. Les images de genre entre le daily soap et le casting show. *Revue de recherche sur la sexualité*, 24(01), 31-48.
- Weber, M., Quiring, O. & Daschmann, G. 2012. Peers, Parents and Pornography : Exploring Adolescent.es' Exposure to Sexually Explicit Material and Its Developmental Correlates. *Sexuality & Culture*, 16(4), 408-427.
- Weller, K. & Voß, H.-J. (éd.). 2023. *sexualité et partenariat des Allemands. Enseignements tirés des études PARTNER 5*. Éditions Psychosozial.
- Winter, R. 2022. *Porno, sexe et masculinité : comment les jeunes hommes créent leur sexualité* (1ère édition). Beltz Juventa.
- Wright, P. J., Bae, S. & Funk, M. 2013, United States Women and Pornography Through Four Decades : Exposure, Attitudes, Behaviors, Individual Differences. *Archives of Sexual Behavior*, 42(7), 1131-1144.
- Wright, P. J. & Štulhofer, A. 2019, Adolescent pornography use and the dynamics of perceived pornography realism : Does seeing more make it more realistic ? *Computers in Human Behavior*, 95, 37-47.
- Wright, Paul J. 2013, U.S. Males and Pornography, 1973-2010 : Consumption, Predictors, Correlates. *Journal of Sex Research*, 50(1), 60-71.
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Hamburger, M., Diener-West, M. & Leaf, P. J. 2011, X-rated material and perpetration of sexually aggressive behavior among children and adolescent.es : is there a link ? *Aggressive Behavior*, 37(1), 1-18.
- Temps en ligne. 2020, octobre 29. Comment explorer le porno, Madita Oeming ? Dans *Retour au travail*. (podcast)